

50¢

POP ROCK

VOLUME 6 - NUMERO 9
14 MAI 1977

Tout sur le nouveau

SUPERTRAMP

OFFENBACH
en français

AL STEWART
de retour...
au Forum
cette fois

GALLAGHER
& LYLE
visite éclair
à Montréal

VERONIQUE
SANSON
meilleure
que jamais

SCARLET
RIVERA
une
découverte
passionnante

FOCUS
nouveau
disque

GENEVIEVE
PARIS
la dernière
fois qu'on
l'a vue

ZAK
MAELSTROM
la relève
dans le
Vieux-Montréal

SHAWN
PHILLIPS
"Quarante
ans...
et puis après"

TOMITA
et ses planètes



Une entrevue avec

BEAU DOMMAGE

Interview

BEAU DOMMAGE

Après une tournée fort réussie en Europe, Beau Dommage est de retour au Québec. Pendant près de trois mois, le groupe a voyagé à travers la France, la Belgique, la Suisse et le Luxembourg afin d'y donner son nouveau spectacle tout en partageant le vedette avec Julien Clerc et Geneviève Paris.

POP ROCK a rencontré quelques-uns des membres de Beau Dommage. Mario Lefebvre vous livre dans les lignes qui suivent les faits saillants de la longue entrevue que le groupe a bien voulu lui accorder.

Rencontrer Beau Dommage s'avérait une toute nouvelle expérience pour moi. Certes j'avais à maintes reprises croisé les membres du groupe, les saluant rapidement au passage mais jamais l'occasion de leur parler, de discuter ne s'était présentée.

Les questions n'allaient sûrement pas manquer. J'en avais déjà une imposante quantité en réserve et de nouvelles me trottaient dans la tête depuis leur retour d'Europe. Et pour répondre à celles-ci, Beau Dommage avait délégué quatre de ses représentants: Pierre Ber-

trand, Robert Léger (qui même s'il ne fait plus partie de BD, collabore toujours à l'écriture des musiques et textes), Pierre Huet (le parolier attiré de BD) et Michel Hinton (la toute nouvelle acquisition de BD).

POP ROCK: Première question: comment ça s'est passé là-bas en Europe... Par exemple, j'ai lu dans le cahier du samedi de "La Presse", en février dernier un article sur votre tournée là-bas, un article disant que ça allait drôlement mal pour vous...

Bertrand: Oh! ça c'est l'article qui est passé partout avec des titres différents. C'est un article qui a été écrit par un Québécois qui était là-bas, c'est l'agence France Presse ou Canadienne qui a envoyé ça dans tous les journaux. Ce qui est bizarre, c'est que ce même article est passé un peu partout mais le titre changeait selon l'humeur de celui qui mettait ça dans son journal. Ça dépendait... le titre pouvait être dans un, "Beau Dommage triomphe à Paris" pis dans l'autre c'était "Beau Dommage déçu de tout". C'est un article qui changeait pas mal tout dépendant...

POP ROCK: Mais est-ce qu'il y avait une part de vérité dans cet article-là?

Bertrand: C'était un article "eau chaude eau frette", ça fait que y'avait ben du monde qui l'interprétait de manière ben différentes. En fin de compte c'est un article qui disait rien...

Hinton: Ce qui est arrivé là, c'était rien de ben grave. C'est qu'on pensait qu'au spectacle de Paris, on aurait des bonnes conditions, des gens compétents pour faire le son. On n'a pas amené d'ingénieur de son parce qu'on avait rencontré celui de Julien Clerc avec qui on devait travailler lorsqu'il était à Montréal en novembre dernier. Le gars était parfait, il avait la même conception du son de spectacle que nous-autres, il utilisait le même matériel que nous, les conditions étaient valables. Or, on arrive à Paris, pis c'était plus la même chose, c'était plus le même gars, c'était un autre gars qui était là, un gars poussé par certains administrateurs français. Puis il ne connaissait vraiment rien: mauvaise console, mauvais stock.

Bertrand: Y faisait la prise de

son à partir de la voix jusqu'à la batterie, au lieu de faire le contraire.

Hinton: C'est la conception française qui, du moment que la voix passe... du moment que la voix est bien soignée... y'a même des machines pour soigner la voix. L'orchestre, ça a aucune importance.

Bertrand: Toute la gang, on s'est fait prendre les culottes baissées. La veille du show, y'avait encore des "feedbacks", les guitares n'étaient pas accordées. Y'avait même une bonne femme dans la salle qui nous demandait de faire des petits saluts ensemble, pour qu'on soit beaux quand on rentre puis qu'on sort.

Hinton: Pis nous-autres, on était impuissants dans toute cette histoire-là ou ben on reste. En fin de compte, on a fait le show, parce qu'on avait des engagements.

Bertrand: A Paris ça été comme ça, mais en province c'était beaucoup mieux.

POP ROCK: Là tu regardes ça, pis ça a été bon...

Bertrand: Ben ça a été drôle.



Avant de quitter Montréal à destination de l'Europe, Beau Dommage a pris une couple de semaines pour

enregistrer son troisième album: "Un autre jour arrive en ville".

L'épisode de Paris, tu trouves ça drôle quand tu y repenses. Sur le coup par contre, ça a été pénible.

Hinton: Cette tournée-là ça été pénible à faire parce que c'était long, on était victimes, on avait aucun contrôle mais ce fut positif par après. On a fait quarante spectacles en France on a fait tout le tour de la France plus la Belgique, le Luxembourg et la Suisse, alors pour en arriver là pis rencontrer tout ce monde-là. (On s'est fait connaître comme il faut)

POP ROCK: Comment va votre nouveau long-jeu?

Hinton: Oui ça va bien. Proportionnellement aux deux derniers, le troisième marche bien là-bas.

POP ROCK: Puis ici au Québec, ça va bien?

Bertrand: Ici aussi c'est bon, on est rendus à 60,000 copies vendues. Je suis très satisfait de ça.

Hinton: Mais en France, c'est bon signe. Tu vois avec la récente tournée, c'était un peu une tournée de promotion, la prochaine fois on va être en vedette.

Bertrand: Oui parce que cette fois, on faisait sept ou huit "tounes" seulement. On s'est juste montré la "bitte".

POP ROCK: Vous qui êtes allés là-bas, pouvez-vous me dire si c'est vrai qu'il y a des bons artistes en France qu'on ne connaît pas encore au Québec?

Bertrand: Oui mais ils sont pas plus connus en France. Les grosses vedettes qui viennent ici, ce sont les mêmes grosses vedettes en France. Y'ont une sorte de "relève", des artistes parallèles mais ceux-ci ne sont pas plus connus par la masse des Français.

Hinton: Y'ont ben de la misère, ceux qui marchent pas dans les courants, dans les sentiers profonds, un gars comme Latraverse ici serait ben "underground" là-bas.

POP ROCK: Parlez donc un peu de Geneviève Paris qui jouait avec vous. Où se situe-t-elle dans tout ça?

Bertrand: Geneviève est "underground" elle a de la misère à passer à la radio pis elle marche ben plus ici qu'en France. Qu'est-ce que tu veux, en France y passe rien que des "tounes" naiseuses à la radio, pis y'a pas de FM là-bas. T'as deux trois postes de télévision, deux trois postes de radio pis c'est tout...

Y'a un contrôle étatique sur les ondes, c'est l'état qui filtre tout alors c'est ben dur pour quelqu'un qui fait pas des choses trop conventionnelles. Nous-autres au Québec on est chanceux, quand on y pense.

POP ROCK: C'est vrai, on se retrouve ici avec une centaine de postes de radio, plusieurs journaux, plusieurs postes de télé.

Bertrand: Oui, ça vous fait alors plusieurs portes de sortie, on peut toujours s'en sortir, d'une façon ou une autre.

POP ROCK: Est-ce que le média français a bien embarqué sur Beau Dommage. Avez-vous fait des télé par exemple?

Bertrand: Oh oui, Maxime (Leforestier, un ami du groupe et chanteur connu au Québec) nous avait dit quoi faire pis quoi pas faire alors ça a bien été sauf qu'à un moment donné y'a une

station de radio qui a menacé de nous boycotter parce qu'on ne voulait pas faire une émission de TV sur son poste-jumeau.

Y'a 50 millions de personnes pis y'a trois postes, alors faut pas que tu t'arranges pour être barré sur un des trois, tu perds beaucoup de monde. Pis c'est ben stupide comment ça fonctionne. Si tu joues à un poste, les deux autres te font pas jouer. Comme "Le Phoque" par exemple ça a été un succès d'abord à un poste, les autres le faisait pas jouer, mais c'est devenu une chanson que tout le monde aimait, tout le monde voulait entendre, finalement les deux autres ont joué la "toune".

Mais ça, c'est ce qu'on appelle un succès inattendu, inespéré, on ne s'attendait pas à faire autant de bruit avec "Le Phoque" en France.

POP ROCK: Michel Rivard est resté en Europe pour quelques mois, n'est-ce pas?

Bertrand: Oui Michel y'est de l'autre bord avec une Bruxelloise, y'est en amour ça à l'air. On n'a pas eu de nouvelles depuis qu'on est partis alors ça doit aller comme il faut. Pas de nouvelles, bonnes nouvelles comme on dit.

POP ROCK: Quand revient-il au Québec?

Bertrand: Il revient sûrement au mois de juin parce qu'on s'est fixé un rendez-vous en juin tout le monde, pour se rencontrer pis pour discuter, voir ce qu'on va faire. Pour l'instant, y'est ben libre de faire ce qu'il veut, comme tous les autres du groupe... On est en vacances.

POP ROCK: Avez-vous commencé à préparer votre pro-

chain show, celui que vous allez faire au Québec?

Bertrand: On n'a pas commencé encore à préparer rien mais y'est certain qu'on fait une tournée l'an prochain au Québec pis en France aussi. En fait ce qu'on voudrait faire, c'est de partir pis de faire des shows partout pendant un certain moment, disons pour trois mois, pas arrêter une seule seconde puis ensuite stopper tout.

POP ROCK: Votre long voyage de trois mois en France vous a paru trop long?

Bertrand: Oui, c'était trop long, ce qu'on voudrait finir par faire c'est un mois et demi au Québec pis un autre mois et demi en France. Trois mois en

tout. Mais y'a pas encore rien de travaillé, pas avant le mois d'août.

POP ROCK: Comment procédez-vous pour faire un disque par exemple?

Huet: On définit la démarche, on a trois long-jeux à date, on n'en a pas 25. Quand ce fut le temps de faire le premier, c'était les chansons qui étaient là, le deuxième, y'avait des restes de chansons du premier comme "L'incident" et "Le blues de la métropole" qui étaient déjà écrites.

Rendus au troisième long-jeu, là on s'est dit, bon ça va être quoi l'allure générale du long-jeu, comme on file? On a découvert heureusement qu'on filait tous encore sensiblement le même trip. Pis là tu puises dans le stock de chansons que t'as écrites depuis le dernier disque. Tu te dis, bon ben là c'est ces dix chansons-là qui vont y être parce qu'elles se ressemblent, y'en manque une ici par exemple, et cetera.

Bertrand: Oui, le dernier album, c'est un peu comme ça que ça s'est passé. On est arrivé avec des petits bouts d'affaires pis on a essayé de voir qu'est-ce qui se dégageait de ça.

POP ROCK: Est-ce que tout le monde chez Beau Dommage "trippe" ensemble?

saît exactement à quel niveau, on se chicane. Y'a un lieu commun ben profond mais comme le dit Pierre, au niveau de nos vies privées, on est ben libre de faire qu'est-ce qu'on veut.

POP ROCK: Beau Dommage, c'est pas un trip "24 heures sur 24, six mois dans une cabane"? Bertrand: Au contraire, on serait mort depuis longtemps...

Huet: Je pense qu'on se donne le droit de regard sur la vie des autres cependant. Par exemple, si demain je décidais d'écrire un long-jeu pour Anne Renée, je donne le droit au groupe de dire qu'est-ce qu'il en pense. Moi, je pourrais alors me défendre et dire pourquoi je le fais jusqu'à l'éventuelle possibilité qu'ils me persuadent de ne pas le faire. Comme ça, on n'a jamais honte d'un des nôtres, comme si Pierre va chanter sur l'Heptade ou qu'il joue de la guitare sur un long-jeu de Plume, j'endosse ça, tu vois. On essaie de ne pas se contredire.

Bertrand: On essaie en fait de véhiculer le même esprit dans tout ce qu'on fait même si ça dépasse les bornes de la musique.

Huet: Faut que tous se ressemblent, qu'on évite les choses contradictoires.

Bertrand: Ça se fait assez facilement puisque chacun est assez conscient de qu'est-ce qu'il dit. Nos affinités avec

d'honnêteté. On n'est pas des virtuoses et on n'a jamais prétendu qu'on en était pis on trouve que jusqu'à un certain point le trip de studio on l'a fait comme tout le monde. On a toujours gardé nos distances face aux rebelles pis plus ça va plus on lâche les pitons, pour aboutir à un son plus "live".

POP ROCK: Est-ce que les textes ont changé eux?

Huet: Moi, j'ai pas l'impression que les textes ont changé. Au niveau des textes, on continue de puiser le spatial. Par exemple "L'incident" c'est un texte que moi je qualifie entre guillemets de "poétique". Y'a des comparaisons, des figures de style, la construction à personnages. Et c'est à peu près ce qu'on a fait de plus cosmique. Et maintenant que c'est fait et que tout le monde est bien content de l'avoir justement fait, on vient de s'enlever quelque chose sur le coeur, on peut passer à d'autres choses.

Je crois que le mot dialectique est encore le meilleur mot qu'on peut utiliser dans ce qu'on fait, c'est-à-dire toujours rester réaliste dans tout. Et présentement par rapport à une nouvelle vague tant au niveau de la construction des musiques que des textes partout à travers le monde, on est en interaction, on est contre. Personnellement, le cosmique c'est très peu pour

Te dire cependant qu'il y en aura encore sur le prochain disque, je ne peux pas le faire parce qu'actuellement les "tounes" s'écrivent. Tu sais, y'a Michel Hinton qui vient d'arriver, qui apporte une couleur nouvelle à notre musique et qui influencera certainement l'aspect musique du prochain disque.

POP ROCK: J'ai comme l'impression que le feeling général qui s'est dégagé de "Un autre jour arrive en ville", c'est qu'on s'est retrouvé devant un Beau Dommage non identifiable, un qu'on ne pouvait pas cerner musicalement.

Bertrand: C'est en plein ça. Je suis content, je trouve ça a prouvé qu'on pouvait faire quelque chose que le monde ne s'attendait pas.

Huet: Après le premier long-jeu, tu peux pas dire le contraire, le deuxième fut acheté à cause du premier, c'était comme la suite du premier long-jeu, de toute façon après le premier moi je me suis toujours dit qu'on pouvait juste redescendre, qu'on pouvait pas aller plus haut que ça. Pendant tant de mois ou un an, le premier album a réuni tant de monde au Québec, des gens de 7 à 77 ans qui aimaient ça. Le progressiste aimait ben le "Géant Beaupré" les romantiques aimaient beaucoup le "Phoque en Alaska".

C'est un long-jeu qui s'est adonné à sortir juste au bon moment pis c'est pour ça qu'il s'est vendu à une quantité de fou. Y plaisait à tout le monde en même temps. Après ça, ou ben on restait "middle of the road" c'est-à-dire qu'on s'arrangeait pour que chaque long-jeu y'ait une "toune" pour mémé, une "toune" pour la petite soeur... un plain, une "toune" rétro, une "toune" pour les danseurs ou pas. Si on avait fait ça on se serait mis les pieds dans les plats, on aurait surtout été ben malheureux. Après ça donc, il fallait qu'on se coupe du public, c'est tout, là il s'agissait de savoir qui c'est qu'on était pour prendre, à qui on ne tenait pas. Et justement le troisième long-jeu, y perd du monde.

POP ROCK: Tu parles de perdre du monde. T'as pas l'impression parfois d'en gagner?

Bertrand: Je ne le sais pas, je pense que oui, y'a du monde qui doit embarquer tout comme y'a de monde qui depuis le début suit notre démarche pis qui est capable de comprendre ce qu'on fait, y'a vraiment dans toute la gang du monde qui nous suit vraiment.

Huet: Y'a une affaire qui s'est passée aussi. Comme ça a tellement plu au début, y'a un moment donné où des gens sont venus à pas aimer Beau Dommage par principe. Si ta mère aime un groupe, pour eux-autres ça va être difficile de l'aimer. Si t'aime pas ta mère, t'aime pas le groupe, c'est un peu de même que ça se passe.

POP ROCK: Y'a aussi le style de bonhomme qui va aimer quelque chose si c'est pas connu. Si c'est connu de tous par contre à ses oreilles ça ne sera pas bon.

Huet: Y'a des gens pour qui, lorsqu'une chose se vend, c'est pas bon. Si y sont seuls à



Beau Dommage: Réal Desrosiers, Marie-Michèle Desrosiers, Michel Rivard, Pierre Bertrand et Michel Hinton.

chain show, celui que vous allez faire au Québec?

Bertrand: On n'a pas commencé encore à préparer rien mais y'est certain qu'on fait une tournée l'an prochain au Québec pis en France aussi. En fait ce qu'on voudrait faire, c'est de partir pis de faire des shows partout pendant un certain moment, disons pour trois mois, pas arrêter une seule seconde puis ensuite stopper tout.

POP ROCK: Votre long voyage de trois mois en France vous a paru trop long?

Bertrand: Oui, c'était trop long, ce qu'on voudrait finir par faire c'est un mois et demi au Québec pis un autre mois et demi en France. Trois mois en

Bertrand: Jusqu'ici ça s'est passé assez facilement. Le gros avantage qu'on a nous dans le groupe, c'est qu'on est vraiment un groupe; plusieurs compositeurs, plusieurs auteurs, pis on est pas mal tous issus du même milieu pis on a les mêmes idées sur comment on devrait diriger notre carrière.

Huet: Chez Beau Dommage, tout le monde s'entend sur une conception de la musique, sur quoi à dire mais dans nos vies personnelles, y'a beaucoup de variations selon chaque membre du groupe.

Bertrand: Musicalement, au point de vue artistique, on a plusieurs points communs. Même quand c'est des chicanes, on



Pierre Bertrand: On a toujours gardé nos distances face aux bebelles pis plus ça va plus on lâche les pitons pour aboutir à un son plus "live".

d'autres musiciens d'un autre côté sont elles aussi très naturelles.

Huet: La France par exemple, le fait que Beau Dommage est allé en France, ça a été discuté par tout le monde qui forme le groupe, même ceux qui n'y allaient pas.

POP ROCK: Chaque décision prise à l'intérieur du contexte Beau Dommage est donc fortement démocratique?

Bertrand: Oh oui, c'est toujours discuté, ben approfondi. Ce qui arrive, c'est qu'on est une coopérative, tu sais, le fait qu'on soit une coop fait que tout le monde est à peu près égal. Les revenus tout ça, le droit de parole aussi. Y'a les gérants là-dedans, Robert Léger, Pierre Huet, les musiciens.

POP ROCK: Comment voyez-vous le futur de Beau Dommage... musicalement parlant, aujourd'hui après trois microsillons?

Bertrand: En gros ça va probablement s'en aller dans la même direction. De plus en plus, on s'en va vers ce que nous-autres on appelle une sorte

moi merci... Tout en admettant que l'être humain peut avoir des dimensions cosmiques, galactiques, universelles et qu'on est pour l'amour entre les galaxies là, c'est pas dans nos priorités. Bertrand: on va commencer par laver le linge sale ici avant. Huet: Et pis ça, veut, veut pas, tu peux passer pour un imbécile, ça te limite à l'emploi de mots pas plus longs que six lettres, tu feras pas des comparaisons très poussées. Au risque de passer pour un idiot, au risque de t'occuper de choses tellement terre à terre pis te faire dire, voyons donc t'es tellement petit.

POP ROCK: Beau Dommage est devenu plus "rock" avec son troisième disque. Était-ce là une démarche longuement mijotée, un acte qui devait sortir une fois pour toutes?

Bertrand: On veut pas fourrer le monde finalement. On est honnêtes avec le monde pis musicalement ça nous a menés vers un genre de musique qui est ben simple, plus "live" comme je disais tout à l'heure. Huet: Ca, ça devait sortir oui.

MISE AU POINT

La publication de certaines lettres dans les derniers numéros de POP ROCK ont soulevé maintes réactions. Certains furent scandalisés, d'autres surpris et une dernière partie fut tout simplement amusée par les propos parfois fort insipides de certains de nos lecteurs.

POP ROCK tient à préciser une fois de plus aujourd'hui qu'il n'est nullement responsable des opinions de ses lecteurs. Ces derniers peuvent véhiculer leurs critiques et opinions à travers cette page 4, c'est leur page. C'est pourquoi, bien qu'une certaine censure s'impose, nous tentons dans la mesure du possible de publier les lettres d'un peu tout le monde, qu'elle soit l'oeuvre d'une grande plume ou d'un amateur peu instruit voire même illettré.

Vous qui lisez POP ROCK avez droit à votre opinion tout comme le voisin qui lui aussi feuillette le journal. Si vos propos diffèrent, essayer tout de même de garder un minimum de respect pour autrui et éviter les débats stupides visant à vanter un groupe par rapport à un autre.

La page "OPINIONS" demeure pour nous la plus importante page de POP ROCK. Que vos critiques soient positives ou négatives, elles seront toujours considérées par l'équipe de rédaction. C'est ça la liberté sion...

Mario Lefebvre
Rédacteur en chef

CHER VOUS ET LA JE SUIS POLIE...

- A Mario,
Comparez STYX à Queen, c'est rire du monde! J'aimerais te faire passer un petit test...
- 1) Mario, as-tu des oreilles?
 - 2) As-tu le moindre penchant pour la musique?
 - 3) Es-tu capable de distinguer un DO d'un LA?
 - 4) Préfères-tu le beau au laid?
 - 5) Aimes-tu sortir d'un show avec les oreilles en bon état?
 - 6) Aimes-tu la fantaisie?
 - 7) Aimes-tu les spectacles bien disciplinés et bien minutés?
 - 8) Aimes-tu entendre des voix agréables et puissantes?
 - 9) Aimes-tu les guitaristes de classe, racés?
 - 10) Aimes-tu les chanteurs plein d'audace, spectaculaires?
 - 11) Aimes-tu les beaux jeux de lumières?
 - 12) Préfères-tu les costumes de scène élégants sans "botte chromées chep's"??
 - 13) Es-tu fasciné par l'inattendu?
 - 14) Es-tu un adulte?
 - 15) Te considères-tu comme un "micro teeny weeny bopper" (adolescent chromé se prenant pour un autre)?
 - 16) Aimes-tu le rock, le vrai?
 - 17) Sais-tu chanter?
 - 18) As-tu un bon système de son à aiguille non-défaillante?
 - 19) Es-tu un bon journaliste?
 - 20) Te considères-tu comme un gars capab (intelligent)?
 - 21) Es-tu capable de différencier tes couleurs?
 - 22) Es-tu exigeant envers toi-même?

Si tu as répondu oui à au moins 20 questions de mon petit test, tu mérites plus que ça et ne va jamais plus dire que STYX est un compétiteur à QUEEN

(je cherche encore où) car tu as trop de bon sens pour dire des conneries et partir de fausses rumeurs.

Si tu as un total de 10 à 18 oui, tu devras (tu dois) changer d'emploi et te considérer nul en musique et en journalisme. Pense aux jeunes qui te lisent et qui boivent tes erreurs, tu es responsable.

Si tu as un total inférieur à 10, aussi bien te dire que KISS est le frère de GENESIS que Pat Boone est le sosie de Ted Nugent, que Led Zeppelin copie les Beach Boys que Carly Simon est la soeur de Genes Simmons de Kiss, que Steven Tyler n'est pas Steven Tyler mais la soeur de Peter Gabriel, que David Bowie est l'amant d'Elvis Presley et que...

Note aux lecteurs: Je ne suis pas psychologue mais je crois avoir du jugement, mes 5 sens fonctionnent à merveille et les vôtres?

Bien à vous, avec toute ma
pitie
La Dame de May
Montréal, P.Q.

P.S.: Comme dirait Brian: Take Care of those you call your own and keep good company...

NDLR: Bon alors je m'applique...

- [1] oui
- [2] oui
- [3] si
- [4] oui
- [5] oui
- [6] oui
- [7] oui
- [8] oui
- [9] oui
- [10] oui
- [11] oui
- [12] oui
- [13] oui
- [14] oui, ma maman le soutient...
- [15] non
- [16] oui
- [17] certains prétendent que non
- [18] oui
- [19] ???
- [20] yeah!
- [21] seulement quand il fait clair
- [22] oui

Bon, alors si j'ai bien compté là, j'ai 19 oui, et je me retrouve entre deux clans. Qu'est ce qui se passe dans ce temps-là...
[ML]

RE: GENESIS 77

Bonjour,
Je tiens à vous féliciter. Vous savez que depuis trois ans que je suis abonné à votre journal une envergure nationale. J'ose souhaiter qu'un jour vous verrez le niveau international d'un oeil attentif.

Votre équipe technique s'accroît de jours en jours. Le maquettiste Jacques Rainville mérite un hommage particulier. Ce n'est pas une sinécure d'avoir pris votre journal en main et d'en avoir fait ce qu'il est maintenant.

Votre dernière analyse de Genesis 77 pour en venir au contenu est bonne. On voit que Mario Lefebvre mérite son poste et qu'après un certain manque il a su comme le reste de l'équipe s'habituer et s'améliorer.

J'en ai oublié mais c'est bien volontaire. Je dis bravo à votre équipe et souhaite bonne pour-



suite de votre voyage agréable et utile.

Alain Bélisle
Matane

P.S. Vous savez, j'ai vu Harmonium le 29 novembre dernier. J'aurais aimé les voir à Montréal mais que voulez-vous les études, vous ferez mes salutations à LOCAS...

Cher Pop Rock,

Cela fait maintenant plus de trois ans que j'achète régulièrement Pop Rock et au fil des années j'ai constaté une nette amélioration du journal. Si j'écris cette lettre c'est pour faire un éventail des points que je considère excellents et ceux qui devraient être grandement améliorés.

1- La mise en page du journal s'est améliorée mais un effort supplémentaire, surtout au niveau des couleurs, aiderait la vente.

2- La chronique de disques est très bonne mais il y a plusieurs défauts comme: vous chroniquez des disques sortis il y a plusieurs semaines et il y a souvent des groupes minables qui y sont chroniqués (ex.: celui du 2 avril les Runaways et les Ramones!!!). Mais la présentation de cette chronique est tout à fait savoureuse.

3- Les photos contenues dans le journal sont très moches, exceptions faites des photos que vous fournissent les compagnies de disque (photos publicitaires) comme celle de la couverture du 2 avril. Donc du côté photos un petit effort.

4- Les reportages des concerts sont maintenant très à point sauf quelques exceptions lorsque vous racontez l'histoire du groupe et ne parlez du concert que dans un paragraphe. Sur ce point il serait grandement apprécié que vous disiez le nom des tounes que le groupe a joué car chacun ne peut assister à tous les spectacles présentés à Montréal.

5- Les nouvelles rock présentées sous forme de fashes aident la diversité de la nouvelle et empêche un certain ennui. Donc sur ce côté ne lâchez pas.

6- La chronique de jazz pourrait avoir un format plus condensé sans la faire complètement disparaître.

7- Les compte-rendu de spectacles devraient tous comportés un tableau comme celui sur le show de Genesis.

8- Quelques fois la publicité

occupe beaucoup trop de pages et surtout une page complète pour annoncer un spectacle c'est trop, beaucoup trop.

9- Enfin vos offres de la dernière page sont vraiment chouettes. Avant on avait droit à du Pagliaro, du Barabas, etc. maintenant c'est du Jethro Tull, Genesis, etc. Vraiment c'est un effort très louable que vous avez fait là.

P.S. Il faudrait boycotter les disques Capitol jusqu'à ce qu'ils incluent des pochettes intérieures pour la protection de leurs disques. Parce qu'avec le prix déjà ils font un immense profit et avec cela ils se permettent de nous vendre des disques sans pochette intérieure. Ceci a pour effet une grande détérioration du disque lors de son transport et de sa manipulation dans les entrepôts. Comme exemple il y a le dernier Giant le live, la presque totalité des disques des Beatles, certains vieux Pink Floyd entre autres Meddle et Atom Heart Mother, etc. Donc j'invite tous les gens à s'assurer qu'il y a une pochette intérieure qui protège leur achat. Sinon ils pourraient avoir une désagréable surprise.

Merci de m'avoir lu
Michel Rose

LA VERITE

Il vient un jour où le lecteur se sent frustré, écoeuré, et même obsédé qu'il se doit de vous écrire une lettre comme la présente.

Nous essayerons, par les lignes suivantes, dirons nous les pages suivantes, de vous juger en se basant sur le dernier volume (24 numéros).

Par où doit-on commencer??? Sans doute par le commencement...

La page couverture: La couleur fait-elle peur??? Ou plutôt, les couleurs REELES vous épeurent-elle??? Si vous n'êtes pas équipés pour imprimer des photos couleurs, veuillez prendre la bonne habitude d'imprimer des photos noir et blanc (sic). Et tant qu'à consacrer une page couverture à un groupe ou un artiste, il serait bon d'en parler suffisamment (minimum deux pages). Parmi les exemples les plus frappants, citons celui où l'on trouve en première page "DEEP P... PLE SE SEPAR...". Les collages, caricatures, et copies de pochettes ne sont pas à leur place sur la page couverture. Ils manquent nettement d'originalité et ils font preuve d'un manque évident de professionnalisme.

Le sommaire: Pourquoi avoir attendu si longtemps pour l'infiltrer dans la composition du journal???

Les premières pages: Ces deux pages devraient être plus régulières, plutôt que de consacrer ces pages à un spectacle, une biographie, un disque, etc. Il serait intéressant de toujours y retrouver le même contenu, le même sujet.

Opinions: Cette page ne porte pas son nom. Elle n'est pas seulement réservée aux opinions, mais aussi aux questions et aux communiqués. Un changement de titre serait approprié. Une question mérite une réponse (le saviez-vous?). Pourquoi imprimer les lettres des lecteurs renfermant les questions des lecteurs, si vous n'êtes pas intéressés à y répondre. (Plusieurs seront de notre

[suite à la page 22]

Envoyez vos lettres ou manuscrits à:

POP ROCK
a-s OPINIONS
Les Editions Jaureau
C.P. 92, Chambly
Québec.



Publié par les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92, Chambly, P.Q.
Tél.: 658-2208

EDITEUR: Les Editions Jaureau Inc.
DIRECTEUR: Jean-Jacques Bertrand
ADMINISTRATION et ANNONCES: 658-6516
REDACTION: 353-9207
REDACTEUR EN CHEF: Mario Lefebvre
COLLABORATEURS: Jacques Landry, Marie-France Rémillard, Marc-André Chénard, Martial Beauregard.
PHOTOGRAPHES: Henry J. Kahanek, Denis Lapalme, Daniel Masse, Marie-France Rémillard, Vincent Lefebvre, Michel Berdnikoff, Jean Bilodeau
MAQUETTISTE: Jacques Rainville
COMPOSITION: Québec Chambly Litho
IMPRIMERIE: Richelieu Rotho Litho Inc.
DISTRIBUTION: Les Distributions Eclair, 8320 Place de la Lorraine, Ville D'Anjou
ABONNEMENT: \$12.50 par an (26 numéros), courrier de deuxième classe, enregistrement No 2757. Dépôt Légal: Bibliothèque Nationale du Canada.
POP ROCK: n'est pas responsable des textes, illustrations ou photos qui engagent seulement leurs auteurs. Tous les documents reçus ne seront pas retournés et leur envoi implique le consentement de l'auteur face à leur publication dans nos pages.

Entrevue avec GENEVIEVE PARIS



L'album de Geneviève Paris en a surpris plus qu'un, moi la première. Rares sont les femmes guitaristes qui se débrouillent aussi bien sur l'acoustique que sur l'électrique, au point de faire un album basé autour de leur instrument. Du côté masculin, on en retrouve des milliers d'albums de guitaristes.

Mais de l'autre bord de la clôture, c'est fort limité. En plus de tout ça, Geneviève Paris est française. On sait tous que les Français ne sont pas de forts producteurs de musique rock. On en retrouve ici et là, mais pas plus. Geneviève sort donc de l'ordinaire, c'est fort plaisant. Ce premier album qui est sorti il y a peu de mois, s'est mis tout de suite à tourner sur nos ondes FM. Même que pendant une semaine (celle du 2 avril), l'album se classa dans la liste de ceux qui tournaient le plus à CHOM (actions albums). C'était l'une des premières fois qu'un artiste français recevait cet honneur. Lorsque Pop Rock ren-

contra Geneviève Paris dans un bar de la rue Ste-Catherine, on ne fit pas mieux que de rencontrer une fille souriante de son succès.

Pop Rock: Pourquoi cette visite en terre québécoise?

Geneviève Paris: Mon but premier était de venir dire bonjour à des amis et de profiter de votre température clémente. Tu sais en France ces temps-ci, il fait toujours aux alentours de 0 Centigrade. C'est froid! Et comme je mettais les pieds au Québec en même temps que l'album tourne bien, pourquoi pas en profiter pour faire une certaine tournée de promotion.

Pop Rock: Que penses-tu de ta tournée effectuée avec Julien Clerc? De ta venue au Québec avec lui?

G.P.: Ce fut fantastique! J'ai gagné beaucoup d'expérience et rencontré beaucoup de monde. J'ai toujours eu beaucoup de respect et d'admiration pour Julien. Je crois qu'il est l'un des

artistes français qui font le mieux leur boulot. Les spectacles en terre québécoise se sont fort bien déroulés. L'acoustique de vos salles et les techniciens de son sont hautement supérieurs à ce que l'on retrouve en France.

Pop Rock: As-tu d'autres projets immédiats avec Julien Clerc?

G.P.: Dès la semaine prochaine, je rentre en studio avec lui pour jouer des partitions sur son prochain album.

Pop Rock: Dans quel coin de la France as-tu vu le jour?

G.P.: Je suis née dans Les Marais, un peu en banlieue de Paris. Ça ressemble beaucoup à votre quartier St-Louis.

Pop Rock: Quand as-tu commencé à t'intéresser à la musique?

G.P.: Très jeune! Vers l'âge de 10-12 ans, j'assistais à tous les concerts de musique classique qui pouvaient se donner à Paris. C'est à partir de cela, que j'ai décidé de faire mon conservatoire. J'ai maintenant vingt ans et, ça fait plus de 10 années que je promène dans le classique, le jazz ou le rock.

Pop Rock: Quels sont les guitaristes que tu admires?

G.P.: Jimmy Hendrix et Eric Clapton m'ont fort influencée. J'admire aussi le travail de Jimmy Page et de son groupe.

Pop Rock: Du côté des chanteurs?

G.P.: Là encore mes plus grandes influences dans la musique rock proviennent de Stevie Wonder et Paul McCartney.

Pop Rock: Est-ce qu'il existe un artiste à qui tu voudrais que tes textes et peut-être ta musique s'apparentent?

G.P.: Je suis une admiratrice de Joni Mitchell depuis fort longtemps. J'adore la façon dont il écrit ses textes. J'aimerais bien pouvoir lui ressembler un jour.

Pop Rock: Quels sont tes projets, après avoir terminé les sessions de studio avec Julien Clerc?

G.P.: Je vais débiter une tournée en France avec mon propre groupe. Je ne suis pas encore fixée sur le choix des musiciens qui doivent m'accompagner. Et j'aimerais beaucoup commencer à prendre quelques leçons de batterie.

Pop Rock: A quand ta venue au Québec?

G.P.: Pas avant le mois d'octobre. Ne désespère pas, ça viendra encore assez vite.

Propos recueillis par Marie-France Rémillard
Photos: Denis Lapalme

Beck-Hammer = Split

Contrairement à ce qui fut annoncé dans les deux derniers numéros de POP ROCK, Jeff Beck ne sera pas à Montréal le 4 mai prochain. Pour justifier cette absence, ajoutons que l'union qui le liait au Jan Hammer Group fut totalement rompue la semaine dernière suite à une querelle entre les deux partis.

Tous les concerts sont donc évidemment annulés pour être probablement reportés plus tard, lorsque Beck aura reformé un nouveau groupe d'accompagnateurs.

Cette visite était malheureusement longuement attendue par plusieurs milliers d'admirateurs et son annulation n'aidera sûrement pas les ventes du nouveau disque de Beck et Co., "Jeff Beck Live with the Jan Hammer Group" paru récemment chez CBS. (ML)

Deep Purple news: Coverdale sort de l'ombre

Enfin l'album de David Coverdale, ex-chanteur soliste du défunt Deep Purple est sorti. On l'annonçait depuis bientôt trois mois et son éventuel parution en avait rendu plusieurs fort impatients.

"White Snake" en est le nom, Roger Glover (ancien bassiste de Purple) en est le producteur. Ont aussi collaboré: Micky Moody (guitares), Tim Hinkley (voix et claviers), De Lisle Harper (basse), Simon Phillips (batterie), Ron Aspery (cuvres) et Glover lui-même aux synthétiseurs.

On y retrouve neuf nouvelles chansons: Lady, Blindman, Goldies Place, White Snake, Time on my side, Peace Lovin Man, Sunny Days, Hole in the sky, Celebration. (ML)



connaître par contre ça doit être bon. Tu sais les long-jeux en importation faits par un groupe lithuanien dans un sous-sol en Nouvelle-Guinée, comment ça se vend au Québec...

Dans cette perspective-là, y'aimeront pas Beau Dommage. Y'a aussi le bon vieux mythe Beatles-Rolling Stones que plusieurs journaux persistent à semer, c'est-à-dire que tu ne peux aimer qu'un seul groupe à la fois. Nous-autres avec Harmonium, les Séguin, Octobre et plusieurs autres, on fait notre possible pour briser des barrières, pis se dire qu'on est pas en compétition mais c'est achalant quand tu vois partout "Beau Dommage vend plus de records que Harmonium" ou "Harmonium rentre plus de monde dans une salle que Beau Dommage".

POP ROCK: Etes-vous conscients de l'importance de votre rôle actuel sur la scène musicale au Québec?

Huet: Certainement. Actuellement par exemple je prépare une "toune" où je dénonce certaines choses qui me tracassent et que je pense qu'il faut que je dise tout en évitant de voir tout ça se transformer en affaires d'ostinage, de jalousie. **Bertrand:** De toute façon, dès que tu poses une action pis que dans notre cas, tu la mets sur du plastique, dès que tu fais ça tu crée deux clans; ceux qui aiment, ceux qui n'aiment pas, les fanatiques et les anti-fanatiques. Du moment que tu provoques une réaction, finalement.

Evidemment plus ça va plus le monde commence à voir où on se dirige, plus nous-autres on veut être identifiés, parce que le premier album nous-autres on savait où on s'en allait mais le monde ne nous connaissait pas encore, pis c'est seulement rendu au troisième album que le monde commence à comprendre que Beau Dommage c'est pas ce qu'ils pensaient.

POP ROCK: Oui mais dans le cas du premier album, il faut tout de suite souligner que c'est arrivé très vite peut-être même trop vite?

Bertrand: On est un peu victimes de notre succès jusqu'à un certain point en effet. Le premier album fut une agréable surprise pis en même temps y'avait l'autre côté de la médaille dans tout ça. Le premier, on pouvait vraiment pas prévoir ça. On l'a fait avec une certaine naïveté, on était naïfs, pis en même temps y'avait une sorte de fraîcheur parce que c'était le premier. Là y'a eu un gros succès. A partir de ça qu'est-ce que tu fais. Nous-autres on avait déjà une voie de tracée au niveau de comment on voulait travailler pis ça faisait que inévitablement y'a du monde qui débarquait des deux bords, de ce succès-là. Ma mère que exemple n'aime pas "Samedi soir" sur le nouveau long-jeu pis celui qui aimait "L'incident" y'est déçu parce qu'il n'y a pas sur celui-ci. Tu perds du monde tout le temps mais c'est pas grave. Je m'y attendais.

Huet: Tant que t'es content de toi.

Bertrand: Tant que tu peux dormir le soir pis que tu ne fais pas de couchemars parce que t'as pas triché le monde, t'as pas l'impression du moins de les avoir trichés. C'est sûr qu'in-



Pierre Huet: Y'a des gens qui pensent qu'il suffit de nommer "Henri-Julien", "Côte Ste-Catherine" pis deux stations de métro, pis v'là une chanson de Beau Dommage.

consciamment, on a peut-être fait des "move" qui sont pas corrects comme y'a ben du monde qui travaillent inconsciamment au Québec, y se rendent pas compte justement de l'impact qu'ils ont pu avoir avec certaines phrases, certaines chansons. Tu peux avoir un impact énorme, je pense aux Séguin par exemple. Y'a du monde qui vont voir Richard pour y dire, je suis retourné à la terre à cause de toi. C'est tout un poids sur ses épaules. Là il lui demande combien il doit "runner" sa ferme. Le Pôvre Séguin, qu'est-ce que tu veux, la ferme il ne le sait pas lui...

POP ROCK: [me retournant vers Robert Léger] Qu'est-ce que tu fais à l'heure actuelle Robert?

Léger: Oh, je continue à faire de la musique. Présentement je fais de la musique de film, de la musique de télévision. Là je suis en train de faire un long-jeu avec un jeune auteur-compositeur qui s'appelle Paul Piché. Mais je suis encore ben lié avec Beau Dommage.

Bertrand (en riant): Ben oui, on essaie de s'en débarasser mais y'a rien à faire, on est encore pogné avec...

POP ROCK: Ca a pris combien de temps pour faire le long-jeu?

Bertrand: Ca n'a pas pris de temps, douze jours à peu près pour l'enregistrer. On avait ben gros travaillé et pratiqué avant ça par contre pour trouver les arrangements, etc. Alors, quand on est arrivés en studio, notre principe c'était de le faire le plus direct possible pour que la notion soit là, ça pas été ben long.

POP ROCK: L'année dernière dans votre spectacle, vous avez interprété deux chansons qui ne figuraient sur aucun disque: "Trois hommes en noir" et

"Le vent du fleuve". Va-t-on les retrouver sur le quatrième album?

Bertrand: C'est possible, je ne le sais pas. Vois-tu "Trois hommes en noir" c'est une chanson de folklore, une chanson qui est ben le fun à faire en spectacle, et si jamais on la faisait sur un disque, ça serait probablement sur un disque fait en "direct". C'est une chanson qui se prête bien à ça. Ca tient ben gros aux éclairages pis à l'atmosphère qui se dégage de la chanson pis les trois chanteurs qui font les différents personnages. C'est une chanson ben visuelle.

Huet: "Le vent du fleuve" elle par exemple elle était déjà faite et les arrangements existaient ben avant qu'on enregistre le troisième. Mais sur le plan de la cohérence du troisième long-jeu elle ne nous semblait pas rentrer. Mais y'a des bonnes chances qu'elle soit sur le prochain, sinon elle va encore attendre.

POP ROCK: Comment en es-tu venu à chanter sur "L'heptade" d'Harmonium?

Bertrand: On m'a appelé pas mal à la dernière seconde. C'est Michel Lachance qui est notre producteur et celui de Harmonium qui m'a appelé pour me demander si ça me tentait. Je suis embarqué là-dedans pis ça été ben le fun à faire.

POP ROCK: Le texte est vraiment important dans Beau Dommage est-ce que je me trompe?

Huet: Beaucoup. D'ailleurs sur le troisième long-jeu, les gens ont été beaucoup plus scandalisés par le "reggae", "Sur la corde raide" parce que y'a un mix où les voix sortent pas pis parce que c'est pas une chanson à texte, c'est surtout une "toune" à "beat" et ça c'est le pri-

péché que Beau Dommage pouvait faire, une "toune" sans texte, pas une chanson à texte. **Bertrand:** C'est pas ben ben compliqué finalement. Nous, on fait des chansons, des chansons avec des paroles et de la musique. Vous toujours revenir à le dire mais... idéalement il faut que les deux soient indissociables, qu'elles fassent corps ensemble. Ca c'est une formule qui s'appelle la chanson, qui existe depuis on ne sait pas combien d'années. On s'inscrit dans ce milieu-là.

Huet: Y'a des gens qui pensent qu'il suffit de nommer "Henri-Julien", "Côte Ste-Catherine" et pis deux stations de métro pis v'là une chanson de Beau Dommage. Tu sais, y'a des gens qui

nous envoient des textes, vous devriez chanter "Quand j'étais jeune, je jouais dans la cour sur le boulevard Décarie, j'avais un bicycle trois couleurs CCM"... C'en est là.

Bertrand: En fait notre message s'il y en a un, c'est dans la démarche, c'est ben gros là que ça se passe. C'est ben clair si quelqu'un se donne la peine de regarder où ce qu'on s'en va, qu'est-ce qu'on a le goût de faire ou pas, il me semble que c'est assez clair. La démarche pour moi c'est important, c'est ça qui fait que chaque chanson a une signification.

Montréal 24 avril 1977

Propos transcrits textuellement et intégralement par: Mario Lefebvre

LE FILM "YESSONGS": PLUS POUR LES OREILLES QUE POUR LES YEUX!

V.O. anglaise.

MUSIQUE: Jon Anderson, voix. Chris Squire, basse, voix. Steve Howe, guitares, voix. Alan White, batterie. Rich Wakeman, claviers.

A la même époque où fut enregistré le triple album "live" YESSONGS, le cinéaste Mike Dunn filmait la performance du groupe sur scène. Le YES qui se présente donc sur l'écran est déjà vieux de 4 ans. Le groupe d'alors n'était pas entouré d'un visuel tel qu'on le connaît aujourd'hui avec "Gate of Delirium". A peine quelques jets de lumière synchronisés avec le rythme de la musique,

est surtout dirigée vers la performance individuelle des musiciens, peu souvent sur l'ensemble. La vitesse à laquelle les plans se succédaient énervait le regard et dérangeait l'écoute de la musique. Par contre, les films d'animation inspirés de la flore sous-marine faisaient très surréalistes et donnaient beaucoup de couleur à la musique.

En moins d'une heure et demie, Yes a joué intégralement: Have Seen all good people, The Clap, And You and I, Close to the Edge, Except from Six Wives of Henri VIII, Roudabout, et en rappel, Your's is no disgrace.



un peu de boucane et une espèce de rondelle couverte de petits miroirs qui projetait un faisceau lumineux dans tous les sens.

Pour combler ce manque de visuel auquel le groupe tient beaucoup, on a rajouté des films d'animation ici et là dans les moments creux.

Ainsi le film débute sur des illustrations animées de Roger Dean à qui Yes doit toute la richesse de ses pochettes d'album et l'originalité de son logo. C'est lui le grand responsable de la transposition en images de l'univers musical du groupe.

Puis en gros plan, on nous montre Jon Anderson qui entame "All good People". Tout le long de la projection, la caméra

A cette époque, Bill Bruford venait tout juste de quitter Yes et c'est Alan White qui lui succédait. Mais même si Bruford apparaît sur le disque il n'apparaît pas toutefois dans le film, probablement pour éviter des complications de distribution de royalties.

Annoncé sans tambour ni trompette, le film YESSONGS en est à sa deuxième semaine au Cinéma Place Victoria.

Bref, je recommande ce film aux inconditionnels du groupe qui sauront faire la part des choses. Les couleurs du film sont ternes et on est loin des couleurs réelles qu'offrent Yes en show.

Jacques Landry.

Offenbach: un retour en français

Si l'expérience anglaise de OFFENBACH a bien fonctionné dans certains endroits, on ne peut malheureusement pas en dire autant au Québec où leur premier effort dans la langue de Shakespeare; "Never too tender" fut froidement reçu par certains critiques.

On reprochait à OFFENBACH d'avoir totalement perdu son originalité, d'être soudainement devenu un groupe comme des milliers d'autres. "Never too tender" n'avait pas plu aux Québécois.

Un retour en français s'imposait...

Voilà qu'Offenbach réapparaît donc avec un tout nouveau microsillon, en français cette fois, un disque sans nom qu'il a lancé au MILORD, rue Stanley (autrefois connu sous le nom de l'Esquire Show Bar) il y a quelques semaines.

"OFFENBACH" (sur étiquette A&M avec la référence SP-9027) fut donc présenté à la presse québécoise lors d'un somptueux cocktail où abondaient boissons et bonne musique. Parce qu'en effet, vers les dix heures et demie, OFFENBACH a dû fausser compagnie à tous ce beau monde là pour gravir les quelques escaliers le-

menant à la très spéciale scène du MILORD, une qui s'élève à plus de sept pieds du sol et qui prend place au coeur même du bar.

BEAUCOUP DE NEUF

Le premier "set" fut surtout prétexte à la présentation des nouvelles chansons qu'on retrouve sur l'album (qui est d'ailleurs critiqué en page 21). Furent donc jouées, les pièces suivantes: "Victoire d'amour", "Le blues me guette", "La voix que j'ai", "Le condamné à mort" et "Dominus Vobiscum".

Sur scène, ils sont plus forts que jamais et leur présence fait d'eux de sérieux compétiteurs à Harmonium. On sent qu'ils sont là devant nous, on sait qu'ils jouent vraiment, on comprend pourquoi ils ont chaud, on sympathise avec leurs moindres faits et gestes.

C'est que Offenbach est un groupe terre à terre, une formation qui se contente de jouer ce que plusieurs ont baptisé le "rock and blues" et qui en reste là.

En spectacle, Offenbach devient encore plus "heavy" moins subtil et plus direct. Jean Gravel, le guitariste s'élance

souvent dans des solos passionnants pendant que Michel Lamothe et Roger Belval (Wezo) assurent l'une des plus efficaces rythmiques chez nous.

Gérald Boulet, le chanteur et claviériste de Offenbach demeure quant à lui le pilier musical du groupe sur scène. Son jeu à l'orgue prédomine

constamment lorsque la guitare n'est pas en solo et sa voix traverse les tympans de chacun pour déposer un lyrisme parfois cru, parfois drôle, mais toujours réaliste.

L'autre soir au MILORD, Offenbach a démontré qu'il était sans l'ombre d'un doute le meilleur groupe rock du Qué-

bec, qu'il était celui en tous les cas qui offrait le show rock le plus complet.

Offenbach sera de retour sur scène bientôt à travers le Québec si ce n'est pas déjà fait. Si vous aimez le "rock" il vous faudra alors assister à leur nouveau spectacle, c'est à voir. (ML)



* Entrevue *

GALLAGHER & LYLE

Gallagher & Lyle sont fort connus en terre britannique. Au Québec, on a eu le plaisir de les voir en première partie du spectacle de Supertramp, au Forum, l'année dernière. Si vous ne connaissez pas ce duo fort sympathique, vous avez certainement déjà entendu leur chanson "Breakaway", que Art Garfunkel a popularisé l'année dernière. Benny Gallagher et Graham Lyle sont loin d'être des nouveaux venus; ils ont à leur compte maintenant plus de 8 albums, dont les 2 premiers furent enregistrés sous le nom de Mc Guinness Flint. Nos deux compères ont tous deux vu le jour dans les contrées de l'Ecosse. Leur musique prend racine autant dans les traditions musicales écossaises que celles américaines. Leurs douces mélodies sont toujours ponctuées de deux voix superbes (qui rappellent quelques fois les Bee Gees) d'ici et là de mandoline, de banjos, d'harmonica, de guitares acoustiques, de claviers, le tout très bien soutenu par un excellent bassiste et un batteur. Le groupe de Gallagher & Lyle rassemble plus de 7 membres, Benny Gallagher aux vocales, guitares, mandoline, Jimmy Jewel au saxophone, Alan Hornall à la basse, Iain Rae à l'orgue, string synthétiseur,

piano, acoustique, John Mumford au trombone, percussions et Ray Duffy à la batterie et percussions.

Avec le succès de leur album "Breakaway", qui contenait leur hit "I wanna stay with you", les portes ont commencé à s'ouvrir tranquillement en Amérique. Avec la sortie de leur nouvel album "Love on the Airwaves", le groupe entreprend une tournée aux Etats-Unis, qui sera je l'espère ponctuée d'autant de succès qu'en Angleterre. Dans le but de promouvoir leur nouvel effort, Gallagher & Lyle en ont profité entre deux spectacles pour venir donner des entrevues à Montréal et Ottawa. Pour la seconde fois, grâce à l'amabilité de Jean-Pierre Guilbert de A & M, j'avais le plaisir de les rencontrer...

Pop Rock: Comment s'est déroulé le concert bénéfique au Royal Albert Hall, à Londres, le 25 février dernier?

Benny Gallagher: Comme on s'en était attendu, il y eu une pléiade d'artistes, tels que Rod Stewart ou encore Elton John et, bien du monde pour assister à ce spectacle.

POP ROCK: Benny, tu as participé à l'album "Mahoney's Last Stand" avec Ronnie Lane et Ron Wood? Qu'en penses-tu?

Benny Gallagher: Je vais être franc avec toi, je n'ai pas encore écouté l'album. Je sais qu'il y a un film qui comporte les musiques de l'album. Je ne l'ai pas encore vu, ça non plus. Je puis te dire quand même que c'est difficile pour quelqu'un de justifier une musique de film, si celui-ci ne visionne pas le film. La musique fut composée en fonction des images du film, elle ne peut donc qu'être interprétée qu'en fonction de celles-ci. Ce n'était pas la première fois que je travaillais avec Ronnie Lane en studio. Graham et moi avons travaillé à plusieurs reprises avec lui. La dernière fois remonte il y a 2 mois, à Los Angeles. Ronnie est en train de terminer un album avec Pete Townshend (guitariste des Who). On a participé à l'une des chansons que Lane a écrite pour l'album. Eric Clapton était aussi présent à cette session de studio. Après ces heures d'enregistrement, on est allé s'ennivrer.

POP ROCK: Combien de dates avez-vous faites avec Supertramp l'année dernière?

Graham Lyle: On a fait environ une quinzaine de dates. Cette année, Supertramp entreprend une autre tournée nord-américaine. Encore cette année, notre groupe s'occupera des premières parties de leur specta-

cle. Cette tournée s'en vient très bientôt.

POP ROCK: Croyez-vous que "Breakaway" a remporté un plus grand succès commercial que les autres albums?

Graham Lyle: Cet album est jusqu'à date celui qui s'est le mieux vendu. Nous avons décroché un album de platine en Angleterre pour les ventes de l'album. C'est notre 45-tours "I wanna stay with you", qui est resté fort longtemps sur les palmarès, qui a fait vendre en grande partie l'album. Notre nouvel album "Love on the airwaves" fonctionne déjà fort bien en Angleterre, nous espérons qu'il en sera de même pour l'Amérique du Nord.

POP ROCK: Sentez-vous une certaine évolution musicale depuis vos premiers albums?

Benny Gallagher: Oui, une très grosse évolution. Lorsqu'on voyage, rencontre du monde, vit des expériences nouvelles, ça nous donne des idées fraîches, ça aide considérablement notre musique. Chaque musique va de paire avec la vie de tous les jours. Tout peut l'influencer.

POP ROCK: Combien avez-vous passé de temps à préparer ce nouvel album?

Graham Lyle: On a écrit tous les textes et musiques pendant 2 ou 3 mois et enregistré le tout

pendant 2 mois.

POP ROCK: De quoi se constitue ce nouvel album?

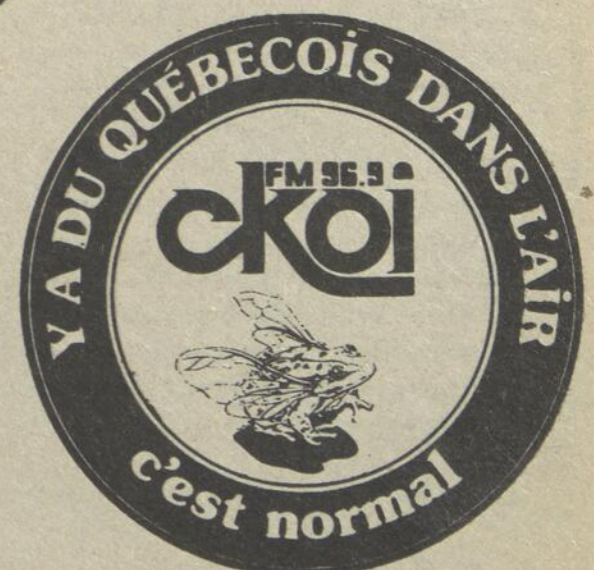
Graham Lyle: Notre tournée de l'année dernière avec Supertramp a beaucoup influencé ce nouvel album. Rencontrer une vaste audience presque à chaque soir, se retrouver dans des situations nouvelles, voir bien du monde du domaine de la musique, nous a fort influencé. Ce nouvel album est pour nous notre plus complet, notre préféré.

POP ROCK: Habitez-vous toujours l'Ecosse?

Benny Gallagher: Depuis quelques années, on a déménagé à Londres.

POP ROCK: Merci et à très bientôt.

Propos recueillis par Marie-France Rémillard



Nouvelles ROCK

Van der Graaf Generator: nouvelle édition

Le mois dernier, POP ROCK vous apprenait le départ des deux musiciens-fondateurs de VDGG, Hugh Banton et David Jackson respectivement claviériste et saxophoniste de la formation britannique. A cette époque, le nom des musiciens remplaçants n'avait pas été divulgué.

C'est maintenant chose faite puisque POP ROCK apprenait hier que Nick Potter (premier bassiste de VDGG et membre-fondateur) retournait au sein du groupe de Peter Hammill et que l'ex-violoniste de String Driven Thing, Graham Smith allait

désormais occuper cette même fonction chez VDGG.

Le nouveau groupe a déjà donné plusieurs concerts dans la région de Londres et les réactions furent tout simplement étourdissantes, le public réclamant à maintes occasions des rappels.

Un nouvel album est actuellement en préparation et sa sortie devrait normalement se dérouler vers l'automne 77. Entre temps, Peter Hammill vient de publier un nouvel album solo dont on reparlera dans le prochain numéro. (ML)



Harmonium à la télévision

Harmonium a fait ses débuts à la télévision canadienne anglaise la semaine dernière alors qu'il figurait parmi les invités de l'animateur Peter Gowisky à son émission "90 minutes Live".

Cette émission, une version anglaise de "Appelez-moi Lise" est présentée à partir de diverses villes du Canada. Le mois d'avril est consacré ainsi donc à Montréal et aux Québécois qui seront vus par plus de 10 millions de Canadiens à travers le pays.

Pour bien inaugurer cette nouvelle carrière qui s'offre à Harmonium du côté anglophone de notre pays, le groupe a interprété en entier sa très belle

chanson "Comme un sage". Les applaudissements furent évidemment nombreux et Gowisky fut impressionné à un point tel qu'il a demandé immédiatement après la chanson aux membres de la formation de revenir le lendemain soir.

Par ailleurs, les trois spectacles qui auront lieu au Centre sportif de l'Université de Montréal risquent de faire couler beaucoup d'encre. Harmonium prépare en effet plusieurs additions visuelles qui deviendront partie intégrante de "L'Heptade" au cours de ces trois soirées de juin.

On en reparlera très bientôt de toute façon. (ML)



Clémence Desrochers: "son dernier show"...

Clémence très en forme, a embarqué son public dès les premiers instants du spectacle, qui est sans doute le premier des derniers, puisqu'elle avait l'air de ne pas y croire vraiment lorsqu'elle en a parlé. Les musiciens qui l'accompagnaient ont su faire ressortir la beauté de sa poésie. C'était peut-être la première fois que Clémence était entourée de musiciens d'une telle qualité, [entre autres le violoncelliste qui est assez exceptionnel] j'ai vraiment bien apprécié sa présence. Une chose qui m'a un peu moins emballé, c'est la voix de Clémence. Les paroles des chansons et les monologues sont très bons, mais lorsqu'elle chantait ça me faisait débarquer [malheureux!]. La carrière de Clémence, comme elle nous l'a dit, est assez spéciale, ça n'a pas toujours marché comme aujourd'hui. Elle vient justement de sortir un livre qui mieux... Clémence Desrochers".

Dans sa simplicité et son humour, Clémence nous a fait passer un bon moment en sa compagnie.

Espérons que cela pourra se renouveler.

Luc Chalifoux

Au Milord très bientôt, un vrai régal pour les amateurs de jazz

Le MILORD présentera dès le 1 mai des spectacles de jazz hautement recommandés, des spectacles donnés par des artistes dont les visites sont de plus en plus rares chez nous, des vedettes de renom.

Du 1 au 4 mai, les Montréalais pourront donc assister à la nouvelle performance de l'ancien bassiste et membre fondateur de Weather Report, l'impressionnant Miroslav Vitous qui enregistre maintenant avec les disques Arista et dont le dernier long-jeu s'intitule "Majesty Music".

Au cours de sa carrière Vitous a joué avec Miles Davis, Stan Getz, Herbie Mann, John McLaughlin, Herbie Hancock, Larry Coryell et Wayne Shorter. Cette fois, il s'amènera avec un tout nouveau groupe monté pour les besoins de cette nouvelle tournée.

GARY BURTON

Puis dès le lendemain, le 5



mai jusqu'au 8, le prodigieux vibraphoniste Gary Burton sera de retour parmi nous avec un tout nouveau groupe formé de Eberhard Weber à la contrebasse, de Pat Metheny à la guitare (qu'on a pu voir avant Roy Buchanan à la PDA récemment) et de l'incroyable Steve Swallow à la batterie.

Burton a endisqué plus de 20 long-jeux depuis ses tout débuts et il enregistre toujours pour le label "ECM". Son plus récent effort s'intitule "Dreams so Real" endisqué, il y a un peu plus d'un an.

Voilà deux spectacles à ne pas manquer, deux visites d'importance primordiale pour tous les fervents de jazz de Montréal et du Québec. Le MILORD, c'est l'ancien Esquire Show Bar, et c'est localisé sur la rue Stanley, plus précisément au 1224. Les spectacles ont lieu à 9:00 et 11:30 P.M. allez voir par vous-même et donnez-nous en des nouvelles. (ML)



"La Grande Bidule" présente "La fraîcheur est dans l'sac"

"La Grande Bidule" est une troupe théâtrale d'improvisation. Elle regroupe six comédiens amateurs. Depuis trois ans, elle produit un théâtre vrai, du vrai de tous les jours et beaucoup plus encore...

"La fraîcheur est dans l'sac" est une autre création collective de cette "Grande Bidule". Cette comédie publicitaire sera présentée à divers endroits. L'heure des spectacles reste la même, soit 8h.30 p.m.

30 avril, 1 et 2 mai: Bibliothèque

Nationale, 1700, rue St-Denis.

3 mai: Théâtre Viger, Viger et St-Hubert.

4 et 5 mai: Polyvalente Thérèse-Martin, Joliette

12 mai: CEGEP du Vieux-Montréal, 255, Ontario est

28 mai: Minerve, Laurentides
1er juin: Ecole Marguerite-de-la-Jammerais, 5555, Sherbrooke est.

A bientôt
"La Grande Bidule"

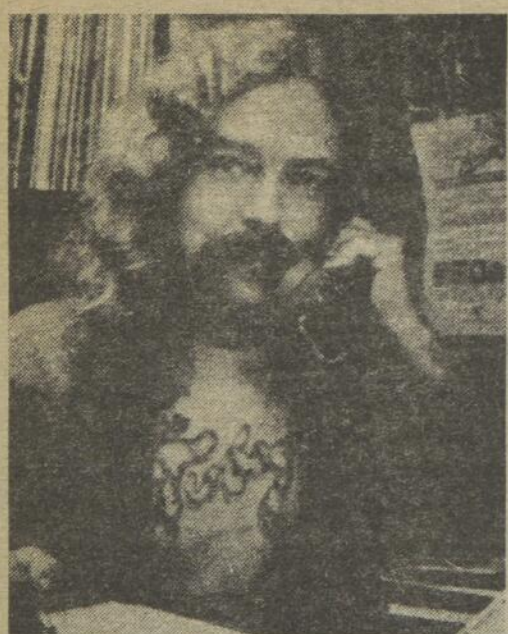


Derringer à Montréal

La dernière visite de Rick Derringer et son nouveau groupe, simplement nommé "derringer", remonte au 4 août dernier (en première partie de Mahogany Rush). Derringer sera bientôt encore à Montréal, cette fois-ci en première partie de Boston, le 2 mai. Boston et Derringer ont effectué jusqu'à date plus d'une vingtaine de dates ensemble. Le spectacle de Montréal sera l'une des toutes dernières dates de la tournée de côte est, autant pour Derringer que Boston. Après cette journée, Derringer retournera encore en studio avec le producteur Jack Douglas pour y graver un troisième album, Derringer a enregistré 3 albums en 1 an, avec son nouveau groupe. Encore cette année, Pop-Rock aura l'occasion de vous présenter une entrevue réalisée avec Derringer. (M.F.R.)

J.-P. Guilbert:

Un québécois à l'honneur



Rares sont les Québécois qui ont pu accéder au poste tant envié de directeur national de la promotion: Jean-Pierre Guilbert vient de réussir cet exploit. Guilbert est depuis près de 4 années en charge de la promotion pour le Québec et les maritimes, pour le compte de la maison A&M. Avant de se joindre à la compagnie A&M, Jean-Pierre avait travaillé plusieurs mois pour Warner -Elektra-Atlantic (WEA). On peut attribuer à J.P. Guilbert les super-succès de Supertramp, Shawn Phillips et Chris De Burg en terre québécoise. Guilbert accédera à son nouveau poste le 1er juillet prochain. A partir de cette date, il restera définitivement à Toronto. Nul ne peut nier qu'on s'ennuiera beaucoup de lui à Montréal. Pop-Rock lui souhaite tout le succès possible dans cette nouvelle fonction importante.

M.F.R.

Queen:

album-live?

Il est fortement question que Queen enregistre un album live durant leur tournée japonaise, qui se déroulera cet été. Les membres du groupe hésitent beaucoup avant de mettre sur le marché un tel album, par soucis de perfection. Si jamais l'album se réalise, on fera appel aux services de Roy Thomas Baker pour produire les enregistrements.

M.F.R.

Un album-live des Beatles



C'est maintenant officiel, le 11 mai prochain, Capitol Records sortira un album-live des Beatles, intitulé "The Beatles at the Hollywood Bowl". Cet album constitue le premier live des Beatles à être sur le marché légalement (plus d'une centaine de bootlegs existent) et le premier enregistrement d'eux à paraître depuis 7 ans. L'album regroupe des enregistrements de '64 et '65, tous tirés de spectacles au Hollywood Bowl, en Californie. Ces enregistrements qui résidaient dans les coffres de Capitol depuis bientôt 12 années, ont été retouchés par le producteur de longue date des Beatles, George Martin, et mixés par Geoff Emerick. On n'a fait que retoucher quelque peu les tapes, en laissant les vocals et les instrumentations intactes (aucun overdubs furent pratiqués). L'album contient en tout 13 chansons. On y retrouve "Twist and Shout", "Dizzie Mis Lizzie", "Boys" (chantées par Ringo), la chanson de Chuck Berry "Roll over Beethoven", la chanson de Little Richard "Long tall Sally". En plus, 8 chansons de Lennon-Mc Cartney: "She's a Woman", "Ticket to ride", "Can't buy me Love", "Things we said today", "A Hard day's Night", "Help", "All my Loving" et "She Loves you". (M.F.R.)



Nugent abandonnera?

Les rumeurs se font de plus en plus persistantes au fait que Ted Nugent abandonnerait sa carrière dès l'automne prochain. Les causes de ce bris de

carrière sont inconnues. Nugent s'apprête à rentrer de nouveau en studio, pour y graver son troisième album.

M.F.R.

Bob Beauchamp: des vacances



Le sympathique et populaire animateur de CHOM, Bob Beauchamp laissera la station FM pour une période de 4 mois. En effet, Beauchamp prendra des vacances à partir du 1er juin jusqu'au début d'octobre. Des

destinations qui lui trottent dans la tête: Californie ou Vancouver. Bob Beauchamp est à l'emploi de la populaire station FM depuis près de 9 mois. On le voit ici avec B.T.O.

M.F.R.

ERRATUM

Dans le dernier numéro de POP ROCK, un texte titré "Diane Dufresne à la Place des Arts, le 29 mars 1977" devait être signé Muriel Massé plutôt que Michel Massé. Nos excuses s'imposent à Muriel ainsi qu'à nos lecteurs. (ML)

Kansas: platine

Il y a quelques semaines, Kansas recevait enfin son premier album de platine (1 million de copies vendues), pour "leftverture". La cérémonie de la remise de l'album c'est effectué après leur deuxième soirée de concerts à guichets fermés, au Palladium, à New-York.

(M.F.R.)

CHARLES TOLLIVER

(Deuxième partie: l'entrevue)

Je tiens à remercier de nouveau Charles Tolliver pour avoir été réceptif à mes questions lors de cette entrevue. Ses réponses étaient concises et brèves au début de l'entrevue mais lorsque nous avons abordé Strata-East, ses réponses démontraient clairement un mécontentement évident envers les compagnies de disques. Vous pourrez, je le crois bien, ressentir sa sincérité et sa foi envers cette initiative artistique et commerciale. Jugez-en vous-mêmes...

M.C.: Je dois vous dire d'abord que je connais pas grand-chose à votre sujet. Quel a été votre milieu familial et quel est votre formation musicale (école de musiques, universités)?

C.T.: Je suis né en Floride [en 1942] et je suis arrivé à New York à un très jeune âge et j'ai été principalement élevé par ma grand-mère. A douze ans, j'ai reçu ma première trompette et je suis principalement un autodidacte sauf pour quelques cours à l'école.

M.C.: Y-a-t-il une raison particulière qui vous a fait choisir la trompette ou est-ce seulement par hasard?

C.T.: On me l'a tout simplement donné et je l'ai immédiatement aimé, c'est tout.

M.C.: Revenant à votre formation musicale, je dois vous poser la question évidente: qui sont vos influences musicales?

C.T.: Pour moi tout le monde est important, j'ai écouté beaucoup de monde et je me suis dit que si je m'identifiais avec un trompettiste avant que je trouve mon propre style, je me mettrais à jouer dans son ombre...

M.C.: Y-a-t-il cependant des noms significatifs pour vous?

C.T.: Il y a évidemment les grands trois: Dizzy Gillespie, Clifford Brown... ou encore Roy Eldridge, ils sont importants.

M.C.: 1966 est la date la plus reculée auquel je vous retrace sur disque. C'est l'époque où vous faisiez partie du quintette Horace Silver et Stanley Turrentine était au saxo. Est-ce que la musique d'Horace vous a influencé et est-ce que vous avez joué professionnellement avant cette date?

C.T.: Ah oui, je me souviens de ce quintette, Stanley était avec nous pour la session d'enregistrement seulement. Ma dernière visite à Montréal était en compagnie d'Horace.

M.C.: Cela remonte à 1966 sans doute?

C.T.: Oui à peu près cela... Sa musique m'était très importante même avant que je joue avec

lui. Il était un meneur dans son genre. J'ai joué avec beaucoup de gens avant cela, je changeais assez régulièrement de groupes.

M.C.: Les Jazz Messengers?

C.T.: Oui, pour un bout de temps et il y a eu Max Roach pour deux ans.

M.C.: Est-ce que la présence de Max était stimulante?

C.T.: Très, c'à été mon plus long séjour dans un groupe.

M.C.: Sachant que vous et Stanley Cowell êtes de bons amis, depuis combien de temps vous connaissez-vous et où vous êtes vous rencontré pour la première fois?

C.T.: Cela remonte à dix ans à peu près, j'ai commencé à jouer avec lui dans le groupe de Max Roach.

profits. Pour nous, ce n'est pas important, c'est de distribuer la musique laquelle les compagnies ne sont pas intéressées. Je ne contrôle rien dans cette entreprise, je l'administre seulement. Une autre différence avec les compagnies de disques, c'est l'absence d'un A & R man [Artists and Recordings man] et de contrats d'enregistrements. Les musiciens viennent plutôt cogner à notre porte et quand nous avons les fonds nécessaires, nous enregistrons et nous nous occupons à distribuer le produit fini.

M.C.: Combien de titres avez-vous à votre répertoire et avez-vous une idée du nombre d'artistes qui ont enregistré chez vous?

C.T.: Depuis six ans bientôt, [1971 est la date de leur première parution] nous avons 50 titres et une vingtaine d'artistes qui ont enregistré pour nous; un bon nombre sont revenus pour réenregistrer.

M.C.: J'ai entendu que votre entreprise a commencé avec un



de tailler un coin dans le marché avec le genre de musique qui nous intéresse. Dans le "big-business", il faut s'associer à tous les types de musique; nous nous associons qu'à un genre.

M.C.: Quelles étaient les difficultés majeures à vous établir dans le marché?

C.T.: Les obstacles existent toujours et faire partir l'entreprise est ce qu'il y a de plus

M.C.: Avez-vous pris du temps avant de développer votre propre personnalité musicale?

C.T.: Si vous avez le sérieux d'un artiste, vous jouez rapidement selon votre propre personnalité.

M.C.: Finalement, quels sont vos projets pour votre coopérative d'abord et pour vous personnellement?

C.T.: Pour le moment, je continue à étendre la distribution de mes disques et des autres. Je suis à Montréal pour vérifier si la distribution des disques se fait efficacement.

M.C.: Avez-vous déjà enregistré pour des compagnies de disques sous votre propre nom?

C.T.: Non et je n'ai jamais eu l'intention de le faire.

M.C.: Mais vous avez deux disques sur étiquette Arista ("Paper Man" et "The Ring").

C.T.: J'ai vendu ces deux bandes à Arista, malheureusement...

M.C.: Avec qui avez-vous joué votre premier engagement professionnel?

C.T.: Avec Jackie McClean en 1963.

M.C.: J'entends qu'il est en Europe maintenant?

C.T.: Il enseigne à Hartford au Connecticut dans un des programmes de jazz, mais il va souvent en Europe pour enregistrer.

Voici quelques remarques significatives qu'il m'a confiées après l'entrevue.

- Nous sommes en surface une compagnie de disques mais nous sommes réellement un distributeur plus que n'importe quoi.

(En parlant des compagnies de disques, il me disait aussi:)

- Il y a des compagnies de disques qui ont de bons produits, c'est certain... mais le fait majeur c'est à qui le produit appartient; je ne voudrais pas enregistrer un disque pour une étiquette pour laquelle je n'aurai pas la satisfaction d'en être le propriétaire.

(Une dernière remarque qu'il m'a confiée à propos des risques d'une telle aventure:)

- Je n'encouragerais jamais d'autres artistes à commencer leur propre coopérative à moins qu'ils seraient vraiment intéressés à être propriétaire de leur produit. Il y a trop d'obstacles et de mésententes...

Le Jazz

M.C.: Comment vous êtes vous mêlé avec l'étiquette Strata-East? Qui était responsable pour avoir eu l'idée de créer cette étiquette coopérative.

C.T.: A l'époque, c'était un petit hobby, une expérience qui s'est avérée fructueuse et qui a influencé d'autres musiciens à nous joindre.

M.C.: A quand remonte les débuts et est-ce vous deux qui en étiez les instigateurs?

C.T.: Les débuts de l'organisation remontent à 1970 et nous avons eu l'idée ensemble de commencer tout cela.

M.C.: Contrôlez-vous encore la majorité de votre compagnie?

C.T.: Notre étiquette n'est pas une compagnie, c'est un distributeur de disques avant tout.

Une compagnie de disques n'a qu'un seul but et c'est de faire de l'argent sous forme de

groupe de Détroit qui s'appelait Strata. Est-ce que les deux sont connexes?

C.T.: Il existe un guilde de musiciens à Détroit qui porte ce nom mais nous n'avons rien en commun avec eux. Il donne une série de concerts et je crois qu'ils ont mis en marché quelques disques. A part du nom, ils n'ont rien en commun avec nous.

M.C.: Comment expliquez-vous le succès des disques Strata-East parce que de telles expériences par le passé ont invariablement échoué.

C.T.: Beaucoup de travail et de persévérance sont les deux ingrédients qui ont assuré notre succès. Beaucoup d'autres ont échoué parce que les musiciens ne se sont pas dévoués entièrement à cette cause. A part cela, il ne faut pas faire trop d'erreurs en cours de route, une erreur peut facilement coûter cher.

M.C.: J'ai récemment lu dans une entrevue que vous avez donné au Magazine Coda en 1973, que vous projetiez d'étendre votre étiquette à la côte Ouest et au Canada éventuellement. Contemplez-vous cette option?

C.T.: Si les circonstances sont bonnes et si nous avons l'argent en main. C'est cependant un projet de très long terme et c'est aussi un projet digne du "big-business". Cela ne nous intéresse pas. L'important c'est



La résurrection de Véronique Sanson

Quand Véronique Sanson était venue donner son avant-dernier spectacle au Québec, il y a un peu plus de deux ans, la critique l'avait littéralement détruite. Je m'en souviens parfaitement bien puisque j'en faisais partie.

A cette époque, "Le maudit" démarrait et Véronique partait en tournée dans le but de le promouvoir. Elle était arrivée au Québec fatiguée, voire même épuisée. Elle avait donné un show plat, un spectacle sans couleurs, une performance sans âme. Et le public ne l'avait pas trop prisé.

Cette fois, Véronique était parfaitement consciente de l'importance de son nouveau tour de chant qu'elle devait présenter aux gens de Montréal à l'Outremont les deux premiers soirs de la semaine du 10 avril.

C'est pourquoi elle a offert son plein rendement, le maximum et a réussi à soulever l'assistance. Véronique venait de ressusciter

UN NOUVEAU GROUPE
Plusieurs facteurs allaient

contribuer au succès de ce nouveau show. On pouvait ainsi désormais parler du groupe de Véronique Sanson puisqu'elle était effectivement accompagnée de ses propres musiciens. Et ça, c'était une première chez nous. Par le passé, Véronique avait plutôt préféré se joindre à des collaborateurs québécois lorsqu'elle était de passage chez nous.

Cette fois donc, elle avait personnellement sélectionné les musiciens avec qui elle jouerait (soulignons par ailleurs que Montréal était la première date de la tournée et ainsi la première fois que le groupe entier donnait un spectacle).

Ils sont tous américains venant pour la plupart de la région de Los Angeles où Véronique habite désormais en quasi-permanence faisant la navette entre Paris et LA à chaque mois.

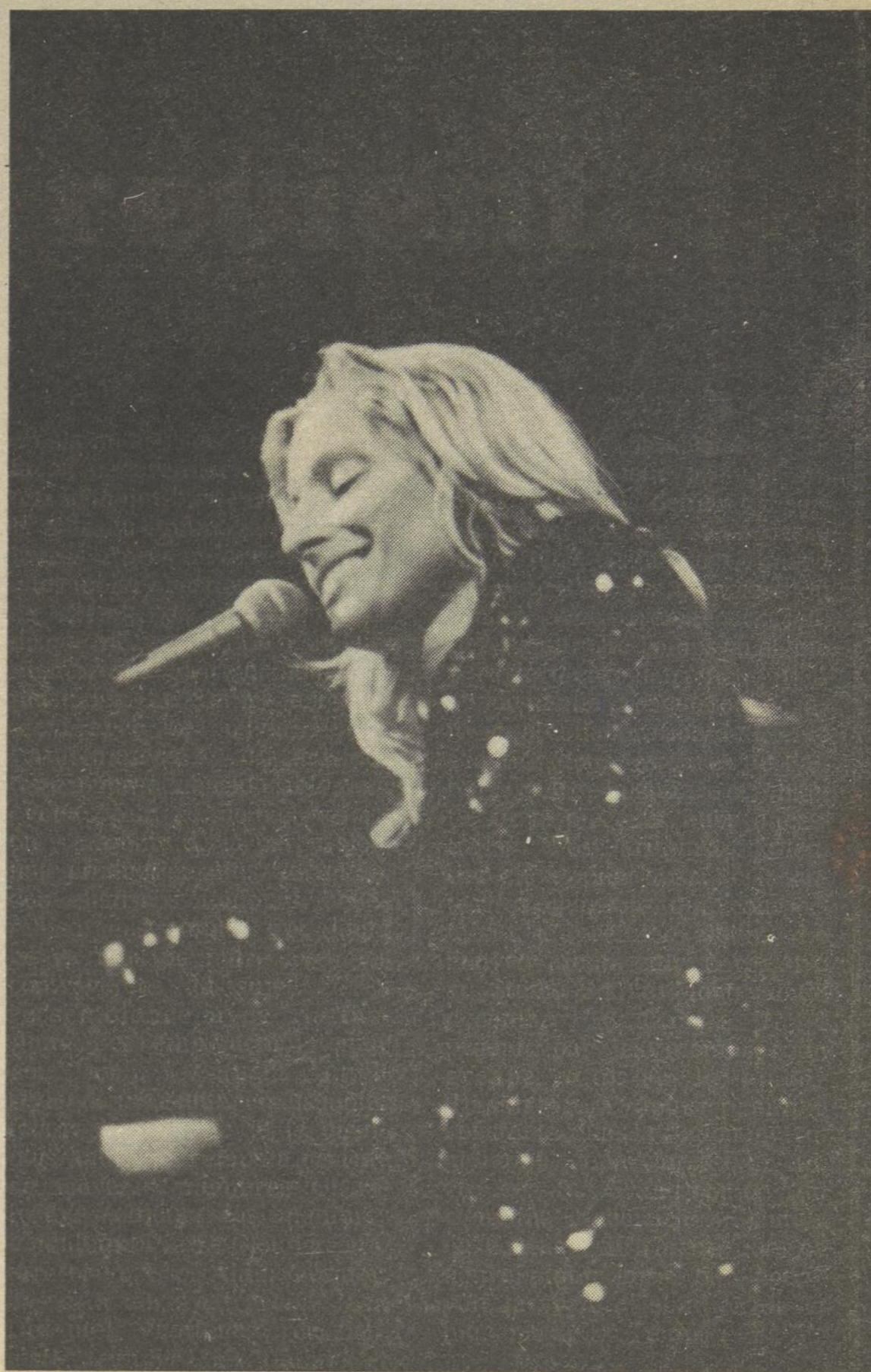
Je n'ai pu retenir les noms mais je puis affirmer qu'ils se sont fort bien débrouillés lors de cette première performance. Ils ont su compléter à merveille

le très beau jeu au piano de Véronique, plus radieuse que jamais.

Parmi les principales offrandes, on pouvait entendre "Amoureuse", "Alia Souza", "Le Maudit", "Vancouver", "Sad Limousine", "Véronique", "Devine-moi" et "Cent fois". Oh certes, il y en a eu bien d'autres, assez pour remplir 90 bonnes minutes.

Et le public a adoré. Il a aimé au point tel qu'il n'a pas voulu laisser partir Véronique au moment de l'intermission. Cette dernière a bien voulu rester seule au piano pour y chanter plusieurs extraits de ses tout premiers albums.

Ce segment improvisé fut par ailleurs l'un des plus beaux de tout le spectacle, tout comme l'autre partie non prévue qui permit à Gilles Valiquette de monter sur scène avec Véronique pour chanter "Chez nous c'est comme chez vous". Valiquette fut le premier surpris dans toute cette histoire mais il a su tirer très bien son épingle du jeu comme tout bon pro sait le faire. (ML).



AL STEWART: Après plus de dix ans dans le milieu, la chance lui sourit enfin.

Al Stewart: Une musique calme pour un public sage

Exactement 6 mois après son premier spectacle à Montréal, Al Stewart nous revient. Le compositeur et guitariste anglais a cette fois l'opportunité de jouer devant un public qui a rempli le Forum (Concert bowl) au tiers de sa capacité maximum. Mais même dans une salle passablement plus vaste que l'auditorium Le Plateau où il avait donné son dernier show, Al Stewart demeure aussi sage, aussi calme. Et son public était tout à l'image de sa musique. Il a pénétré dans le Forum comme on pénètre dans une église, a écouté poliment la première partie (Randy Newman et son folk acoustique californien) et a attendu patiemment qu'Al entre en scène.

Et c'est grâce aux réactions de ce public, lorsqu'Al annonçait les pièces par leur titre, que je pouvais deviner d'avance si les morceaux étaient connus ou pas.

UN TRAVAIL DE QUALITÉ
L'équipement de scène d'Al Stewart est preuve de son souci

pour la qualité sonore du spectacle. Ainsi de chaque côté de la scène, on a laissé tomber les grosses montagnes de haut-parleurs criards pour les remplacer par 2 simples boîtes plus longues que hautes et qui fournissent un son feutré et riche. Même intense, la musique demeure somptueuse. A l'arrière-scène, un écran surélevé où seront projetées quelques diapositives.

On sent que pour Al Stewart, rien n'importe plus que le travail soigné. Ce souci du poli (dans tous les sens du terme) l'a conduit parfois sur des rivages un peu trop calmes.

S'il y a cette espèce de propreté, raffinée mais neutre dans sa musique, c'est simplement qu'il y a une absence totale d'agression dans ce que lui et son groupe fait. Par moments, ça en devient fascinant. Par d'autres, uniformément navrant. Heureusement que le claviériste Stew Chapman met un peu de relief dans tout ça avec ses petits sons inquiétants, vampiriques, qu'il

tire de son petit arsenal de synthétiseurs utilisés avec la préciosité et le flegme d'un Tony Banks (à qui il ressemble étrangement d'ailleurs).

UN PEU DE TOUT

Le répertoire du chanteur a été choisi à travers ses 7 albums réalisés jusqu'à maintenant.

Le public, quoique très attentif, ne sortait guère de son inertie que pour les rituels applaudissements de fin de morceau. On est surtout venu entendre les "hits" d'Al Stewart car durant l'interprétation de son grand succès "Year of the cat", la foule s'est soulevée et a exigé 3 rappels par la suite.

Il est regrettable qu'Al n'ait pas su maintenir, au fil de ce concert, une tension égale. Que des morceaux soient débités l'un après l'autre sans recherche de climat.

Ce qui me porte à croire que l'écoute d'un de ses albums demeure encore l'un des moyens les plus intéressants pour profiter de ce qu'Al Stewart veut nous offrir.

Jacques Landry.

Savez-vous la dernière nouvelle?

Nouveau 30 cm de Focus!



"Ship of Memories"

Que c'est étrange le monde du rock!

Vous savez? Il n'y a pas tellement de semaines, le grand compositeur allemand Klaus Schulze sortait un album renfermant la musique du film érotique "Body Love". Eh bien, croyez-le ou non, il vient d'en mettre un autre sur le marché! Assez fort à votre goût? [Pour ceux que cela intéresse, le 33-tours en question s'intitule "Mirage" et sera l'objet d'une analyse dans le prochain numéro.]

Le monde du rock est ainsi fait.



Par Martial... ou quelque chose comme ça!

Au Québec, il existe un groupe que je considère comme l'un des plus brillants au monde. Je parle de Conventum. Quand ces génies-là jouent sur scène, nous on appelle ça un concert... et non un spectacle. L'autre soir au Centre d'Essai Le Conventum, il n'y avait personne... ou presque, pour assister aux prouesses musicales du groupe. Pour être plus précis, il y avait six spectateurs dans la première rangée, quelques-uns à l'arrière, quelques amis du groupe, les trois vedettes de la première partie, quelques préposées au guichet et au restaurant! Et ce qu'il y a de plus drôle dans toute cette affaire-là, c'est que cette salle d'une capacité de 84 personnes est située en plein cœur de Montréal. A quelques pas de cet endroit, un club était rempli à craquer et mettait en vedette une chanteuse "chromée" et peu significative...

Le monde est ainsi fait. Récemment, quelle ne fut pas notre surprise de recevoir des mains d'André Parker et de

son patron Pierre du Dutchy's Record Center le nouveau microsillon du groupe d'Amsterdam, Focus!

Surtout quand on sait que Focus a cessé ses opérations, l'année passée!

ATTENTION

Non, contrairement à ce que vous croyez, "Ship of Memories", le titre révélateur du 30 cm, ne contient pas de morceaux fraîchement composés. Non? Non. Non! Focus n'a pas repris ses activités. Mais, avouons-le, un mystère règne dans cette affaire-là.

Voyez-vous, les neuf pièces contenues dans "Ship of Memories" ont été enregistrées au cours de la carrière du groupe qui avait commencé en 1970.

C'est le producteur Mike Vernon qui a eu l'idée de sortir des "boules à mites" ces pièces, jusqu'à maintenant inédites.

Par exemple, "Spoke The Lord Creator" vient de la période de 1970 alors que Focus enregistrerait son premier microsillon, "In and Out with éf..."

A vrai dire, faute de place, cet instrumental n'a pu paraître sur ce 1er effort.

"P'S March", pour sa part, est une composition vieille de quatre ans. C'est sans l'ombre d'un doute la meilleure de "Ship of Memories", un album qui n'est disponible que sous forme d'importation.

"P'S March" représente le vrai style de Focus, à la fois mélodieux et rythmé. Ainsi, on reconnaîtra en une fraction de seconde le boulot de Jan Akkerman à la guitare électrique et de Thijs van Leer à la flûte enchantée, à l'orgue, au mello-tron et au clavier. Bert Ruiter [basse] et Pierre van der Linden [batterie] assuraient la section rythmique.

A nouveau, on se demande pourquoi Focus a retardé la sortie de ce chef-d'oeuvre.

A cette occasion, il faut mentionner que tout n'allait pas pour le mieux au sein du groupe. Entre autres, Pierre van der Linden était plus malheureux qu'heureux. Quelques

temps après avoir joué au "Rainbow Theatre" de Londres à l'occasion de l'enregistrement de l'album "live" de Focus, Pierre, on s'en souviendra, avait été remplacé par le batteur Collin Allen, ex-Stone The Crows.

Les morceaux "Can't Believe My Eyes", "Focus V", "Glider", "Out of Vesuvius" et la pièce-titre "Ship of Memories" ont été réalisés avant le départ de van der Linden.

Le premier, c'est du jazz très comme il faut. "Focus V" est une pièce baptisée par le producteur Mike Vernon. Mais c'est bien loin de "Focus I" et "Focus III".

AKKERMAN MECONTENT
Le guitariste Jan Akkerman - il paraît qu'il est le fils de Monsieur Akkerman - n'était pas non plus en bons termes avec ses confrères de travail, particulièrement Pierre van der Linden. Au départ, "Focus V" a été enregistré sans la présence de Jan Akkerman dans le studio.

Quand Akkerman a compris qu'il n'avait pas le choix [travailler ou crever], l'ingénieur a cru bon d'ajouter la guitare à l'aide du "son sur son".

Quant à la pièce "Glider", c'est tout simplement une version jazzée de "Mother Focus", de l'album du même nom qui est sorti en 1975.

Enfin, "Ship of Memories" est un court morceau signé van der Linden qui démontre des talents cachés au niveau de la composition. Le plus recherché du disque.

Les autres plages du nouvel album ont été faites avec la participation de David Kemper, Martin Dresden et Hans Cleuver à la section rythmique.

Bref, "Ship of Memories", c'est beaucoup plus qu'un item de collection. L'album est même bon! Avec les génies van Leer et Akkerman dans les parages, ça ne peut être autrement.

Pour votre information, c'est sur étiquette EMI et le numéro est 5c 050.25610.

Le producteur Mike Vernon, en compagnie de l'ingénieur Barry Hammond, a remixé toutes les pièces en octobre '76. A signaler que "Ship of Memories" est complètement instrumental.

MYSTERE

Retour de Focus en '77? Seul Dieu le sait.

La 2e vie de Focus n'aura pas duré longtemps. En effet, l'hiver dernier, le groupe s'est réuni en studio avec la présence

d'un nouveau guitariste, en l'occurrence le jazzman Philip Catherine. Huit morceaux ont été enregistrés. Puis, pour des raisons qu'on ignore, le groupe s'est séparé à nouveau. Et l'album sortira peut-être.

Par ailleurs, on nous dit que le percussionniste van der Linden est vivement intéressé à relancer Focus, ce groupe qui est tombé dans l'oubli mais qui a apporté énormément à la musique dite progressive.

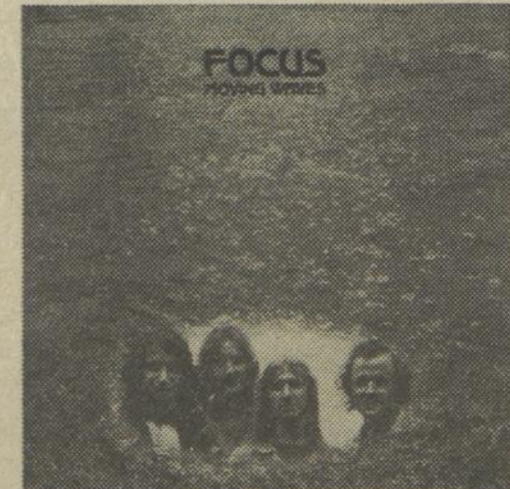
Saviez-vous que Pierre a quitté le groupe Trace de Rick van der Linden? [Soit dit en passant, Trace a sorti un 2e album du nom de "The White Ladies" et est maintenant composé de pratiquement la même formation qui a fait les beaux jours d'Ekeption.]

De toute façon, il n'y a que l'avenir qui nous dira qu'elles seront les réalisations de Pierre van der Linden.

Les "dixques" du groupe

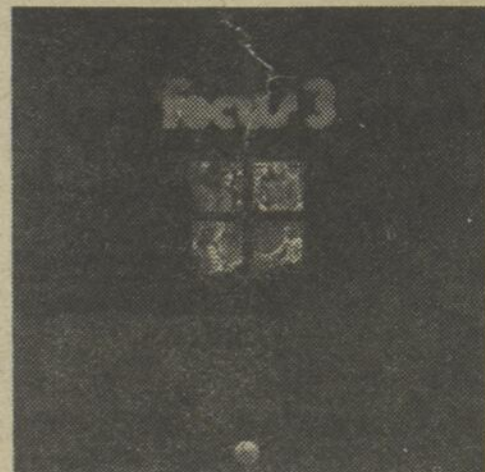
Avec la parution de "Ship of Memories", l'élégant Focus, l'une des rares formations hollandaises à avoir atteint une renommée mondiale, possède maintenant 10 microsillons, incluant un double. Voici d'ailleurs cette discographie que l'on pourrait surnommer "Les 'dixques' de Focus":

• "IN AND OUT OF...": sur étiquette Sire. No SAS 7404. Paru en 1970. Pochette différente en importation. Cet album constitue un bon départ pour le groupe. Formation originale: Martin Dresden [basse], Hans Cleuver [batterie], Thijs van Leer [claviers et flûte traversière], Jan Akkerman [guitares]. Ces deux derniers avaient fondé le groupe.



• "MOVING WAVES": sur étiquette Sire. No SAS 7401. Les Britanniques votent "Moving Waves" comme le meilleur

album en '71. Bien sûr, c'est le morceau "Hocus Pocus" qui fait la différence. On dirait que les gens connaissent Focus seulement par cette chanson où la voix de Thijs van Leer est superbe. Pour les musicologues, c'est aussi autre chose. Ceux-ci apprécient davantage "Eruption", une belle aventure de 22 minutes. Sur cet album, Pierre van der Linden et Cyriel Havermans remplacent Cleuver et Dresden. On fait un 45-tours avec "Hocus Pocus".



• "FOCUS 3": sur étiquette Sire. No SAS [3901. Album double. Pochette différente en importation. Le bassiste Bert Ruiter prend la place d'Havermans, qui opte pour une carrière solo. Deux simples sont extraits: "Sylvia" et "House of the King". La carrière de Focus atteint son summum. "Focus 3" c'est tout un Album [avec un grand "A", s'il-vous-plait].

• "LIVE AT THE RAINBOW": sur étiquette Sire. No SAS-7408. Enregistré au "Rainbow Theatre" de Londres, le 5 mai '73. Bert, Thijs, Jan et Pierre réalisent de grandes performances sur scène. Pièces inscrites: Focus III, Answers, Focus II, Eruption [7 parties], Hocus Pocus, Sylvia et Hocus Pocus [reprise]. Deux mois plus tard, Focus viendra à Montréal. Plus précisément au Capitol. Avec le fameux Chick Corea en première partie. On avait les concerts qu'on a presque plus aujourd'hui!

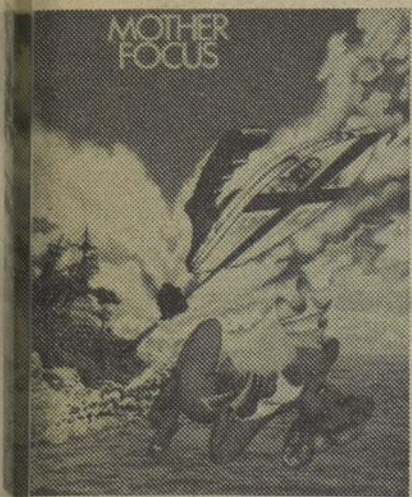
• "DUTCH MASTERS": sur étiquette Sire. No 9147-7505. Recueil des meilleures pièces des trois premiers albums de Focus, en plus d'une version inédite de "Hocus Pocus" [fast version]. Voici donc les titres: Hocus Pocus [deux versions différentes], Focus I, House of the King, Moving Waves, Sylvia, Focus II, Love Remembered, Carnival Fugue, Focus III.

• "FLASHBACK": sur étiquette Polydor. No 2384-070. Disponible en importation seulement. Autre recueil de meilleures pièces, mais beaucoup plus complet. En plus des morceaux inscrits sur l'album "Dutch Masters", il y a Round goes the Gossip, Early Birth, Elspeth of Nottingham, Janis et Tommy.



• "HAMBURGER CONCERTO": sur étiquette Atco. No SD 36-100. Nouveau batteur: Collin Allen, ex-Stone the Crows. Cet

est aussi génial que
3" ou "Moving Waves".



"MOTHER FOCUS": sur
Atco. No SD 36-117
autre nouveau batteur:
Kemper. Album réalisé
Critiqué par la presse.
moins compliqué,
excellent.
"HIP OF MEMORIES":
étiquette EMI. No 5c
10.

Jan Akkerman a du talent à
revendre comme guitariste.

• **"PROFILE"**: sur étiquette
Sire. No SAS 7407. Là-dedans,
on retrouve un long morceau de
20 minutes. "Fresh Air" en est
le titre.

• **"TABERNAKEL"**: sur éti-
quette Atco. No SD 7032. Entre
autres, "Tabernakel" contient
le populaire "House of the
King".

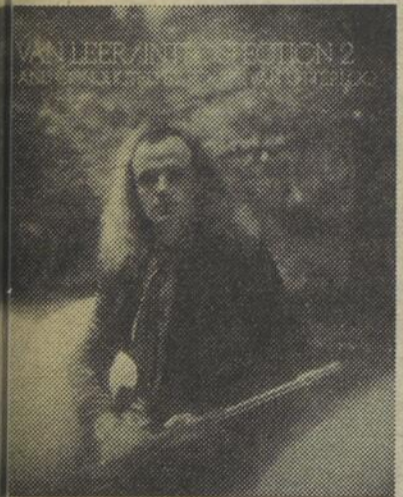
• **"KAZ LUX & JAN AK-
KERMAN - E.I.I."**: sur étiquette



Atlantic. No SD 18 210. Paru
dernièrement. De grands musi-
ciens sur un même album:
Akkerman, Lux et Rick van der
Linden.

MARTIAL

"INTROSPECTION I": sur
Columbia. No KC
ici, on retrouve Thijs Van
la flûte traversière seule-
accompagné d'un orches-
trique, dirigé par son
gigier van Otterloo. Il y a
voix sublime de Letty
g. Van Leer interprète
vres de Gabriel Fauré,
Rogier Van Otterloo, en
jouer deux compositions
nelles, "Focus I" et "Fo-
". Paru en 1973.



"INTROSPECTION II":
Columbia. No ES
Dans la même veine que
Des disques superbes.
van Leer est passé maître
et art. Ca prouve égale-
dans la musique rock,
pas que des musiciens
! Album paru en 1975.

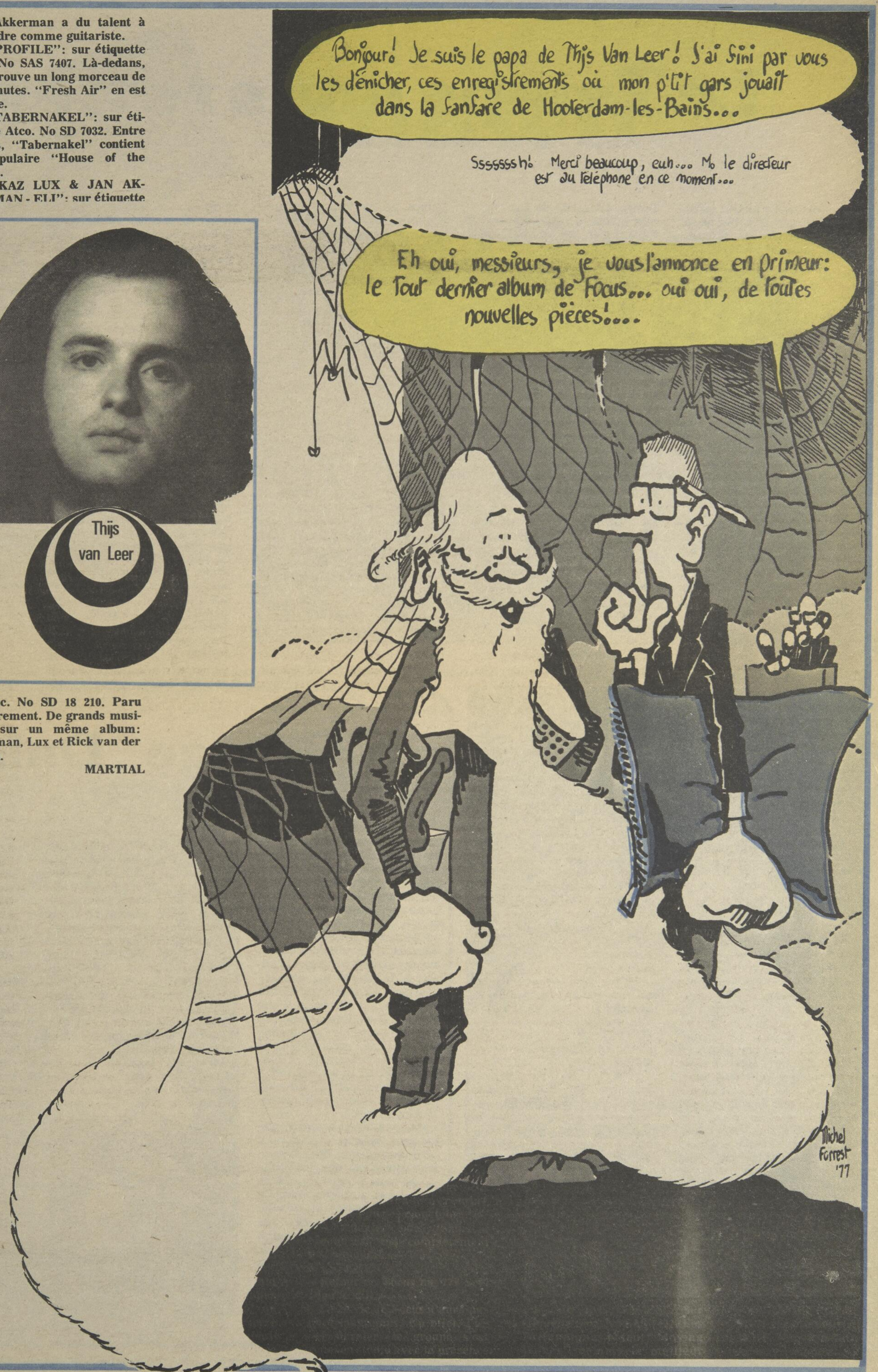
"MY LOVE": sur étiquet-
ips. No 6303 143. Disponi-
importation seulement.
tre facette de ce bonhom-
29 ans.

**"KKERMAN
ALENT FOR SALE"**: sur
te Sire. Paru en 1970. Ce

Bonjour! Je suis le papa de Thijs Van Leer! S'ai fini par vous
les dénicher, ces enregistrements où mon p'tit gars jouait
dans la fanfare de Hoofdam-les-Bains...

Ssssssh! Merci beaucoup, euh... M le directeur
est au téléphone en ce moment...

Eh oui, messieurs, je vous l'annonce en primeur:
le tout dernier album de Focus... oui oui, de toutes
nouvelles pièces!...



Le Temps nous revient

Ca faisait belle lurette qu'on n'avait pas entendu parler de ce groupe originaire de Magog, dans les Cantons de l'Est, Le

Temps. La sortie de leur premier album, il y a un an, avait apporté bien des controverses. On disait que la musique de Le

Temps ne se voulait qu'une possible imitation de celle d'Harmonium. Les membres du groupe n'avaient jamais pensé

à cela un seul instant. De toute façon ce premier album s'est quand même bien vendu et posa le nom du groupe sur bien des lèvres. Après un arrêt de quelques mois; question de changer de gérant, de compagnie de disque, de recruter de nouveaux membres, d'écrire de nouvelles musiques, Le Temps nous revient avec un nouvel album, "Ailleurs avec...". La musique du groupe a considérablement évolué. Sur ce nouvel effort, on y a ajouté de la percussion, une production plus adéquate, des chansons toujours belles mais moins simples. Cet album ne va plus de paire avec les controverses au sujet de la ressemblance avec Harmonium. Le Temps a maintenant son "son", se situant dans le style de musique chansonnier folk-rock. Comme je le disais plus haut, Le Temps a recruté de nouveaux membres. On retrouve toujours les membres fondateurs Pierre Cloutier, guitare et voix, et Alain Grenier, basse, à qui s'est greffé Jean Desautel, batteur-percussionniste, Jean St-Jules, flûtiste, et Josiane Trépanier, au piano.

Pour ceux qui ont découvert Le Temps avec leur premier album, vous vous demandez certainement ce qui s'est passé avec René Grimard. Grimard qui était l'un des pionniers du groupe avec Grenier et Cloutier, a quitté Le Temps en pleine période d'enregistrement. Il a quand même presque tout écrit, avec la collaboration de Pierre Cloutier, tous les titres de l'album, joué de la guitare et, chanté sur la pièce "L'aube ancestrale". C'est Grimard et Cloutier qui avaient aussi écrit toutes les chansons que comportaient le premier album. Le nouvel album fut enregistré au Studio Six, à Montréal de décembre '76 à mars '77 et produit par les membres du groupe. J'ai eu le plaisir d'assister à leur premier spectacle, dans la région métropolitaine, depuis près d'un an, et, ce au Grand Salon du Domaine Mascouche. Cloutier et Grenier affirment que ce nouvel album laisse bien entrevoir la vraie orientation de la musique de Le Temps.

Marie-France Rémillard



Photo: Bernard Grou

HARMONIUM l'heptade sur scène

les 20 et 21 mai
sont déjà complets

dernière supplémentaire
dimanche 22 mai à 20h30
AU CENTRE SPORTIF
de l'université de montréal

billets en vente à: l'alternatif, l'outremont,
sommambule à laval, et 2100 ed. montpetit

une production beau bec

une présentation



George Duke

Malheureusement pour nous Duke n'était à l'affiche du Milord que pendant deux jours. Nous avons eu l'occasion de le voir lors du spectacle Cobham-Duke au Plateau et il en avait déçu plusieurs. Ses long-jeux ont donné une image de pianiste disco et c'est pourquoi j'étais surpris de voir les gens emballés à la sortie du premier spectacle. Un grand noir sortait en dansant et en disant à qui voulait bien l'entendre que c'était "incroyable" et "fantastique". J'étais aussi surpris de voir que l'équipement n'était pas sur la scène mais à côté à cause de la scène qui était trop petite pour supporter la quantité d'instruments.

George Duke m'a donc agréablement surpris. Il faut dire qu'il était accompagné d'excellents musiciens. Le réputé Ndu-gu qui nous a donné un solo de timbales en a conquis plusieurs et c'était presque la frénésie quand les autres musiciens ont enchaîné dans une rumba envoûtante. On avait le goût de bouger. Duke a interprété un répertoire qui l'a remis en valeur et qui l'a rehaussé dans l'estime de plusieurs. A quand le prochain spectacle?

DENIS LAPALME

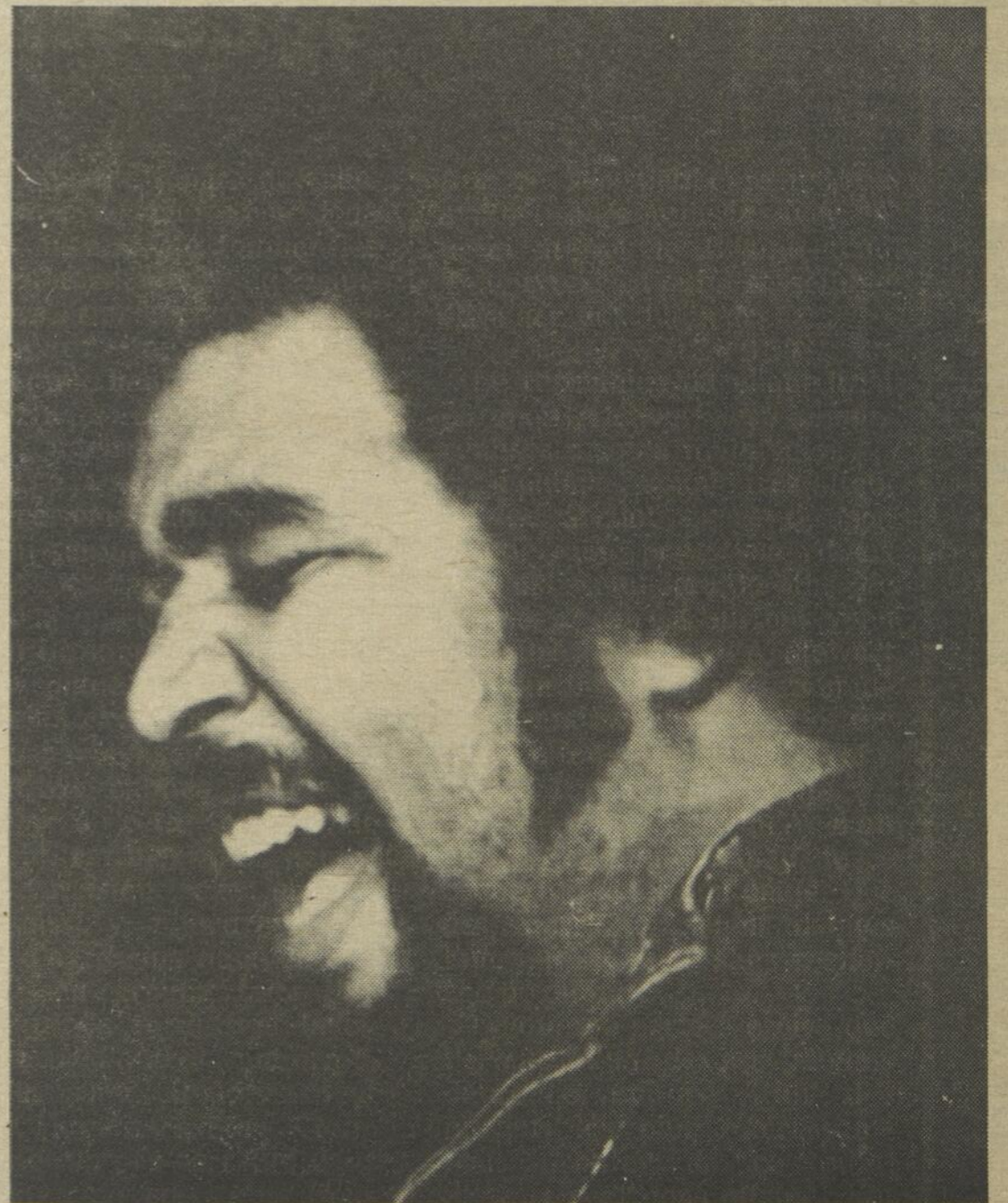
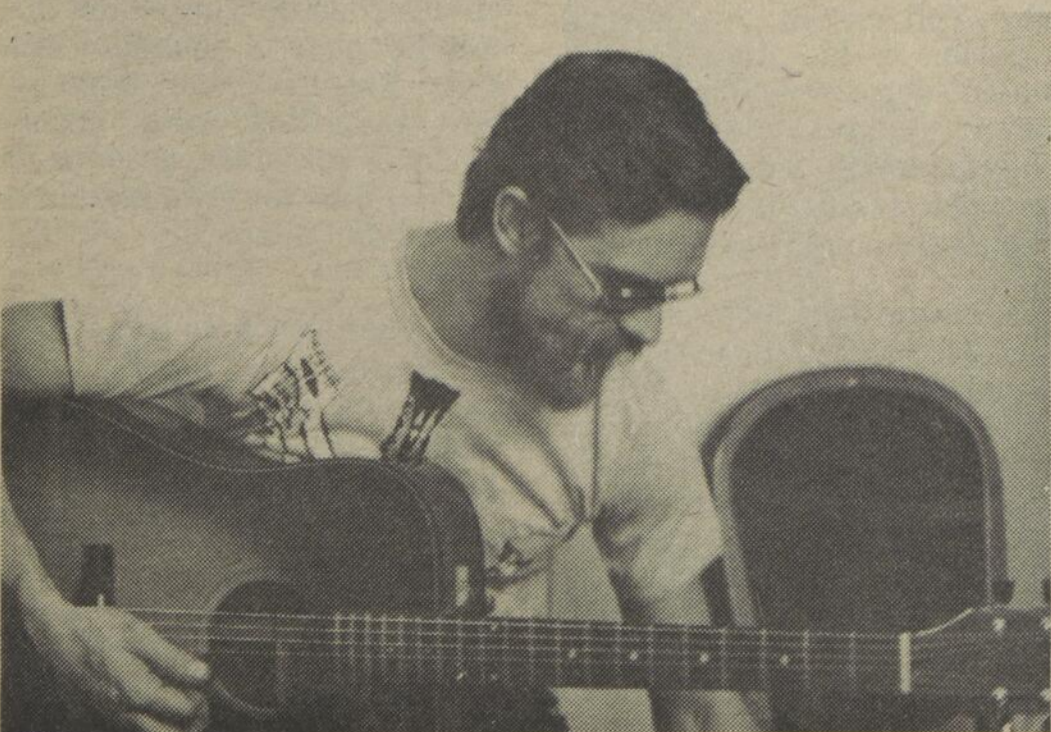
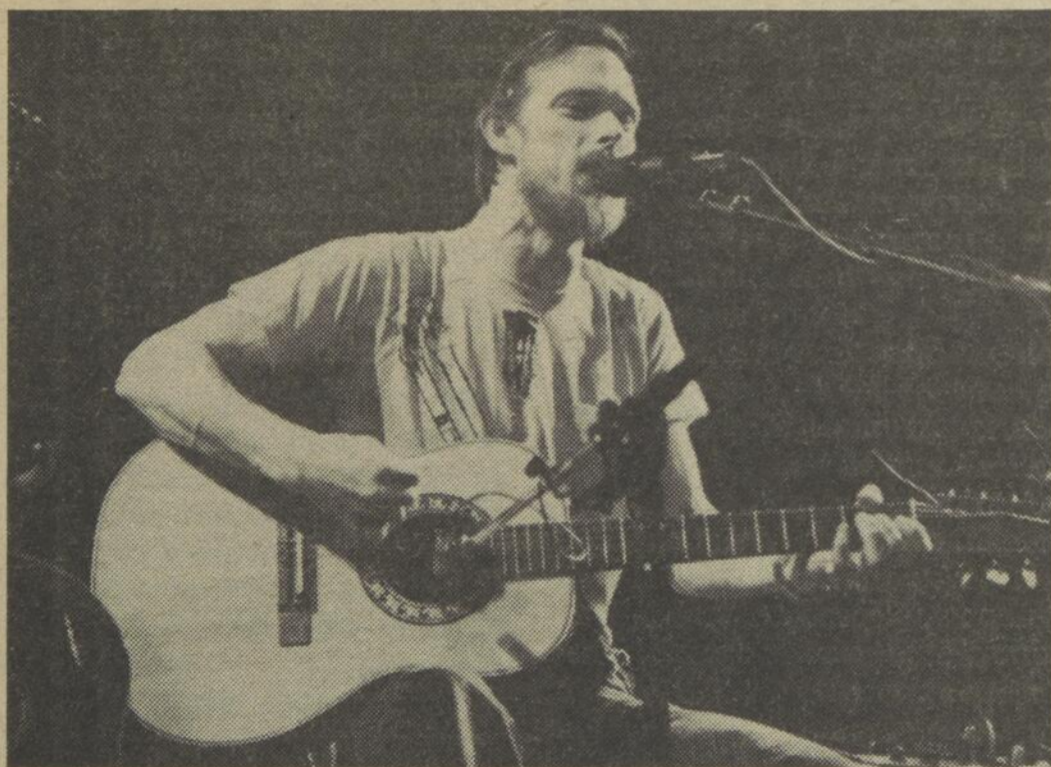
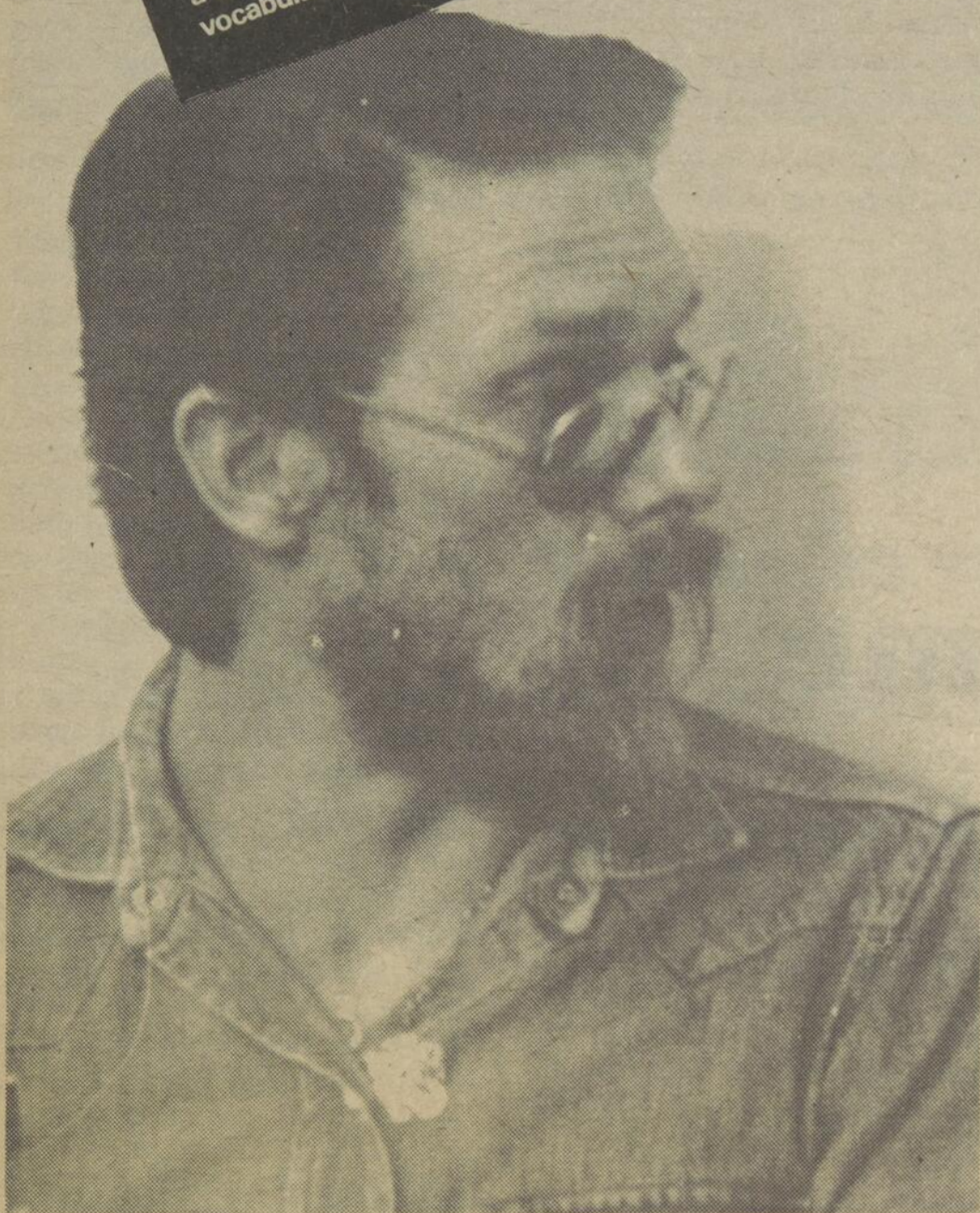


photo par Denis Lapalme

Shawn Phillips de retour à Montréal donnait deux spectacles au Théâtre Saint-Denis. Je m'y suis rendu accompagné d'une interprète, vu la difficulté que j'ai à m'exprimer dans la langue de Shakespeare. Alors, nous avons rencontré Shawn avant le spectacle du samedi soir. Il nous a accordé cette entrevue avec grand plaisir (chose à souligner). Les réponses sont parfois bizarres puisque tout est traduit de l'anglais, un anglais assez difficile à comprendre et à traduire puisque Phillips venant du Texas a un accent et un vocabulaire assez spécial. Tout a commencé par:

Shawn Phillips

Texte & photos:
Luc Chalifoux



Q: Où demeure-tu?

R: Je suis né au Texas, déménagé en Italie, lorsque j'étais très jeune et je demeure là-bas depuis. Je demeure dans une maison mobile.

Q: Combien de guitares as-tu?

R: J'en ai quatorze. Elles ne sont pas les meilleures et les plus dispendieuses mais c'est comme cela que je les aime et pour moi elles jouent bien.

Q: Pourquoi as-tu choisi de chanter au théâtre Saint-Denis?

R: Je n'ai pas choisi: de toute façon je n'avais pas le choix car Donald K. Donald ne pouvait avoir la Place des Arts. Mais par contre, je chanterai au Grand Théâtre de Québec, pour mon prochain spectacle.

Q: Est-ce que tu pratiques beaucoup lorsque tu es chez-toi?

R: Je ne partique jamais.

Q: Est-ce que tu chantes en public, est-ce que toi et ta musique avez changé?

R: J'ai évolué mais je n'ai pas changé. Je suis un artiste pour concerts et non pour des événements sociaux.

Q: Est-ce que tu prévois changer ton style de musique?

R: Si jamais je change mon style de musique ce sera seulement parce que je serai obligé par les compagnies de disques.

Q: Est-ce que tu es satisfait de ton dernier long-jeu?

R: C'est un long-jeu adorable, tout simplement adorable. J'ai joué avec "Herby Hancocks Band".

Q: Pourquoi fais-tu ce genre de chansons et de musique quand la musique disco est si en demande?

R: J'écris d'après mes expériences et de la façon dont je ressent les choses. La musique disco est de la musique non-créative.

Q: Que penses-tu faire concernant la musique dans un avenir rapproché?

R: Je laisse la musique (je quitte)

Q: Pourquoi?

R: Je suis forcé d'arrêter: c'est impossible pour moi de chanter seulement à Montréal. Mais je continuerai d'écrire!

Q: Es-tu aussi populaire aux Etats-Unis que tu l'es à Montréal?

R: Non

Q: Pourquoi?

R: Parce que à Montréal les

gens aiment la musique.

Q: Comment trouves-tu le public de Montréal?

R: Le public de Montréal est comme partout ailleurs. Que les gens soient français, japonais, anglais ou allemand cela n'a pas d'importance. L'important c'est que les gens vivent humainement.

Q: As-tu déjà écrit des chansons pour des films?

R: J'ai fait 3 albums. J'ai chanté le thème du film "Lost Horizon". J'ai aussi écrit "Fairy Tales" "Contes de fée".

Q: Est-ce que tu écris toutes tes chansons?

R: J'écris toutes mes chansons en Italie. Je compose tout: chansons et musique.

Q: Pourquoi as-tu coupé tes cheveux?

R: Je ne les ais pas coupé de moi-même. Le 10 août 1976, j'étais sur mon bateau, et tout à coup, mes cheveux se sont pris dans l'hélice du moteur, J'ai du avoir plusieurs points de suture sur tout le côté gauche de la tête, et tout autour de l'oeil. Je suis resté à l'hôpital pendant 5 jours. Lorsque je suis arrivé le docteur m'a dit qu'il ne me restait seulement 8 à 15 minutes à vivre. Aussi, il m'a dit que mes cheveux ne pousseraient plus sur le côté gauche. Le docteur m'avait dit que je ne pourrait plus écrire; mais il faisait erreur.

Q: Si tu avais tes cheveux longs encore, penserais-tu à les couper?

R: Non, jamais.

Q: Qu'est-il arrivé entre toi et A&M Records?

R: N'importe quelle compagnie de disques a pour objectif de détruire ton concept de la musique. Mes trois premiers albums ont été détruits. J'ai pris sept ans à faire ces trois albums. Second Contribution avec 8 chansons. A&M a détruit l'album en coupant les chansons. Ensuite, est venu le deuxième Contribution. Les gens ne faisait que s'asseoir et l'écouter. J'en vendais peut-être un ou deux à la fois. Troisième Collaboration A&M ne voulait que quelques bouts du disque, l'album ne s'est pas vendu. Pas assez de publicité, et il n'a pas atteint la majorité. A&M voulait que je fasse des chansons de deux minutes et cinquante secondes (pour être exact) et aussi des 45 tours de trois minutes. Ils voulaient

"Bright white light" plus court. Les disques jockeys ne jouaient pas mes disques car ils avaient besoin du petit espace entre chaque chanson sur un long-jeu (ce que je n'avais pas sur mes long-jeu).

Q: Mais comment ce fait-il que tu ais vendu des disques dans 143 pays?

R: Saviez-vous qu'en 1973 j'ai gagné 3 prix (les plus importants jamais gagnés par un artiste) au Yamaha World Population Song in Japan. En même temps la chanson "We" sur le long-jeu et l'a remplacé par "Lost Horizon". Le long-jeu "Further More" n'a jamais été promu par A&M et j'ai perdu \$40,000. Je vends toujours le même montant de disques à Montréal. J'ai perdu \$58,000 à \$60,000, en Italie à chaque tournée je perdais de l'argent. En 15 ans je ne ferai pas 1 sous à cause de mes dettes.

Q: Est-ce que tu as été approché par des compagnies de disques?

R: Non.

Est-tu marié?

R: Non, mais je vis avec une femme, Carla et elle attend un enfant pour septembre.

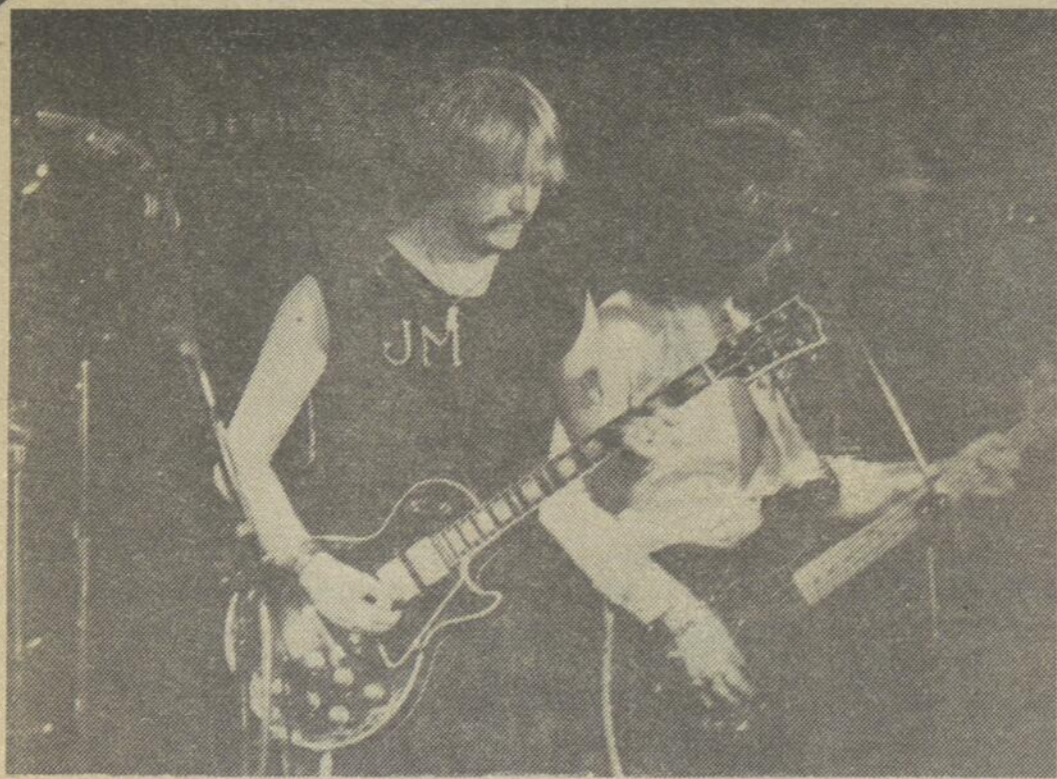
Q: Si tu as un garçon, aimerais-tu qu'il suive tes traces?

R: Non, je veux qu'il vive de la façon dont il le désirera. Aussi, j'aimerais voir mon fils à l'âge de 40 ans, aussi, je veux que tout ce qu'il fera qu'il le fasse bien.

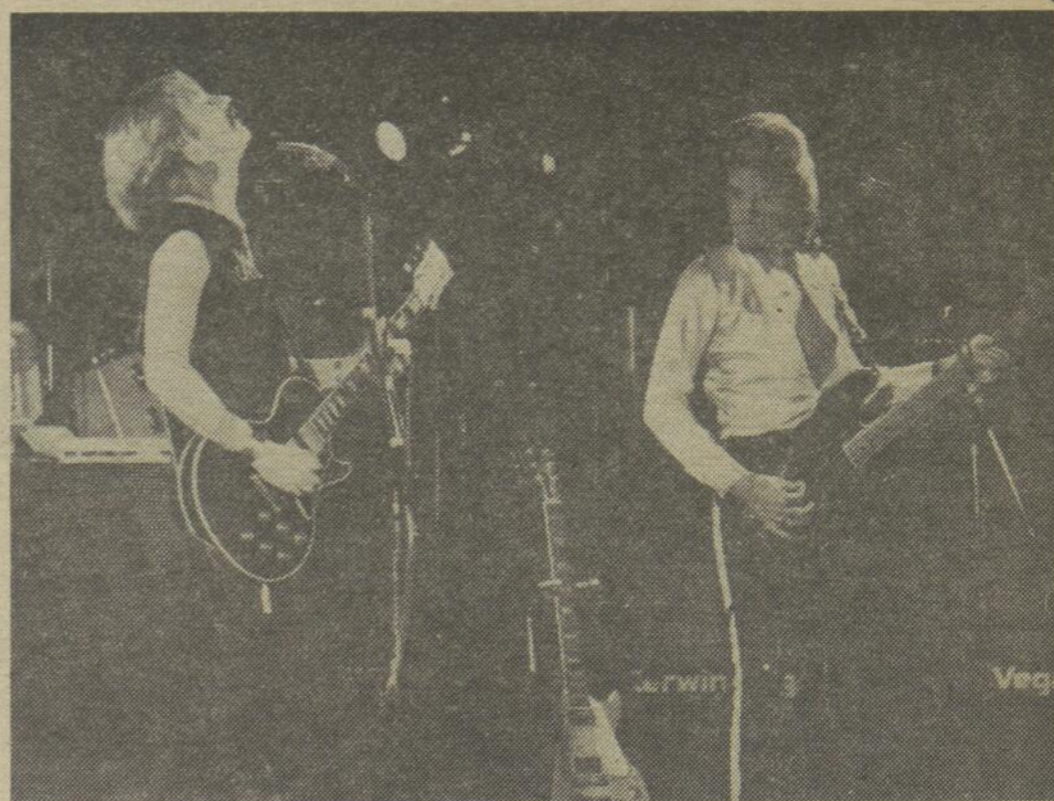
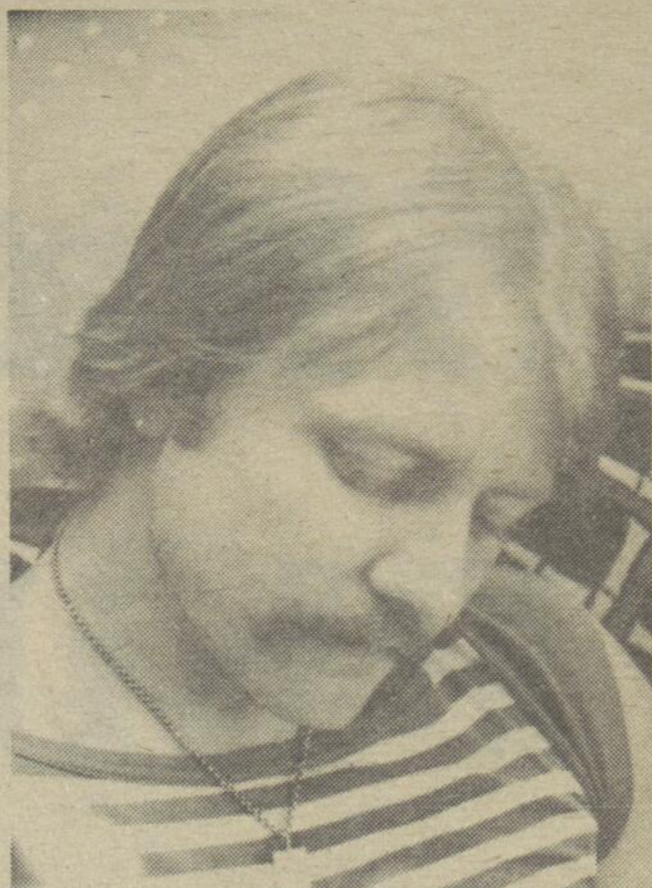
Q: Avez-vous déjà écrit une chanson d'après une expérience personnelle?

R: Oui! (La ballade de Cosey Dvice). Mais la seule chose que je ne mentionne pas dans la chanson c'est que sa femme était là quand cela est arrivé, et aussi la dernière ligne de la chanson est "34 ans".

Le spectacle devait débuté, Shawn se lève, s'excuse et nous dit de rester après le spectacle pour continuer l'entrevue. Le spectacle était remarquable si l'on tient compte qu'un bonhomme qui jouait avec 5 ou 6 musiciens se retrouve maintenant seul. Il a réussi à nous enchanter, encore une fois avec sa voix et ses chansons qui avaient gardé leur saveur et leur qualité. Vu l'heure tardive, nous n'avons pu attendre la fin, il était déjà 2h.15. Même s'il quitte la scène, il serait bon de suivre ce qui pourrait se passer avec Shawn Phillips, ont avait même parler de le faire travailler à Montréal. On verra bien!



John Miles a donné quatre spectacles au Grand Salon du Domaine Mascouche. Chacun d'eux s'est joué à guichet fermé.



Miles compose toutes ses chansons avec l'aide de son bassiste et fidèle ami Bob Marshall.

John Miles: un rocker en grande forme

Le GRAND SALON du Domaine Mascouche présentait les 18 et 19 avril, le fantastique musicien-auteur-compositeur-chanteur britannique John Miles pour quatre spectacles en terre du Québec. Sa venue était longuement attendue il va sans dire et il n'a déçu personne. John Miles est un rocker en grande forme et il l'a aisément démontré au cours de cette visite.

Un peu plus tôt cette journée-là, je l'avais rencontré quelque part dans un hôtel du centre-ville. Il m'avait alors affirmé qu'il aimait bien Montréal, peut-être parce qu'il était surpris de constater qu'il faisait chez nous autant de bruit.

Il se référait alors à l'extraordinaire accueil qu'il avait reçu cet été lorsqu'il avait ouvert le spectacle de Peter Frampton à

la Place des Nations. Plusieurs étaient d'ailleurs unanimes pour dire que Miles avait subtilisé le show au beau Peter.

Cette fois par contre, il allait jouer seul, en vedette, il allait jouer aussi longtemps qu'il le voulait, de la façon qu'il le désirait. Et John Miles lorsqu'il est en vedette, c'est quelque chose à voir, je vous assure.

UN BON GUITARISTE

Miles possède plusieurs cordes à son arc. Ce n'est pas surprenant alors de le voir exceller dans l'écriture de chansons, dans l'interprétation de ces dernières (Miles, je le soutiens possède l'une des meilleures voix dans le rock) et de déguster son jeu à la guitare. Miles est effectivement l'un des plus intelligents guitaristes à sortir de l'Angleterre depuis

plusieurs années.

Son jeu rappelle celui de Jimmy Page bien que la comparaison s'arrête là. Il sait comment extraire les notes de sa Les Paul, il sait comment les faire sortir par sa bouche au moyen du "talk-box" popularisé par Frampton mais utilisé par Miles depuis plusieurs années.

Très habile, John Miles sait aussi "rocker" dans le vrai sens du mot mieux que plusieurs américains qui en sont les inventeurs. Il fallait le voir jouer "Roll Over Beethoven" à la toute fin en rappel pour bien comprendre.

Mais tout comme lui, son groupe sait aussi jouer le rock and roll comme il doit être joué. Que dire du bassiste Bob Marshall a part qu'il est tout simplement efficace dans sa simplicité. Ou encore du batteur Barry Black qui frappe solidement, jamais inutilement et qui sait peser le poids de chacun de ses coups.

En fait, s'il y avait une certaine déception au niveau du John Miles Band, elle se situait chez le claviériste Gary Moberly qui n'a guère impressionné par un jeu répétitif et banal. A souligner cependant sa courte performance au piano pendant "Roll Over Beethoven".

STRANGER IN THE CITY

Miles a puisé parmi les pièces formant son deuxième et plus récent microsillon, le superbe "Stranger in the City". Il a joué successivement "Glamour Boy", "Music Man", "Stand up and give me a reason", la pièce-titre, "Time" en plus d'offrir une importante interprétation de "Slow Down" en rappel. Down" en rappel.

Du premier album "Rebel", Miles a joué son désormais légendaire succès autobiographique "Music" et ce devant un public en plein délire qui semblait apprécier largement cette

excellente chanson. Aussi, il a interprété "Pull the damn thing down", une obscure musique du deuxième côté qui vaut la peine d'être réentendue, ainsi que "Highfly", le premier 45 tours de Miles en Amérique du Nord, une chanson qui fut un succès énorme chez nos voisins anglais.

Et comme si ce n'était pas assez, Miles et compagnie se sont permis l'addition d'un petit bonus appelé "House on the Hill", une pièce très rythmée mettant en prédominance la lourde basse de Marshall. Plus tôt, Miles m'aura appris que cette chanson ne sera pas endisquée et qu'elle fera plutôt partie du spectacle uniquement à moins qu'on finisse par faire un disque "live" de John Miles.

"C'est une idée qui me tente, je l'avoue" me dira-t-il.

PROCHAIN ALBUM CET ETE

John Miles fera un nouveau disque dès la fin de cet été. Il ne sait pas vraiment encore où et comment mais déjà quelques projets lui trottent dans la tête. "J'aimerais bien aller dans le Sud de la France avec un studio mobile comme Bad Co. et Jethro Tull ont fait. Justement, je parlais à Ian Anderson la semaine dernière et il me disait que ça ne lui avait presque rien coûté lorsqu'il a fait "Songs from the wood" quelque part dans un studio mobile".

Est-ce que John Miles sait ce qui figurera sur ce troisième disque... "Pas vraiment. Actuellement nous sommes en pleine période de création, nous écrivons les pièces qui seront enregistrées."

Ruper Holmes sera-t-il à nouveau le producteur attiré de Miles? "Je ne crois pas que

Rupert sera l'unique producteur. J'ai l'intention de le garder mais j'aimerais aussi utiliser un producteur anglais pour obtenir un "son" qui se situerait entre mon premier disque et mon deuxième, une espèce de mixture, si tu veux".

Au fait, comment a-t-il rencontré ce Holmes? "J'étais à New York l'an dernier et j'étais à la recherche d'un producteur américain, car je voulais un "feeling" américain sur mon deuxième disque. Alors, mon agent qui est aussi l'agent de Ruper m'a présenté à lui. On a jasé, on s'est rappelé et finalement on en est venu à faire un disque ensemble."

Est-ce que Miles avait complètement oublié Alan Parsons?

"Et bien vois-tu Alan était occupé à produire Pilot, je crois et il était plus difficile à rejoindre que jamais. De toute façon, les nouvelles chansons que Bob et moi venions d'écrire étaient très américaines et demandaient l'intervention d'un producteur des States."

UNE LONGUE TOURNEE

Après Montréal, Miles partait en direction de Toronto où une fois de plus, il jouerait deux soirs. Ensuite, c'était le retour aux Etats-Unis pour encore quelques semaines, question de couvrir tous les grands centres du sud du Canada.

"Cette tournée est très importante pour nous" me dit-il. "Je sais qu'on mise beaucoup d'argent sur moi, j'espère que je ne décevrai personne". T'en fais pas John, tu n'as déçu personne à Montréal..."

Texte: Mario Lefebvre
Photo: Bernard Grou



Vus dans le Vieux-Montréal

Zak et Maelstrom:

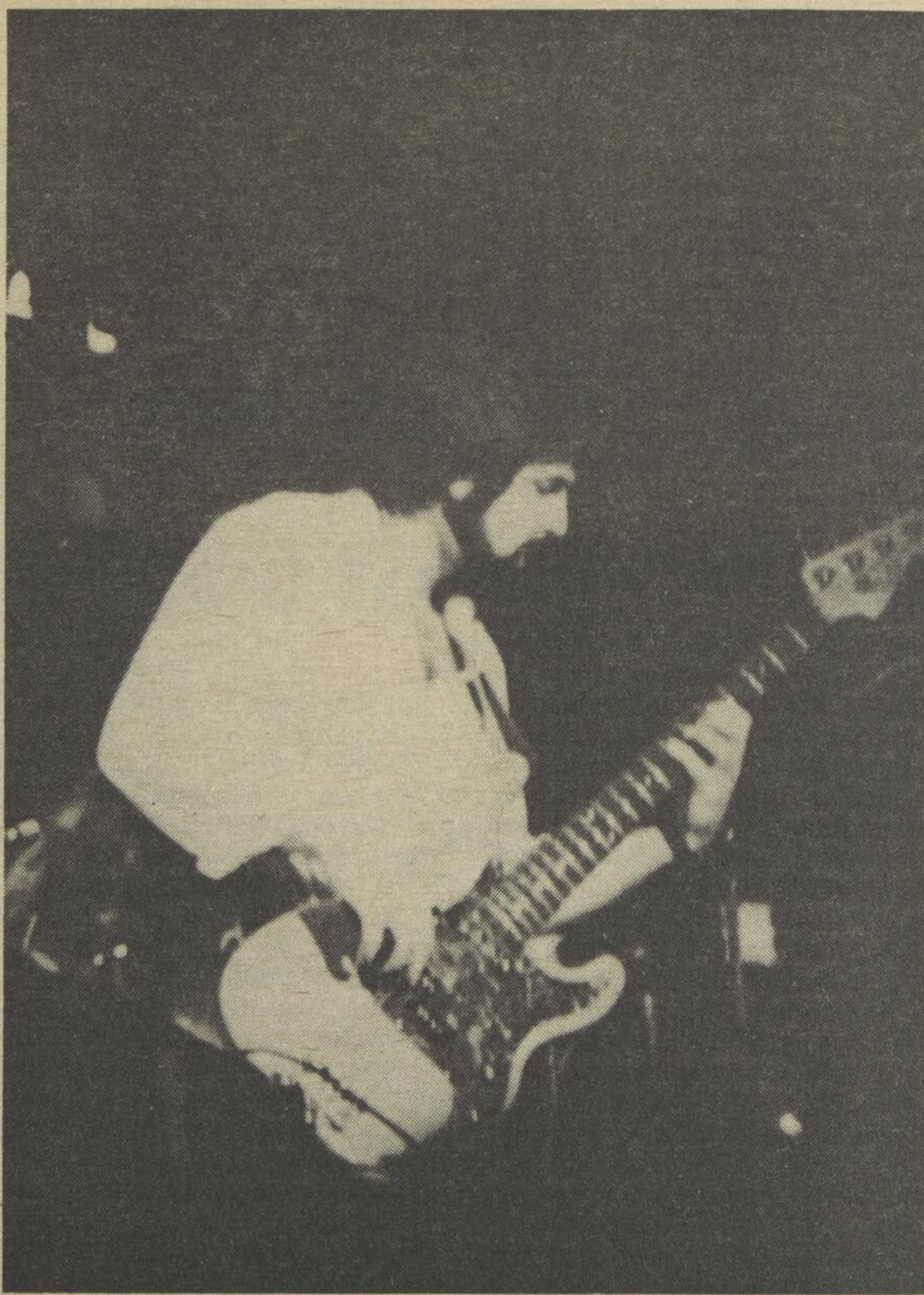
Zak et Maelstrom: Quoiqu'on en pense, le jazz-rock et le rock progressif, c'est aussi de la musique québécoise!

Alors que plusieurs groupes québécois consacrent leur énergie actuellement à la survivance de notre musique folklorique, il y en a d'autres tout aussi dévoués qui s'inscrivent, par contre, dans les nouveaux mouvements musicaux tels le jazz-rock et le rock-progressif. Et c'est aussi bien comme ça. Malgré tout le respect et la fierté que j'investis dans notre patrimoine musical, je ne voudrais pas que le Québec ne se limite qu'à ce seul mode d'expression sonore. L'identité musicale québécoise sera d'autant plus forte que les styles qui la composent seront variés. C'est pourquoi il faut faire attention de ne pas réduire l'expression "musique québécoise" qu'à son contenu "folk-acoustique". C'est nécessaire mais pas suffisant. Je serais désolé d'apprendre que les pays étrangers ne retiennent du Québec que la musique de Beau Dommage, des Séguins ou de Loup-Garou. Il faut aussi qu'ils retiennent les noms d'ET CETERA, de Maelstrom, de Maneige (pour ne nommer que ceux-là) en matière de "rock progressif", et les noms de Zak, Quintonal Jazz ou Nébu en matière de jazz-rock. Et encore faudrait-il ajouter tous les autres styles qui fourmillent ici au Québec (du blues au heavy rock en passant par le disco). La liste est longue et il faudrait les 24 pages du Pop-Rock pour la compléter. L'important à retenir, c'est que l'expression "musique québécoise", ça veut dire beaucoup de choses, et non pas seulement "musique folklorique".

Certains critiques ont souvent fait la remarque désobligeante que la musique d'ET CETERA, par exemple, ce n'est pas de la musique québécoise, parce que, disaient-ils, ses influences proviennent du courant musical anglais amorcé par King Crimson, Gentle Giant, Pink Floyd et Genesis. Si on utilise un tel critère pour définir la musique québécoise, il faut donc en déduire qu'il n'y existe aucune musique québécoise, car si on étudie le moindre de notre histoire, on s'aperçoit que toute forme musicale québécoise provient de quelque chose de l'époque de l'assimilation des musiques étrangères. Ainsi Benoit L'Herbier écrit en page 27 de son livre "La chanson québécoise": "Les Français qui s'établirent au Québec après les visites de Jacques Cartier, Champlain et Maisonneuve possédaient tous dans leurs bagages cet héritage culturel plusieurs fois centenaire, avec lequel leurs ancêtres et eux-mêmes avaient grandi. ...Les premiers Québécois naquirent donc avec un folklore français, descendant lui-même de plusieurs sources. Par exemple, avant même que la culture



**Quoiqu'on en pense,
le jazz-rock et le rock
progressif c'est aussi
de la musique
"Québécoise"**



anglo-saxonne ne commence son infiltration au Canada, elle avait touché la France quand l'Angleterre occupait une grande partie du territoire français, avant la venue de Jeanne-d'Arc. ...Cependant, l'héritage et la tradition gauloise ne purent rester intacts longtemps à cause de la situation particulière du Québec. Tout d'abord, juste à côté des nouveaux arrivants, les Indiens vivaient depuis longtemps eux aussi selon des coutumes bien établies. ...Si à côté des Français, on retrouvait les Indiens, juste un peu plus au sud, les Anglais avaient déjà entrepris leur installation. Ces derniers conservèrent et implantèrent leurs traditions écossaises, irlandaises, anglo-saxonnes avec autant de conviction et de fermeté que nos ancêtres.

C'est donc dire qu'avant même sa naissance "officielle", la chanson québécoise possédait des antécédents extérieurs qui l'alimenteraient pendant plus de 300 ans." (LA CHANSON QUEBÉCOISE, Robert L'Herbier, les Éditions de l'Homme). Il est donc très normal que 300 ans après, le processus d'influences entre les nations se poursuivent et que, grâce à des groupes comme Zak et Maelstrom, des gens de chez nous puissent retransmettre à leur manière l'alchimie d'un Américain comme Chick Corea ou d'un Anglais comme Tony Banks. J'ai été voir dernièrement ces 2 groupes dans le Vieux-Montréal. D'abord Zak qui était vedette à l'Évêché puis immédiatement après, Maelstrom qui était en vedette à l'Imprévu.

ZAK

Fort d'une longue expérience de 5 ans pour avoir tourné dans toute la province, le groupe montréalais Zak domine son sujet (le jazz-rock) avec une assurance sur scène qui est, à mon avis, l'une de leurs principales qualités. Zak n'est pas froid sur scène et sait faire le public aux élans endiablés de son jazz-rock. Le claviériste François Lanctôt, par exemple, surmonte les difficultés techniques de son instrument avec une jovialité qui incite les spectateurs à entrer dans le jeu.

Et chose surprenante pour un espace restreint comme l'Évêché, le son d'ensemble quoiqu'intense n'était pas désagréable. Le gérant du groupe me précise à ce sujet: "Nous avons amené notre propre système de son et nous avons pris 2 jours pour l'ajuster à l'acoustique de cette salle." C'en valait la peine car les sons des divers instruments s'unissaient très bien l'un à l'autre. Surtout que chez Zak, on utilise souvent le principe des instruments à l'unisson. Cela a l'avantage de créer des sonorités très riches.

Le guitariste Yves Légaré et le saxophoniste Charles Berman en ont fait un très bon

usage pour provoquer des climats à la Weather Report. De même, le son de basse de Claude Chapleau (que beaucoup de spectateurs ont aimé) provenait de ces accouplements notés à note avec le clavier. Les beautés mélodiques qui en résultaient surprenaient d'autant plus que Zak se distingue par sa rapidité d'exécution. C'est là où le nouveau jazz-rock tire toute sa force et sa vitalité. Ce n'est pas pour rien que le Return to Forever de Chick Corea est devenu un modèle de précision rythmique et de clarté mélodique pour la nouvelle génération de jazz men.

Une autre grande qualité chez Zak, c'est la polyvalence de son jazz. Certaines pièces sonnaient jazz-blues, d'autres jazz-western ou d'autres encore jazz-fantaisie (par exemple, le groupe a conclu son show en interprétant le thème de l'émission Bugs Bunny Road Runner show). Il y a eut ce jazz-disco qu'il a joué en rappel. Selon le bassiste Claude Chapleau, ce jazz-disco c'est une façon à eux d'amadouer les compagnies de disques qui ont toujours été très craintives à investir dans Zak. Heureusement, ces craintes sont maintenant disparues car Zak en disquera bientôt sous étiquette A & M.

Donc le jazz-rock à Montréal se porte très bien et si je me fie aux nombreux démos que j'ai entendus de certains nouveaux groupes de jazz de la relève (OS, RELIEF et GRAMMOPHONE), le mouvement n'est pas prêt de s'éteindre.

MAELSTROM

En sortant de l'Évêché où je viens de voir Zak, je traverse immédiatement à l'Imprévu pour assister au spectacle de Maelstrom. Il y a 6 mois, j'avais vu le groupe en première partie de Van der Graaf Generator à la salle Maurice-O'Bready de l'Université de Sherbrooke. Ce soir je constate que, malgré la venue de 2 nouveaux musiciens, la musique n'a pas tellement changé. L'écriture du moins. Par contre, Maelstrom est beaucoup plus chaud sur scène, les pièces coulent mieux, même si la scène de l'Imprévu est beaucoup trop petite pour contenir confortablement tout l'équipement de Maelstrom. C'est un peu le problème des groupes de rock progressif: ce style implique l'utilisation de plusieurs claviers, d'un attirail de percussions, de plusieurs amplificateurs, et chez Maelstrom, il y a Jacques Gignac en plus avec son vibraphone et son xylophone. On a pu entendre certaines compositions de Maelstrom le dimanche suivant à l'émission de la Relève radiodiffusée à CKOI-FM. Le groupe n'est qu'au stade des "démos" mais entrevoit la possibilité d'endiscuer bientôt.

C'est la chance que je leur souhaite!

Jacques Landry

L'IMPORTATION DU MOIS

EN COLLABORATION
AVEC DISCOMANIE

ISAO TOMITA



Isao Tomita connaît depuis quelques années, une poussée fulgurante qui lui a permis de s'imposer dans le monde des grands claviéristes expérimentaux du globe. C'est plus précisément depuis qu'il a endisqué sa version de "Snowflakes are dancing" de Debussy que les choses roulent bien pour lui et sa compagnie de production qui siège au Japon.

Cette année-là (en 73), Tomita révolutionnait le monde des synthétiseurs alors qu'il réadaptait de grandes oeuvres classiques et qu'il les jouait à l'aide de machines et ordinateurs dont le plus élémentaire consistait en un clavier MOOG d'une dizaine de milliers de dollars. L'ère de la musique électro-technique naissait.

Aujourd'hui, après quatre autres microsillons, Tomita jouit d'une popularité sans bornes. Confiant de l'appui de son public qui l'a suivi dans ses excursions chez Mussorgsky (Pictures at an exhibition) et de Stravinsky (Firebird-suite), Isao se lance désormais dans l'ultime chef-d'oeuvre du com-

positeur européen Hotz: "Les planètes", récit symphonique divisé en neuf segments représentant chacun, une des planètes du système dit solaire.

EGAL A LUI-MEME

Ceux qui connaissent déjà TOMITA seront certainement intrigués par ce nouveau message qui paraît sur le réputé

"Red Seal" (sceau rouge) de RCA, marque de qualité et de bon goût qui se spécialise dans les oeuvres classiques. Pour ceux-là, je dirai que Tomita est égal à lui-même et que sa performance sur "The Planets" ne révolutionnera rien comme ce fut jadis le cas de "Snowflakes" mais permettra plutôt à son auteur d'agrandir paisible-

The Planets

RCA -
Red Seal

Importation
anglaise

d'un Deep Purple, d'un Genesis, ni même d'un Pink Floyd ou d'un Tangerine Dream malgré l'avalanche de claviers électroniques divers mis en évidence sur l'une ou l'autre des deux faces.

On assiste plutôt à un "collage" de sonorités diverses, des sons provenant de machines extrêmement complexes programmées par Tomita et divers ingénieurs. Les résultats sont ma foi... différents.

Et le mot ne pourrait être plus juste.

Quoi qu'il en soit. Si vous désirez vous introduire au merveilleux monde de Tomita, procurez-vous "The Planets". Voilà certainement une oeuvre qui sait lui rendre justice et qui résume assez bien sa carrière qui dure depuis bientôt 25 ans (on sait que Tomita est aujourd'hui âgé de 43 ans).

Et pour ce faire, rendez-vous chez Discomanie, rue Ste-Catherine, coin Bleury à deux ou trois pas de la Place des Arts. On a pris bien soin d'en garder une large réserve. Alors...

(Mario Lefebvre)

ment sa légion d'admirateurs.

Si vous faites partie de la seconde catégorie, composée d'individus ne pouvant s'identifier à ce qu'a fait Tomita par le passé, une bonne autorisation s'impose. Vous devrez par tous les moyens possibles trouver une solution certainement plus sûre que la chance.

Ce que fait Tomita n'a rien

Scarlet Rivera

Une vedette à son tour

Elle a accompagné des artistes de renom comme Muddy Waters, Paul Butterfield, Joan Baez, Chick Corea, Roger McGuinn, Joni Mitchell et surtout Bob Dylan. Elle s'appelle Scarlet Rivera, a 27 ans et est américaine d'ascendance irlandaise et sicilienne.

De passage à Montréal, plus précisément au MILLORD pour cinq soirs, elle a impressionné un peu tout le monde qui a bien voulu se rendre à son spectacle. Accompagnée de son nouveau groupe avec lequel elle joue depuis janvier seulement, Scarlet a offert au public un bref aperçu de son prochain microsillon, son premier pour le

compte de la maison Warner Brothers, qui sortira en juin.

Oh oui, permettez-moi de spécifier dès maintenant que Scarlet Rivera est une violoniste de grand talent, et que c'est elle qu'on entend sur l'album "Desire" de Bob Dylan. Elle fit aussi partie de la grande "Rolling Thunder Review" et était derrière Dylan lors des sessions de "Hard Rain", le microsillon "live" de Bob Dylan enregistré l'année dernière.

FLASHBACK - 1975

Le 13 juillet 1975, Bob Dylan fit la découverte de Scarlet au coin de la 2^{ème} avenue et de la treizième dans Est Village à New York. "Il m'a vue avec

mon étui à violon, m'a regardée un moment, s'est mis à me suivre et m'a ensuite parlé".

C'est un peu comme ça que s'est déroulée l'une des plus intéressantes réunions du monde rock depuis plusieurs années. Scarlet a joué avec Dylan mais elle lui a surtout redonné le goût de faire de la musique, "Desire" en étant l'ultime preuve.

Aujourd'hui Scarlet n'est plus avec Dylan cependant. Elle a décidé de faire carrière seule, de tenter sa chance avec son propre groupe et sa propre musique qu'elle a écrite sur une période de trois mois.

Son nouveau groupe est com-

posé d'un bassiste, d'un batteur, (qui jouait avec le Rolling Thunder Review), d'un claviériste nommé Domenic Cardenal et d'un chanteur-flûtiste vietnamien dont je n'ai pu retenir le nom.

Ils sont extrêmement "tight" musicalement et même derrière une musicienne aussi extraordinaire que Scarlet Rivera, ils s'en tirent tout de même à bon compte. Evidemment, leur collaboration se limite plus souvent qu'autrement à l'apport d'un "beat" et seul le claviériste Cardenal s'aventure alors qu'il prend plusieurs solos avec ou sans Scarlet.

Vêtue d'une grande robe noire transparente à certains endroits critiques, la belle Scarlet demeure le clou du spectacle. Lorsqu'elle se déhanche, se plie en quatre ou cinq sections pour mieux maîtriser son violon, elle devient le point de mire de tous les spectateurs, mâles et femelles.

On parlera probablement beaucoup d'elle au cours des prochains mois, surtout lorsque sortira son premier album. Son "jazz-rock" bien personnel n'a laissé personne indifférent dans la salle du MILLORD ce soir-là et je suis persuadé que la sortie du disque suscitera à son tour plusieurs remous. [ML]

Le nouveau SUPERTRAMP



SUPERTRAMP

Even in quietest moments
A&M-SP-4634

Personnel:

Rick Davies [claviers et voix]
Roger Hodgson [voix, guitares,
claviers]

John Anthony Helliwell [instru-
ments à vent]

Bob C. Benberg [batterie et
percussions]

Dougie Thomson [basse]

Production de SUPERTRAMP

"Even in the quietest moments" (EQM) est le cinquième album de Supertramp, celui qui indiscutablement fut le plus attendu. On l'a enregistré aux studios Caribou dans le Colorado pendant plus de deux mois, on a travaillé pendant près de six mois à l'écriture des chansons, à l'élaboration des arrangements.

Il est donc superflu de dire qu'on a mis le paquet. On voulait faire de ce cinquième microsillon, un succès aussi imposant que "Crime of the Century". Au point de vue des ventes, on réussira probablement, musicalement cependant, il faut avouer que "EQM" est légèrement inférieur.

Ce n'est cependant pas un grave reproche, une lacune irréparable surtout lorsqu'on se souvient de l'intensité, de la beauté de la puissance du microsillon en question. En toute vérité, pour bien situer le lecteur, disons que le microsillon est une suite parfaitement logique à "Crisis" plutôt qu'à "Crime", il se rapproche beaucoup plus du premier que du second.

JUST A LITTLE BIT

C'est fort évident dès les premiers accords de "Just a little bit" une pièce ressemblant étrangement à "Sister Moonshine" où la guitare acoustique de Roger Hodgson est savamment

soutenue par une batterie et une basse comme seul Supertramp peut offrir.

Avec cette chanson, l'album débute sur une note de simplicité pour graduellement se construire et s'intensifier. C'est sans aucun doute la meilleure pièce d'introduction et le choix s'avère fort juste.

"Lover Boy" c'est aux dires de Rick Davies celui qui l'a composée, une pièce inspirée par les annonces dans les revues destinées aux hommes servant à expliquer comment avoir plusieurs femmes. Musicalement, c'est du Supertramp à son meilleur qu'on retrouve ici, un groupe extrêmement "serré" où encore une fois les instruments s'intègrent graduellement au morceau.

"Even in the quietest moments" la chanson qui a donné

son nom au microsillon nous rappelle "Hide in your shell" de "Crime" tant par sa structure mélodique que par la construction même de la chanson divisée en deux segments.

Les membres de Supertramp l'appellent un "collage" de diverses mélodies et idées.

C'est le guitariste Hodgson qui en est l'auteur et il affirmait récemment que finalement la chanson raconte les aventures de quelqu'un qui cherche. Quoi?... L'histoire ne le dit cependant pas.

"Downstream" est une vieille chanson à laquelle on a associée de nouvelles lyriques, comprenant surtout deux instruments: le piano et la voix. Evidemment, une fois de plus, je ne peux m'empêcher de comparer cette chanson à une autre,

peut-être uniquement pour mieux vous situer. On pensera donc ici à "Asylum" ou "Two of Us".

BABAJI

La deuxième face débute avec les rythmes très rock de "Babaji", une chanson dédiée à ce fameux esprit religieux du même nom qui même s'il est moins connu que Jésus-Christ ou Hare Krishna, possède tout de même des milliers d'admirateurs quelque part en Asie.

On reconnaît facilement le "son" si caractéristique de Supertramp dès les premières notes de cette chanson que chante Hodgson et qui offre de l'excellent travail de la part de tous les musiciens dont le saxophoniste John Anthony Helliwell.

"From now on" s'amorce sur quelques notes de grand piano mais devient rapidement un rock-jazz très mouvementé où la voix de Rick Davies transperce les généreuses couches de cuivres divers de Helliwell et où les membres de Supertramp s'inspirent pour les besoins de la cause; chanteurs d'accompagnement.

"From now on" est une fantaisie à propos de monsieur "tout le monde" qui part sur des "trips" assez étranges, afin de chasser la monotonie de sa morne vie. Il se fait croire qu'il passe à la télé, qu'il est un pirate, qu'il court dans le désert et autres balivernes du même genre. Mentalement, ces petits jeux l'aident beaucoup et il décide de vivre le reste dans sa vie dans le rêve et la fantaisie plutôt que d'avoir à supporter le lourd fardeau de la vérité.

FOOL'S OVERTURE

Le plat de résistance sur "EQM" est ce long morceau de 12 minutes, titré "Fool's Overture" autrefois appelé "The String Machine Epic" puis-

qu'il fut composé à partir de ce synthétiseur particulier. C'est le résultat de plus d'un an de travail originant des pratiques du groupe alors que Roger Hodgson pitonnait sur son "String Ensemble" afin de créer de nouveaux arrangements pour la scène.

Lyriquement, c'est une pièce très vague et somme toute chacun pourra tirer lui-même ses propres déductions. Après un début au grand piano, Supertramp expérimente largement les quelques synthétiseurs mis à sa disposition, devenant même à un certain moment le petit frère de Tangerine Dream de par sa façon de l'employer.

Les petites excursions "funcky" de Messieurs Davies et Hodgson nous reviennent ici sur ce magistral morceau qui après une dizaine d'auditions devient indiscutablement celui qu'on préfère sur "EQM", probablement parce que c'est celui qui est bourré le plus musicalement.

Cependant, petit reproche au niveau vocal sur le premier couplet où Hodgson aurait peut-être eu avantage à recommencer cette piste en studio se permettant quelques vocalises chancelantes.

La seconde section vocale est pourtant impeccable et la mixture voix-synthétiseur est tout simplement magique. Vraiment "Fool's Overture" mérite le titre de meilleur morceau sur "EQM".

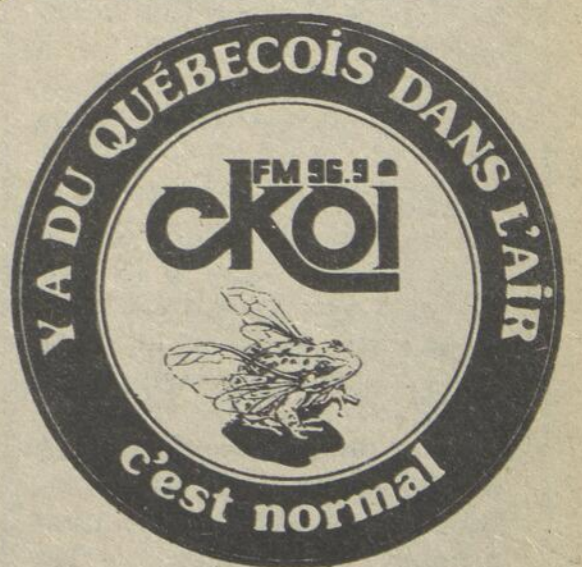
SUR LA BONNE VOIE

Supertramp est sur la bonne voie, il n'y a plus aucun doute là-dessus. Ce cinquième effort était patiemment attendu par les connaisseurs mais ceux-ci sont probablement fort heureux qu'il soit aujourd'hui sur le marché.

Chez A&M, on est fort enthousiasmé par la réponse formidable accordée au disque qui en moins de trois semaines s'est vendu à plus de 80,000 copies à travers le Canada. Evidemment les chiffres ne correspondent pas toujours à la qualité musicale d'un album mais dans ce cas-ci, ils sont fort justes et proportionnels à l'excellence de celui-ci.

"Even in the quietest moments" n'a peut-être pas l'impact de "Crime of the Century" ou encore le sacarsme de "Crisis what Crisis" mais il devient rapidement à lui seul, une entité qu'il faudra considérer comme un autre palier de franchi dans la refulsante carrière de Supertramp. Pour simplifier en quelques mots, ce que j'ai dit en plusieurs lignes, disons tout simplement que c'est un disque comme on avait droit de s'attendre de la part d'un grand groupe comme Supertramp.

Mario Lefebvre.

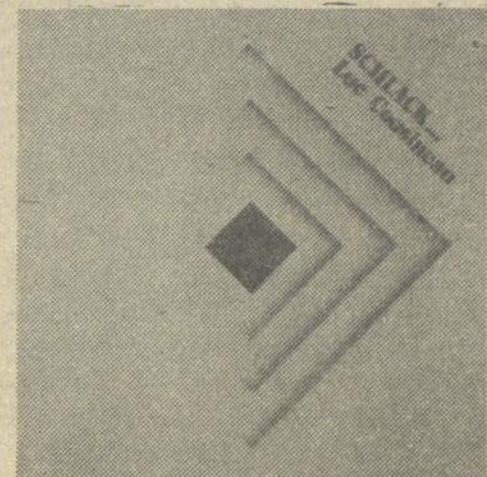


Les disques selon **POP ROCK**

(M. L.): Mario Lefebvre
(M.-F. R.): Marie-France Rémillard

Un printemps fertile en nouveautés de chez nous. Voilà sans contredit la meilleure façon de décrire cette soudaine avalanche. Parce que c'en est une; imaginez plus de dix nouveaux albums québécois en moins de trente jours...

Les experts, ceux qui avaient prédit au rock québécois une année prospère, ne seront certes pas surpris de l'avènement d'un pareil phénomène. Après tout, leurs prédictions ne sont aujourd'hui que pleinement justifiées et concrétisées.



LUC COUSINEAU
 Schlack
 Airedale-LUL 506
 Distribué par London

L'année dernière, Luc Cousineau avait proposé aux Québécois une pièce de vinyle entièrement instrumentale à l'exception d'une seule chanson intitulée "Vivre en amour". On connaît la suite, cette chanson devint en moins d'un mois l'un des plus gros succès de l'été 76.

Cette année, Luc Cousineau sort un microsillon totalement composé de chansons avec des paroles de Robert Gauthier. Il a probablement compris avec sagesse que les musiques instrumentales plaisaient, mais elle qu'elles ne provoquaient certes pas la même réaction que les chansons.

D'ailleurs, il aurait dû le savoir bien avant puisqu'il chantait depuis déjà une bonne dizaine d'années, que ce soit avec Lise Cousineau ou en tant qu'artiste solo.

Quoi qu'il en soit, Cousineau sort aujourd'hui "chlack" un recueil de huit nouvelles compositions dans un style similaire à celui de "Vivre en amour", le style de Luc Cousineau quoi...

Il s'entoure ici de Red Mitchell (guitares), Al MacNeil (basse), Kenny Pearson (claviers), Nick Cattalano (batterie), Roger Gravel (claviers), Tony Golia (percussion) et de deux Toubabou, Luc Cousineau (voix) et Michel Séguin (conga).

"Schlack" c'est donc tout ce petit monde là réuni sur un même disque, pour y chanter huit chansons nouvelles. Et je sais que dans ce lot de musique, il y a un autre "Vivre en amour" queq'part. Est-ce que c'est "On roule les trottoirs", "Madame la vie", "Des mots d'amour", "Le monde", "Ton

Roméo", "J'veux pas être là", "J'aime sans bon sens" ou "On était deux ou trois"??? On le saura bien assez vite, je vous assure...

[ML]



WALTER ROSSI
 Aquarius - AQR 514
 Distribué par Alta

Parmi les guitaristes québécois, rares sont ceux qui comme Walter Rossi ont su percer aux Etats-Unis. Déjà, Rossi fait classe à part. Derrière lui, il traîne de longues années d'expérience où il a roulé sa bosse partout en Amérique du Nord, de Chicago (où il a joué avec le Buddy Miles Express) jusqu'à Toronto (où il a formé plusieurs groupes fort célèbres dans cette région) en passant par Montréal, là où il a connu ses heures de gloire avec son trio CHARLEE, Michel Pagliaro, Nanette et plusieurs autres.

Son premier album solo sortait récemment chez Aquarius, le "label" affilié aux entreprises Donald K. Donald. Et comme premier effort, ajoutons que c'est fort impressionnant. Ce l'est au point tel que plusieurs (dont moi) n'hésitent plus à qualifier ce premier microsillon de Walter Rossi comme une des meilleures nouveautés québécoises de 1977.

La musique de Rossi rappelle à certains moments celle de BTO puis en d'autres occasions celle de Bad Company (Chasin Rainbow - la meilleure du disque). Chose certaine, elle est d'une qualité difficilement surpassable et rarement atteinte chez nous.

En effet, cette production montréalaise de George Lagios et de Michel Pagliaro rivalise facilement avec les parutions américaines et anglaises des dernières années. Enregistré à Tempo et Phase One de Toronto, "Walter Rossi" comprend aussi quelques unes des plus belles mélodies de guitare entendues depuis longtemps.

Walter Rossi est un "rocker" au même titre que Michel Pagliaro et Chuck Berry mais il sait aussi attribuer à quelques unes de ses chansons, une touche de velours, de douceur qu'on a peine à découvrir derrière son blouson de cuir noir et ses yeux vifs.

Sur "Ripdad" une chanson qu'il dédie à son père, Walter

devient justement cet être doux et apprivoisé. Quelques secondes auparavant (plus précisément sur "Get goin fast"), il était ce guitariste bruyant et brutal, ce rocker sans pitié qui maltraite ses guitares pour en extraire des sonorités stridentes et plaintives.

"Walter Rossi" est un disque surprenant pour le moins. Certes, on connaissait tous le grand talent de Rossi, mais on ne savait peut-être pas qu'il était aussi un habile compositeur et un interprète à la voix flexible. Avec ce premier microsillon, Rossi démontre habilement qu'il a plusieurs cordes à son arc. Et il le fait vraiment très bien.

[ML]



JIM ET BERTRAND
 La tête en gigue
 Kébec-Disc KD-921
 Distribué par Trans-Canada

Le duo de Jim Corcoran et de Bertrand Gosselin formé il y a déjà plusieurs années poursuit toujours son petit bonhomme de chemin dans les sentiers poussiéreux du rock québécois. On se souvient tous de "Comme Chartrand" paru en 1975, titre qui leur avait alors valu une bonne douche de popularité.

"La tête en gigue" est leur troisième microsillon si je ne m'abuse, le premier pour Kébec-Disc quoi qu'il en soit. Un peu comme les autres, il comprend des musiques semi-folk, semi-chansonnières qui demeurent toujours acoustiques.

Outre le synthétiseur, Corcoran et Gosselin n'emploient d'ailleurs jamais d'instruments dits électriques. Plutôt, ils se concentrent sur les guitares acoustiques, classiques, la mandoline, le banjo, le piano, les flûtes et les violons.

Les résultats n'en sont évidemment que plus fidèles au "son" du duo. Un "son" qui est d'ailleurs savamment rehaussé par des paroles fort intéressantes qu'on retrouve sur la pochette intérieure de l'album.

Parmi les titres à souligner, mentionnons "Folie d'hiver", sublime instrumental signé Jim et Bertrand ainsi que "J'savais pas à quoi m'attendre" et "Remplis mon verre" une longue (très longue) excursion de plus de dix minutes composée par Corcoran avec l'aide d'une fuite créatrice de Bertrand.

"La tête en gigue" est un microsillon qu'on apprend à aimer un peu plus à chaque fois qu'on l'écoute. Un peu comme certains efforts de Giant ou de McCartney, "La tête en gigue" se découvre, se consomme à petites bouchées.

[ML]



CLAUDE LAFRANCE
 Une Belle soirée
 Distribué par London
 sur disques Bleus

Non, je ne vous dirai pas que Claude Lafrance faisait anciennement partie des Karrick, vous le savez probablement tous maintenant. Je m'abstiendrai aussi de vous informer que Lafrance a collaboré étroitement aux disques et spectacles de Louise Forestier pendant près de quatre ans, ça aussi c'est passé à l'histoire.

Plutôt, j'insisterai sur la parution de son premier microsillon, un disque appelé "Une belle soirée" (qui est aussi le nom d'une des chansons du disque) qu'il vient de produire en compagnie de Pierre Ringuet, Claude Demers, Mike Delaney et Harvey Robitaille.

Un disque vraiment trop beau pour qu'on le néglige, un disque qui n'est pas sans nous ramener l'esprit de LOUGAROU ainsi que celui des défunts Karriks (à souligner que son ancien confrère Michel MacLean chante avec Lafrance sur quelques-unes des pages).

Parce qu'à l'instar de Lougarou, Lafrance reprend avec succès plusieurs vieilles pièces folkloriques, les réadapte et les chante à sa façon. Ah, mais là je ne suis plus vraiment honnête. Il faut dire que Lafrance a lui-même écrit pas moins de six des dix titres de "Une belle soirée".

Les autres sont oeuvres de George Langford (le tour des maisons), Laurence Lepage (Marcoux Labonté) et de vieux artisans folklorique (de Bon matin-figurant sur Lougarou et repris ici brillamment par Lafrance) et (Maniplus).

Ce qu'on peut cependant se permettre de constater, c'est que toutes ses compositions s'avèrent largement influencées par ces vieilles musiques de chez nous. C'est ainsi que la formule de la chanson à répondre est savamment réutilisée

sur la pièce-titre, que les vieux "flashes" de chansons de party sont présents sur "les cuillères" (quelle chanson...) et que les "refrains agréables" prennent la vedette sur "petites plaintes".

A noter la présence de Louise Forestier qui chante avec Claude sur plusieurs titres et qui collabore même à l'écriture de quelques titres "Ben assis" et "Les cuillères". Outre Forestier, signalons aussi la participation de André Parenteau (basse), André Leclerc (batterie), Jacques Perron (éminent) et Pierre Ringuet (batterie, vocal et synthétiseur) ainsi que de Serge Vallières (guitare électrique) et de plusieurs vocalistes.

"Troubadour" que vous avez probablement entendu plusieurs fois sur les ondes radiophoniques montréalaises donne un peu le ton à ce microsillon. La savante mixture de l'acoustique et de l'électrique sera reprise un peu partout sur "Une belle soirée".

Claude Lafrance a toujours été un des plus importants musiciens-compositeurs du Québec, désormais, il est seul et les résultats sont enfin évidents. Voyez par vous-même, ce Lafrance possède un bel avenir devant lui.

[ML]



ANNE JOYAL
 Telson - AE-1501
 Distribué par London

Nouvelle venue, cette Anne Joyal est affublée d'une voix tout simplement divine, une voix nous rappelant parfois Fabienne Thibault qui sait cependant mettre en valeur ses propres caractéristiques.

"Eveil", le nom du microsillon est aussi le titre de la première chanson de l'album. Les textes sont ici très beaux et les musiques sur lesquelles Anne Joyal les chante sont pour la plupart intelligentes malgré un manque d'originalité parfois trop évident.

Elle est entourée de Fred Farugia (claviers et orchestrations), Serge Lahaie (guitares), Michel Fizzano (basse) et Richard Crooks (batterie) et Jimmy Tanaka (congas). Quelques invités spéciaux se sont aussi joints aux partis concernés. Citons la présence de Carlyle

Les disques selon POP ROCK

Miller (ex-Ville Emard Blues Band au saxophone) et Jim Zeller (à l'harmonica).

Anne Joyal a largement impressionné lors de sa visite au Show de la Bourse CKOI, plus qu'elle ne l'avait fait quelques semaines plus tôt au Méridien. Faut-il comprendre qu'elle acquiert une profitable expérience de jours en jours? J'ose espérer que oui. Anne Joyal est une jeune demoiselle bourrée de talent et elle sera à surveiller au cours des prochains mois.

[ML]



OFFENBACH
En français
A&M SP-9027

S'il est un groupe au Québec, qui sait vraiment jouer le rock and roll, ce doit être alors l'unique OFFENBACH, formation de chez-nous qui erre dans les milieux rock depuis 1970 et qui possède une bonne demie douzaine d'albums à son actif.

Ce nouveau, il n'a aucun titre mais c'est le premier en français qu'OFFENBACH enregistre pour le compte de la maison A&M, le second fait là-bas puisque "Never too tender" lancé en novembre dernier provenait de la même compagnie, et qui comme son titre l'indique fut endisqué en anglais.

"OFFENBACH" (comme on l'appellera ici) pourrait fort bien être en tous cas le meilleur disque d'OFFENBACH depuis toujours. Pas un seul morceau désintéresse et la plupart des titres comprennent soit des textes intelligents ou des musiques époustoufflantes.

"Victoire d'amour" qui ouvre le disque est un rock très bruyant et extrêmement rapide un peu comme l'était "Québec Rock" de l'album "Tabarnac". "La voix que j'aie" comprend un texte superbe du poète Gilbert Langevin alors que "Rêve à Lachute" et "A l'envers" sont issus de la plume savante de Gilles Rivard.

"Dominus Vobiscum" nous ramène lui à l'époque où OFFENBACH chantait les messes en latin. L'unique différence réside ici dans le contexte musical qui est devenu avec les années beaucoup plus rythmé.

"Chu un rocker" qui ouvre la seconde face est une vieille chanson de Chuck Berry où Pierre Harel a pondé des lyriques françaises absolument tordantes. (Au numéro quatre, on était à quatre pattes, j'ai arraché ma cravate, a la dit vas-y chéri tu m'épates).

"Le blues me guette" n'est

pas sans nous rappeler les excursions divines du guitariste Jean Gravel sur "Caline de doux blues" alors que "Le condamné à mort" offre un très beau texte d'un autre poète et ami du groupe, Jean Genet.

"La jeune lune" de Michel Lamothe (basse) et Gérard Boulet (voix et claviers) clôture "OFFENBACH" sur une note mélancolique, voire même pessimiste. L'album quant à lui laisse présager beaucoup de jours ensoleillés pour la formation montréalaise.

Indiscutablement "OFFENBACH" vient de pondre son meilleur album. Un disque "heavy" et tendre, comique et poétique, un album qui par ailleurs possède l'une des plus intéressantes pochettes vues depuis longtemps. Tout un disque.

[ML]



WEATHER REPORT
Heavy Weather
Columbia 34418

C'est encore le beau fixe chez Weather Report, et malgré les prédictions météorologiques le ciel de cet album est éclairé par cinq soleils mirobolants. Tandis que certains prédisaient que le groupe se séparerait d'autres veulent que le groupe vienne à Montréal cet été (nous vous le ferons savoir). Chose certaine, cet album me donne le goût de les revoir au plus vite car tous les musiciens qui ont gravité ou qui gravitent autour de ce groupe sont parmi les plus intéressants à surveiller. W.R. nous a habitués à une musique fertile, à un feu d'artifice pour les oreilles où parfois on se sentait un peu perdu tant l'activité musicale était intense. Heavy Weather, par contre permet à l'auditeur de mieux se concentrer sur les lignes mélodiques. Cet album est composé de pièces où l'on reconnaît une planification évidente et d'autres pièces où l'improvisation a une plus grande part. Le morceau "Birdland" ouvre le disque, c'est une pièce que j'ai classée dans la catégorie "planifiée" c.a.d. qu'il y a un thème principal contrairement à Rumba Mama où il n'y a pas de thème principal mais où les percussionnistes donnent libre cours à leur imagination et leur spontanéité. Il est à noter que les pièces sont exécutées avec une aisance déconcertante. On peut aussi souligner la versatilité et la polyvalence de ce groupe qui sait jouer avec les climats: parfois c'est la tourmente (Teen Town) et tantôt

c'est langoureux (Harlequin). Pour ceux qui ont lorgné vers le bassiste Jaco Pastorius qui amène ici un apport très pertinent nous vous informons qu'il possède un disque disponible en importation. A surveiller on cher Watson. (D.L.)



Nanette Workman
Nanette
Pacha - PAC - 11205

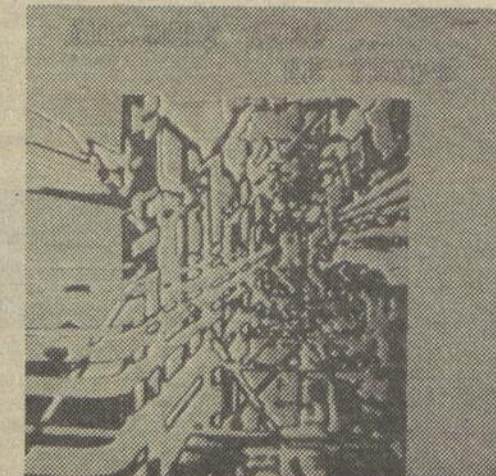
Distribué par Trans-Canada
Nanette, c'est la reine du "disco" québécois. J'ai lu ça queq'part en tous les cas et je me suis dit que c'était plein de sens. Et maintenant que j'ai auditionné son nouvel album (le premier de Nanette que j'écoute en entier), je n'aurais certes plus aucune peine à vous convaincre.

Elle s'est rendue à Los Angeles pour aller enregistrer tout ça avec des musiciens de là-bas, plus précisément au fameux Record Plant. Vous dire que le "son" est plus américain que par le passé est superflu, un peu comme si je vous affirmais que Nanette est toujours aussi "disco".

La production quant à elle se vaut. Huit tonnes très commerciales et orientées vers le merveilleux monde des discothèques sont complétées par une neuvième qu'on baptisera ici de "plain cochon", vous savez ce fameux "plain" qu'on retrouve sur chaque album de la belle Nanette et qui devient toujours le fait saillant du disque.

Ici, il s'appelle "Mon homme" et comme "Shame on You", il est très long (plus de sept minutes). De véritables "thrills" vous sont garanties à chaque audition dudit morceau. A souligner la participation de l'excellent Walter Rossi dans l'écriture de ladite chanson.

[ML]



LE TEMPS
"Ailleurs avec..."
Disques Célébration distribué par Quality.

Ca faisait longtemps qu'on n'avait pas eu de nouvelles de Le Temps. Peut-être trop de temps, pour que le public

commence à les oublier. Mais voilà, le groupe est revenu! Le Temps fait peau neuve: nouveau gérant, nouvelle compagnie de disques, nouveau groupe. En fait, Le Temps ne se compose plus de trois membres, mais de 5 personnes. On y retrouve 2 anciens membres, leur nouveau leader, Pierre Cloutier, et Alain Grenier bassiste; s'est ajouté à cela: Jean Desautel, batteur percussionniste Jean St-Jules, flûtiste et Josiane Trépanier, pianiste. Ceux qui connaissent Le Temps, ont certainement remarqué le départ de René Grimard, ancien leader du groupe. Grimard a quand même participé à ce deuxième album; il a presque tout écrit les titres en compagnie de Pierre Cloutier, chante sur la chanson "L'aube ancestrale", joue de la guitare. La musique du groupe a considérablement évolué. C'est beaucoup plus travaillé, recherché, moins commercial. Dans ce deuxième album, on y a ajouté de la percussion, du piano, de la flûte et soigné beaucoup plus la production. Ce groupe, qui avant tout est originaire de Magog, dans les Cantons de l'Est, a réussi à effacer avec ce nouveau pressage, tous les soupçons à l'effet qu'il ne serait qu'une copie d'Harmonium. Le Temps a gagné beaucoup plus de personnalité, de sérieux. Un album québécois qui apporte quelque chose d'intéressant.

[M.F.R.]



STARZ
Violation"
Capitol SW-11617
[Gracieuseté du Labyrinthe Record Shop]

Leur premier album ne m'avait point impressionné, loin de là. Ce nouveau pressage est très supérieur. On a encore fait appel au service de Jack Douglas (Aerosmith, Derringer, Patti Smith) pour produire l'album, à l'exception d'une chanson "Sing it, Shout it" qui fut produit par le groupe. Starz joue un rock bien ordinaire, mais fort efficace. Il faut l'avouer Angel et Starz seront peut-être les prochaines sensations américaines en matière de heavy-rock. Angel joue un rock plus sophistiqué, tandis que Starz interprète du rock'n roll dans la plus pure veine qu'il soit. Starz se compose du chanteur Michael Lee Smith, des guitaristes Ritchie Ranno et Brenden Harkin, du bassiste Peter Several et du batteur Joe X. Dubé. Il faudra surveiller ce

nouvel album de Starz décrocher des succès de vente intéressants. Ces gars possèdent une forte dose d'énergie! La chanson "Rock six times" représente très bien la nature de la musique du groupe.

[M.F.R.]



MANEIGE
Ni vent ni nouvelle
Polydor-2424-143

Maneige a changé, nous a dit à maintes reprises la presse rock québécoise. C'est vrai. Maintenant qu'un troisième microsillon est sorti, on peut enfin palper ce nouveau "son" dont on parle depuis plus d'un an, depuis la sortie de "Les porches" en novembre 75 même..

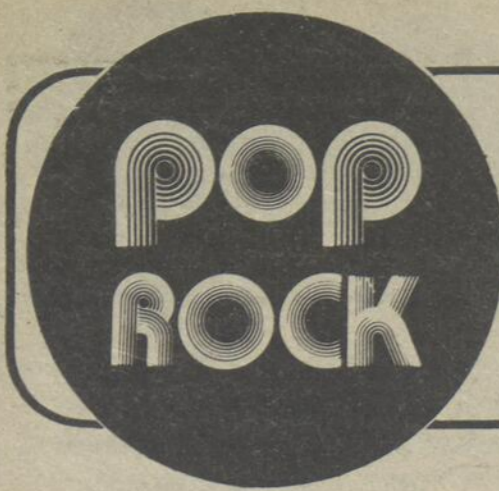
"Ni vent ni nouvelle" présente un jazz-rock beaucoup plus accessible que par le passé de la part de Maneige, un rock plus rythmé, moins mécanique et plus humain. A l'audition de ce nouvel album, on croirait entendre parfois quelques-unes des plus grandes formations jazz-rock progressives. On évitera de nommer certains partis pouvant être concernés pour plutôt se charger de dire que le nouveau "son" de Maneige, c'est un peu le même "son" qu'à décomplexifié, qu'il a rendu plus mélodique.

Dès "Le gai Marvin" et ce jusqu'à "Time Square", Maneige exploite avec intelligence les nombreux instruments qu'il utilise. Et ceux-ci se dénombrent à plus de 25. Pour les jouer, six bonhommes: Alain Bergeron, Vincent Langlois, Denis Lapierre, Yves Léonard, Paul Picard et Gilles Schetagne.

"Ni vent ni nouvelle" est-il une surprise? Tout dépendant de quel côté on regarde tout ça...Ceux qui les ont vus en spectacle l'automne dernier s'attendaient sûrement à ce qu'ils retrouvent aujourd'hui sur ces deux faces de musiques. Les autres seront surpris effectivement. Ils seront probablement heureux de constater que Maneige a laisse la théorie pour sombrer dans une pratique excitante.

Maneige a donnée une âme à sa musique, il a redressé son corps et mieux encore il s'est lui-même donné un bon coup de pied au fessier. Les résultats sont là.

[ML]



Les petites annonces

Minimum \$2.00; encadrée .50 add.; maximum de mots 40 mots; mots additionnels .10 chacun; payable avec l'envoi de l'annonce aux:
EDITIONS JAUREAU INC.,
C.P. 92
CHAMBLY, P.Q.

A VENDRE

Guitare électrique, style Les-Paul plus amplificateur, appelez Yves, 667-9534.

Vendrais un Leslie 130, presque neuf, un clavier Honner D6, une guitare électrique et des fuzz, phaser, boosters, appelez vendredi, samedi, dimanche et demandez Mario. (514) 1-889-5984.

Claviériste et guitariste recherchent personnes intéressées au montage d'un "condensé d'orchestre symphonique"; claviériste, percussionniste, contrebassiste ou bassiste, violoniste, chanteur et tout autre instrumentiste. Aimons musique de ELP, Hendrix, Nice, King Crimson, Bartok, Liszt et nombreux compositeurs classiques. Par souci de variété, aimerions contacter des solistes et devenir plus qu'un simple "groupe". Appelez vendredi, samedi, dimanche et demandez Mario. (514) 1-889-5984.

Spectacles à venir

Mai
PAPA JOHN CREACH - Grand Salon Domaine Mascouche 2-3-4
JIM et BERTRAND - CEGEP Maisonneuve - 3

A venir

ANGE - 11 juin - Théâtre Outremont
BRAND X - Grand Salon Domaine Mascouche - mi-mai
BOSTON - début mai
SUPERTRAMP - début juin (possiblement 1-2-3)
PINK FLOYD - 5 juillet (non officiel) au stade olympique
PLUS les shows au MILLORD (dont l'horaire est en page 13) et ceux du RISING SUN.

DECIBUZZ

SONORISATION PROFESSIONNELLE

STUDIO MOBILE (DEMOS)

(514) 323-6296

= PARTOUT AU QUEBEC =

L'ÉCHANGE

ACHAT-VENTE-ÉCHANGE

DISQUES USAGES ET NEUFS

LIVRES (science fiction, policier et bandes dessinées)

ARTISANAT QUÉBÉCOIS

3706 st-denis
métro sherbrooke
849-1913

lun. mar. mer. 10h à 6h
jeu. ven. 10h à 9h
samedi 10h à 5h

(suite de la page 4)

avis).

Publicité: Telle est la quatrième page de votre journal. Est-ce que les compagnies vous payent pour une page complète de publicité, ou est-ce que vous PRENEZ la page au complet, faute d'information? Essayez de la remplacer par un article décent.

Le bloc: Certainement les pages les plus stupides de tout le journal. Probablement parce que les nouvelles qui y apparaissent se répètent ici et là (tiens... la chronique de Mario...) dans divers pages, y compris Ici et Là...(...?). Les fausses nouvelles, les nouvelles NON CONFIRMÉES font partie du Bloc, ce qui n'est pas agréable. (Contrairement aux bons articles, les fausses nouvelles apparaissent souvent dans les pages du Pop Rock).

Le jazz: Ce qu'on peut dire de cette chronique c'est qu'elle est bien faite, bien rédigée, et enfin, bien pensée. Peut-être une des seules réalisations valables du journal.

Les pages centrales: Quand un poster (si l'on peut l'appeler ainsi) y apparaît, ça gache tout le journal (qui est déjà gaché). Disons que le "poster" d'April Wine, dans votre numéro 24, volume 5, est le meilleur exemple, pouvant justifier nos dires. Vous n'avez même pas pris le soin d'y enlever les caractères anglais... Les posters de Pagliaro, Mahogany Rush, Genesis sont aussi à dédaigner.

Ici et Là: Incidemment, c'est un autre bloc (sic), en d'autres mots, un autre gachis.

Les disques selon Pop Rock: L'idée est bonne. Deux pages ne sont pas assez pour le très grand nombre de parutions régulières. On pourrait sûrement augmenter le contenu, en ajoutant une ou deux pages. PLUS les disques importés... Ca manque sûrement d'objectivités: Vous êtes toujours 100% d'accord avec la musique, les compositions... Au lieu de juger les disques, bien souvent, vous faites une courte biographie de l'artiste ou du groupe concerné. On retrouve aussi des phrases comme "la production s'avère sans bavures" assez fréquemment. (De toute façon, rares sont les disques qui ont une production AVEC bavures...) Nous ne pouvons comprendre pourquoi Mario a le contrôle de presque tous les disques... Si plusieurs rédacteurs se permettaient de critiquer les disques, chaque rédacteur en aurait moins, et ils pourraient donc faire une critique plus approfondie.

OPINION

Les p'tites annonces: Une autre page de publicité. La publicité n'est pas mauvaise, mais quand on retrouve un sixième du journal en publicité, c'est quelque peu, et même TRES exagéré.

La dernière page: Elle est enfin arrivée. Par sa monotonie, on se demande souvent si le journal va se terminer. La même règle que celle des deux premières pages devrait s'appliquer à la présente, donc la dernière page devrait avoir un sujet fixe.

La page finale: Une seule page pour un coupon d'abonnement, c'est un peu trop. Même si vous offrez des disques (pour augmenter votre tirage) vous n'auriez pas besoin d'un page complète pour l'annoncer... Un petit coin dans le journal suffirait.

Les p'tits à côté: A part les disques, opinions, on retrouve quelquefois des articles valables parmi vos pages... Citons-en quelques-uns:

Profil: L'idée est très bonne. Sûrement une des meilleures réalisations du journal. Il est intéressant d'apprendre l'histoire d'un producteur, l'histoire d'une compagnie de disques, etc. Mario Lefebvre a fait ici un bon travail.

Les biographies: Ici aussi, vos rédacteurs font preuve d'intelligence. En général, les biographies sont très bien conçues et offrent un document important, qui en apprend toujours plus au lecteur, surtout sur la discographie d'un groupe ou d'un artiste.

Et maintenant... ces points qui sont plus ou moins intéressants:

Les spectacles: Plus souvent qu'à leur tour les rédacteurs font une critique ou trop négative, ou trop positive. Bref, ils ne sont pas objectifs. Ils se plaignent toujours que le son était trop fort, trop distordu (à quoi s'attendent-ils d'un spectacle au Forum?). Et ils se plaignent souvent que la perfor-

mance du groupe, ou de l'artiste en question n'était pas aussi bonne que celle sur disque (chose étrange; comment peut-on être aussi parfait en spectacle que sur disque?). Bref, on lit une critique de spectacle, et on les a toutes lues.

Réferendum: Sinon une perte de temps, qu'est-ce? On voit clairement que la popularité compte avant le talent... Où est la fameuse liste des gagnants de disques QUE VOUS AVIEZ PROMIS que vous avez supposément publiée il y a neuf mois (le temps de mettre un enfant au monde...)? Le trouble que vous vous êtes donné pour faire ce référendum n'en vaut pas la peine puisqu'il ne nous apprend rien du tout. Des sections tels pires groupes (Zappa, Deep Purple, Elton...). Meilleur groupe live (c'est pas tout le monde qui va voir et écouter un concert) et événement de l'année aurait pu être omis. Veuillez ne pas répéter cette erreur l'an prochain, donc ne publiez pas de "sondage" sur le rock. Pourquoi avez-vous imprimé une formule de participation dans cinq numéros? Faute d'article, sûrement. (Une deuxième fois...) Mais que voulez-vous, les rédacteurs ne peuvent pas faire de miracles... ouf...

Maintenant que nous vous avons donné notre HONNETE opinion sur les articles divers, parlons maintenant de vos ETRANGES REDACTEURS.

Mario Lefebvre: Malgré qu'il publie des articles très intéressants à quelques places, il se répète beaucoup trop. En général, ils nous offre des articles assez intéressants. Il démontre trop une préférence vers le progressif... mais enfin... Bref, il manque beaucoup d'objectivité...

Jacques Landry: On le lit beaucoup moins maintenant, car Mario a pris sa place. Dommage, car à part du "Bloc" il faisait des articles très très intéressants (Weather Report, Synergy...).

Marie-France Rémillard: A par d'écrire, fait-elle quelque chose de bon dans la vie? Pourquoi se fait-elle photographe avec les groupes rock? Se considère-t-elle populaire? Enfin, si l'on regarde ces articles, ils sont bien faits, mais tout comme ceux de Mario, ils ont une tendance à se répéter. Elle, elle démontre une préférence vers le vieux heavy rock.

Martial Beauregard: La crème de champignons (ou plutôt la crème de vos rédacteurs... excusez l'erreur). Ces articles sont tellement bien construits, intelligents, qu'on se permet de

[suite à la page 23]

DANS LE PROCHAIN NUMERO DE

POP ROCK

- * MITCHELL-COUSINEAU: Denis Lapalme a rencontré pour vous Red Mitchell et Luc Cousineau qui viennent tous deux de sortir des nouveaux microsillons.
- * GARY BURTON-MIROSLAV VITOUS-EBERHAD WEBER: Du jazz de qualité à Montréal
- * WALTER ROSSI: L'ancien guitariste de Pagliaro et de Nanette explique ses futurs projets au Québec et aux Etats-Unis.
- * LES NOUVEAUX DISQUES DE: Uriah Heep, Bryan Ferry, Kraftwerk, Mahogany Rush et de Bad Company

Tout ça et beaucoup plus dans

POP ROCK

en vente le 14 mai

PROFIL

Géo Giguère:

L'homme derrière les grosses lunettes noires

"C'est un batteur (dont je ne me souviens plus du nom) qui m'a donné ce pseudonyme (Géo). Je l'ai toujours conservé depuis, car, c'est vrai, cela correspond bien à l'idée que je me fais de moi-même. Ce préfixe, que l'on rencontre dans les mots "géographie", "géologie", ou "géométrie", signifie "élément" et provient du mot grec qui veut dire "terre". C'est en ces termes que Georges Giguère m'a expliqué, la dernière fois que je l'ai rencontré, la provenance de son surnom. Personnellement, ça m'avait

toujours intrigué. Ça et le port de ses grosses lunettes teintées. "Je suis obligé de porter des lunettes teintées. Mon médecin me l'a recommandé." Cette affirmation de Géo fera donc taire toutes les mauvaises langues qui croient que celui-ci se donne un style.

Moi-même j'ai cru avant de lui parler qu'il affichait "gratuitement" un style, juste pour se donner des airs de vedette, si c'est cela son style, il m'a donné un bon "show". Moi avant tout, j'aime les gens divertissants. Comiques ou dramatiques, mais au moins distrayants.

Quand Géo se raconte, c'est 10 ans d'expérience dans le show

business qui se racontent. "J'ai commencé comme musicien. J'ai appris l'utilisation des "cuvres". Puis j'ai donné des cours. Par la suite, je me suis intéressé au phénomène "radio-étudiante au Cegep St-Laurent. (C'était en 1967). Plus tard, j'ai été un des fondateurs du journal Pop-Rock et pendant plusieurs années j'ai écrit l'histoire des groupes québécois, inconnus alors, et aujourd'hui parvenus.

De 1969 à 1970, j'ai été animatrice-nouvellistes communautaires à CKGM-FM. L'émission s'appelait "Radio-Bonheur". Mais on me connaît surtout pour avoir été cet espèce d'animateur-maison lors des premiers spectacles rocks à la Place des Nations au début des années "70".



Cette expérience m'a donné la possibilité de m'occuper de certaines activités lors de la St-Jean l'été passé sur la Montagne. J'animais un groupe de musiciens, glânés ici et là, que je semais dans la foule pour répandre leur musique, et qui s'appelaient LES TROUBA-DOURS.

Au début de 1975, j'ai été plusieurs mois animateur de 18h. à 21h. à CKVL-FM. Au même moment naissait la nouvelle vague de rock québécois. Finalement, depuis 1973, j'anime plusieurs séries de télévision pour 3 postes cablés autour de Montréal et distribuées sur réseau québécois.

Bref, comme vous le constatez, Géo a surtout été un animateur. Un animateur généraliste. "Je suis un animateur naturel et polyvalent. C'est mon attribut mais c'est aussi un peu mon problème. Je ne me spécialise pas dans un "job" précis, mais j'essaie de m'ouvrir à tous les domaines possibles. A cause de cette orientation, j'ai vécu des années de vaches maigres. Mais pour moi, c'est équivalent au temps que prend un étudiant à avoir son diplôme. Le mien, c'est en quelque sorte un doctorat en musique populaire. Mon doctorat, ce n'est pas un papier, mais ce sont tous ceux qui me

connaissent, qui me saluent et à qui je suis venu en aide sous une forme ou sous une autre. Je suis un aide général au mouvement artistique québécois. Et je vais continuer dans cette branche pour favoriser spécifiquement les "gros noms".

Dans un autre ordre d'idées mais poursuivant toujours le même objectif, j'aimerais avoir ma propre émission à la télévision d'état où je pourrais présenter à la population l'actualité artistique québécoise autant commerciale qu'underground. Je me suis toujours dévoué à la cause des "nouveaux" mouvements musicaux qui se développent". Actuellement, c'est à une station de télévision communautaire de Longueuil que Géo assouvit sa passion de faire connaître la musique québécoise. J'ai pu moi-même constater sur place le travail qu'il assume là chaque semaine. L'émission s'intitule "L'Argonef musical", expression qui synthétise en peu de mots sa vision personnelle de la musique général.

Cette émission, il l'anime bénévolement en compagnie de collaborateurs comme Yves Barrette, son co-animateur, et Jean Simard, le réalisateur, autre volontaire dévoué à la cause de cette station de télévision communautaire qui porte comme nom LE VIDEOTRON.

L'émission atteint environ 3,000 téléspectateurs. Elle informe la population déservie sur l'actualité artistique, en général, fait connaître de nouveaux musiciens (tel le duo Robert et Bertrand que j'ai entendu la fois que j'y suis allé), et présente des interviews divers avec des gens impliqués dans le show business.

Pour les gens de la Rive-Sud qui peuvent capter l'émission, je mentionne ici qu'elle est télédiffusée tous les jeudis soirs à 10 heures p.m. Mais, outre ses activités dans les médias d'information, Géo médite sur beaucoup d'autres projets. Et si je me fie à ce qu'il m'a dit, Géo aurait le goût de faire renaître les festivals "pop". Là-dessus, il se retient de vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué et ne m'annonce rien d'officiel.

Donc, en résumé, si à l'avenir vous rencontrez ce personnage aux lunettes teintées et aux longs cheveux frisés, ne jugez pas trop vite selon les apparences. Prenez la peine de le saluer et même de lui parler. C'est sûrement quelqu'un qui pourrait vous rendre service.

Jacques Landry.

OPINION

(suite de la page 22)

les lire à plusieurs reprises. Ils nous a fait découvrir des merveilles tel Egg, Can, Hatfield and The North et beaucoup d'autres. Les articles comme la discographie du rock progressif, Egg, Gentle Giant et presque tous les autres qu'il a faits sont tous SUBLIMES. Nous espérons que vous ferez usage de ses services plus fréquemment que vous le faites présentement. N'allez pas le perdre... il est précieux...

Marc Chenard: Tout comme le rédacteur précédent il réussit à confectionner des articles intéressants, sans toujours parler de la même chose... Si son intérêt se situe vers le jazz, cela nous permet de nous introduire à cette musique, très peu appréciée. Un très bon travail de sa part.

Louis Dubé: Un autre qui s'y connaît dans le jazz. Et qui comme Chenard et Beauregard, parvient à nous intéresser avec ses beaux articles.

Si l'on tient compte de notre opinion sur vos rédacteurs, en général ils font un bon travail (spécialement Martial Beauregard), mais les quelques points qui suivent, pourraient augmenter la valeur de leurs articles:

Les photos: Que dire? VOS(?) sont plus que ridicules. Même plus ridicules que Le Bloc (ça c'est ridicule...) tellement ils apparaissent fréquemment. Pourquoi ne pas engager un photographe et avoir vos photos personnelles, plutôt que de voler des photos aux revues américaines et anglaises?

Les fautes d'orthographe: Veuillez retourner à l'école.

Mise en page: C'est une chose que vous devriez observer beaucoup plus... C'est aussi une

chose importante que de placer les photos et articles au bon endroit.

La préférence, les goûts personnels des rédacteurs: Mario, Marie-France parlent toujours des BEATLES, GENESIS (beaucoup, beaucoup), GENTLE GIANT, et LED ZEPPELIN et laissent souvent (souvent, souvent), PLUME, SANTANA, TRIUMVIRAT, CHICK COREA, ALAN PARSONS PINK FLOYD, pour n'en citer que quelques-uns. En fait, chaque rédacteur a ses préférences et ils ignorent, ou veulent ignorer que les lecteurs veulent une plus grande variété de sujets en ce qui concerne les articles.

Bon, c'est à peu près tout. Ça semble complet. Pierre Lacroix disait, dans sa lettre du mois de juin, que si on se déniaisait pas, on n'aurait pas de changement au niveau du Pop Rock... Eh ben, on s'est grouillé l'cul, et on espère sincèrement voir des changements très bientôt.

NOTE: Le disque d'Alan White (Ramsacled) est très très bon, donc nous prions tout le monde d'arrêter de l'abaisser.

A suivre très bientôt
Les progressistes des '70
Michel Guindon,
Georges Arseneau

Angel

"On Earth as it is in Heaven" Casablanca Record distribué par Qualit

Ceux qui aiment Kiss, vont certainement adopter Angel. Gene Simmons, le diabolique bassiste de Kiss, les a découverts dans un petit club de Washington, D.C. Simmons en parla au président de Casablanca Records, Neil Bogart, qui s'empressa de les mettre sous contrat. On enregistra un premier album "Angel", un deuxième "Helluva Band" et puis ce troisième "On Earth as it is in Heaven" en l'espace d'un an. C'est beaucoup me direz-vous.

Les lecteurs du magazine américain Circus discernèrent à Angel le titre du meilleur nouveau groupe devant ainsi Boston et Heart. La popularité d'Angel en terre américaine



se porte bien, mais au Japon et en Allemagne le groupe a décroché le statut de super-groupe. Ce nouvel album démontre une nette évolution par rapport aux deux premiers pressages. Mais ce nouvel album est toujours inégal, tout comme les précédents; mais la production devient toujours de mieux en mieux (c'est Eddie Kramer qui a produit l'album dans ce cas-ci). Angel est composé de Punky Meadows, guitariste, Gregg Guiffria, claviériste, Mickey Jones, bassiste, Barry Brandt, batteur et Frank Dimino, chanteur. Avec ce nouvel album, on pourrait affirmer que la musique d'Angel s'est très améliorée. J'oserais même dire qu'Angel se situe maintenant entre Kiss et Aerosmith. Donc, il faudra porter une plus grande attention sur ce groupe au cours de l'année. Les plus grandes influences du groupe sont sans contredit Queen et Led Zeppelin. Parmi les compositions intéressantes notons "On the rocks", "You're not fooling me", "Telephone exchange" et "That magic touch". Une mention spéciale à la très belle pochette de l'album. Il est bien possible qu'Angel vienne faire son tour à Montréal dans peu de temps.

Y A DU QUÉBÉCOIS DANS L'AIR

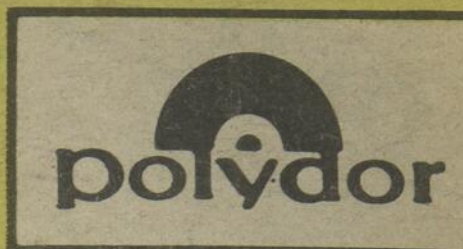
C'EST NORMAL



avec

FM 101.1
ckoi

POP ROCK en collaboration avec les disques
offre cette semaine deux nouveautés de chez nous...



Maneige - Ni vent... ni nouvelle



Diane Dufresne - Maman, si tu m'voyais

En vous abonnant à Pop Rock, vous recevrez cette fois deux microsillons gratuitement. **TOUT D'ABORD**, le tout nouveau disque de **MANEIGE**, prestigieuse formation de jazz-rock québécoises s'intitulant "Ni vent ni nouvelle". **PUIS**, le plus récent pressage de notre Diane nationale, Diane Dufresne dans "Maman si tu m'voyais... tu s'rais fière de ta fille".

**Envoyez votre chèque
ou mandat-poste**

de **\$12⁵⁰** à

POP ROCK

DEPT DES ABONNEMENTS

CP 92

CHAMBLY, PQ.

NB: LES QUANTITES SONT LIMITEES

LES PREMIERS ARRIVES SERONT LES PREMIERS SERVIS

Il est important de souligner votre code postal sur le coupon. Nous avons la certitude qu'ainsi, vous recevrez le journal plus rapidement.

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE
OU VOTRE MANDAT DE POSTE
AU DÉPARTEMENT
DES ABONNEMENTS

POP ROCK

A-S Les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92
Chambly, Province de Québec

Nom

Adresse

Ville ou village

Comté

Code Tél:

MANEIGE-DUFRESNE

14-5-77